LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 52 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 14 AVRIL 1950 PRIX: CINQ SOUS

Un demi-million de pèlerins acclament le Souverain Pontife le jour de Pâques

Le relèvement des moeurs s'effectuera par la restauration des vertus chrétiennes

Le Vicaire du Christ invite les fidèles à se rénover pour se revêtir de l'homme nouveau créé suivant Dieu dans la justice et la vraie sainteté . . .

VATICAN — Au cours des imposantes cérémonies, qui ont marqué le dimanche de Pâques de l'Année sainte, Sa Sainteté le pape Pie XII a supplié le monde de revenir à l'esprit de l'Evangile et à la justice sociale. "Ce n'est qu'alors", a dit le Saint-Père à des centaines de milliers de pèlerins de nombreux pays, que "l'harmonie dans l'ordre" pourra s'établir dans l'univers. Quelque 50,000 pèlerins de l'Année sainte se pressaient dans la basilique de St-Pierre pendant que le Souverain Pontife parlait d'une voix forte et ferme. D'autres fidèles, au nombre de 450,000, pour la plupart des Romains, se tenaient sur la place de Saint-Pierre pour entendre les paroles du Pape transmises par de nombreux haut-parleurs. Le Pape s'est exprimé en latin. Le programme des cérémonies a duré près de trois heures.

Le Saint-Père a invité la foule à méditer sur ce qu'a dit le Christ à ses apôtres: "Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix, mais Je ne vous la donne pas comme la donne le monde."

Puis il a dit: "Nous savons bien par une triste expérience combien de crimes, de massacres et de guerres furent provoqués parce que les hommes ont abandonné la route que le divin Rédempteur traça par la splendeur de sa lumière et consacra par son sang."

C'était la première fois, à Pâques, depuis la veille de Noël, lorsqu'il ouvrit la porte sainte à l'occasion du jubilé de 1950, que le Souverain Pontife était transporté sur la sedia gestatoria, de la chapelle Sixtine jusqu'au portique de la basilique.

Le cortège est entré dans la basilique par la porte centrale et s'est dirigé vers le grand autel de la Confession, qui s'élève à l'endroit où l'apôtre saint Pierre aurait été inhumé.

Là, le Pape a reçu les hommages des cardinaux puis a célébré la messe pontificale. Dans l'intervalle, on célébrait trois messes sur la place de Saint-Pierre, où des milliers de fidèles attendaient de recevoir la bénédiction papale.

Il y avait sur la place de Saint-Pierre quatre bataillons de carabiniers en grande tenue. Certains ont cru qu'ils se trouvaient là pour protéger le pape s'il était transporté à travers la place. Le Saint-Père s'est toutefois rendu sur le balcon de la basilique pour bénir la foule. Les milliers de fidèles qui se trouvaient à l'extrémité de la place ont pu difficilement l'entrevoir.

L'exemple du Christ

Le chef de plus de 400,000,000 de catholiques a dit aux fidèles: "Nous sommes le corps mystique de Jésus; où est arrivée la gloire du chef, là se trouve aussi l'espoir du corps."

Le pape a engagé ses auditeurs à suivre l'exemple du Christ "à se dépouiller du vieil homme, qui se corrompt par les passions trompeuses, . . . et à se renover pour se revêtir de l'homme nouveau créé suivant Dieu dans la justice et la vraie sainteté."

Restauration des vertus chrétiennes

Ces "exhortations superbes de l'Apôtre des gentils (saint Paul), a dit le Saint-Père, paraissent plus opportunes que jamais dans la solennité de l'Année sainte . . . au moment où les fidèles du monde entier sont appelés à adopter une forme plus parfaite de vie . . ."

"La paix ne peut gouverner la société si elle n'inspire pas et ne guide pas d'abord l'âme de chacun".

Le pape a dit que le relèvement des moeurs ne peut s'effectuer qu'au moyen de la restauration des vertus chrétiennes.

"L'harmonie dans l'ordre" ne peut s'établir "qu'une fois les haines éteintes, les passions apaisées et les richesses distribuées d'après un critère plus équitable de justice et de charité."

La concorde mondiale

Le saint-Père s'est limité dans son homélie à des problèmes spirituels, mais on a cru comprendre dans son appel persistant à la concorde mondiale certaines allusions au désaccord entre les nations.

Le passage, où il a parlé des souffrances du Christ et de ses disciples, a été interprété comme un signe de l'inquiétude du pape pour ses prêtres et les fidèles qui subissent les assauts des gouvernements communistes en Europe orientale et en Chine.

"Dans les jours écoulés et surtout pendant la semaine sainte, nous avons évoqué tout particulièrement les douleurs et les souffrances endurées par Jésus-Christ pour nous laver de nos fautes et pour effacer nos péchés, qui furent la cause de la Rédemption divine", a dit le Saint-Père.

"Aujourd'hui, dans la lumière et dans la joie pascale, nous sommes invités, par la célébration même des mystères divins, à rénover profondément notre vie."

Regards sur l'Europe

Nos Interviews

Le R. P. Raymond Durocher, O.M.I. rédacteur de l'ENSING pour la section de l'Ouest, qui arrive d'un voyage d'études de 2 mois en Europe, a bien voulu nous communiquer ses impressions sur le vieux continent.

Q. — Quelles ont été, en général, vos impressions sur l'Europe actuelle?

R. — Tout d'abord, il me faut mentionner les pays d'Europe que j'ai visités. Ce sont: la France, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et l'Autriche — où j'ai séjourné quelque temps — puis l'Angleterre, la Suisse, la Hollande et la Belgique, où je n'ai passé que quelques jours. Partout le plus grand sujet de plainte est le même: le coût très élevé de la vie comparé au salaire moyen de l'ouvrier. Des jeunes gens qui détiennent des emplois importants m'ont dit qu'ils gagnaient



Le R. P. R. Durocher, O.M.I., au Forum, à Rome.

environ $100 par mois, juste assez pour payer la nourriture, le vêtement et le loyer le plus ordinaire. Même en sacrifiant plusieurs choses superflues, telles que les cigarettes, les liqueurs douces, les bonbons, les amusements, les livres et les sports, ils ne peuvent arriver à mettre suffisamment d'argent de côté pour songer au mariage plus tard. Les maîtresses de maison, particulièrement, se plaignent du prix élevé des denrées les plus ordinaires, telles que les pommes de terre, le sucre, la viande et le café. Des succédanés de pain, de beurre et de café sont un mets commun, même dans les restaurants les plus chics.

Dans tous les pays qui ont été ravagés par les bombardements, la rareté des logis constitue encore un problème sérieux. Des petits villages formés de cabanes ont surgi dans tous les faubourgs des grandes villes, particulièrement le long des voies ferrées, sur le territoire qui appartient aux compagnies de chemins de fer. Nombre de gens trouvent encore un abri sous les parties non entièrement démolies des édifices bombardés. Ce n'est qu'en Angleterre, en France, en Espagne et en Hollande que des projets de construction de maisons sont lancés par le gouvernement ou des entreprises coopératives. En Allemagne, l'on s'est appliqué d'abord à réparer tous les édifices encore utilisables, et cette tâche est presque complétée.

Bref, dans toute l'Europe occidentale, l'impression générale que l'on a est que les familles de classe moyenne mènent une existence plutôt misérable. Quelques personnes assez renseignées sur la situation m'ont dit qu'au cours des deux dernières années, d'énormes améliorations se sont accomplies, mais il y en a encore amplement à réaliser . . .

* * *

Q. — Pour ce qui a trait au moral des gens en général, qu'avez-vous remarqué de particulier?

R. — Naturellement, la réaction varie selon les pays. En Espagne, il s'effectue actuellement un renouveau formidable de vie religieuse; les prêtres sont littéralement surchargés par le nombre de confessions, de communions, par la prédication et les catéchismes, en plus de la reconstruction des églises. Les jeunes gens des deux sexes s'intéressent vivement aux choses de la religion, spécialement à ce qui a rapport à l'apologétique. Il est étonnant de voir le nombre d'hommes qui assistent à la messe et aux exercices religieux. L'un des programmes radiophoniques les plus populaires à Madrid est celui du "Questionnaire" du Père Marcos, qui dure une heure.

Malgré les restrictions économiques, la vie de famille est florissante. Et quoique le peuple espagnol n'ignore pas les facteurs de l'étranger qui menacent la paix dont il jouit, il semble déterminé à poursuivre son existence tranquille, sous l'égide d'un gouvernement puissant et chrétien. Là comme ailleurs en Europe occidentale, la crainte de l'agression russe fait partie de l'ambiance générale, mais elle est acceptée comme un fait éventuel contre lequel on ne peut faire grand'chose.

Les Anglais, eux, sont astreints à l'austère besogne d'arriver à équilibrer le budget quotidien.

Les Français, spécialement à Paris, stabilisent graduellement leurs opinions assez confuses par suite des divergences des années de guerre et de la propagande communiste. Les interminables discussions qui se font à l'Assemblée, dans les salles de conférence et dans les buvettes contribuent à convaincre le peuple

(Suite à la neuvième page)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Une éclatante conversion au catholicisme

VATICAN — Les autorités du Vatican ont révélé la première conversion remarquable au catholicisme à Rome durant l'Année sainte. Il s'agit de la princesse Marie-Thérèse, grande duchesse de Vazziani, née Battenberg, qui a été accueillie dans le giron de l'Eglise à la chapelle de la maison mère des Jésuites.

La princesse, une citoyenne honoraire française, est, dit-on, la veuve du grand shérif et calife de Cordoue en Espagne.

Entrée à la Trappe d'un chef pilote d'Air-France

PARIS — M. Bernard Cordier, chef pilote de la compagnie Air-France, a demandé à cette compagnie un congé d'un an sans solde afin d'entrer à la trappe de Citeaux.

M. Cordier était commandant de bord de la ligne Paris-New-York. Il avait réussi le record de la traversée commerciale aérienne de l'Atlantique en 1931.

Persécution inique en Tchécoslovaquie





Accompagnés de gardes, quelques-uns des prêtres catholiques qui subirent un "procès" devant une cour spéciale "du peuple", en Tchécoslovaquie dominée par les communistes, sous l'accusation de "trahison et espionnage", apparaissent ci-dessus attendant la sentence de leurs juges. L'un d'eux fut condamné à l'emprisonnement à vie tandis que 9 autres se virent infliger une sentence de 2 à 25 ans. On voit, dans la première rangée, les **RR. PP. Augustin Machalka,** condamné à 25 ans de prison; **Bohumil Vit Tajovsky,** condamné à 20 ans; et **Frantisek Silhan, S.J.,** condamné à 25 ans d'emprisonnement. (NCWC)

Le Vatican dénonce la persécution religieuse qui sévit en Pologne

L' "Osservatore Romano" révèle que tout espoir d'un accord entre l'Eglise et l'Etat en Pologne est perdu. On présage de nouvelles attaques contre l'Eglise.

VATICAN — Le Vatican a mis fin, lundi soir, à son long silence officiel sur la persécution à laquelle sont soumis les 21,000,000 de catholiques polonais, en admettant avec amertume que tout espoir d'un accord entre l'Eglise et l'Etat est perdu. Le journal semi-officiel, l'**Osservatore Romano,** a publié dans un long article fortement documenté que le primat polonais et ses évêques ont défié le régime communiste polonais d'avouer "publiquement" qu'il a "déclaré la guerre à l'Eglise".

L'article, préparé par des rédacteurs de la revue des jésuites au Vatican, **Civita Cattolica,** révèle que les chefs de l'Eglise catholique en Pologne ont adressé, à la mi-février, leur dernière lettre au président polonais, Boleslaw Bierut.

Cette lecture n'a "pas été la protestation d'un clergé humilié ni d'un épiscopat calomnié", mais bien la "voix de la conscience de la nation polonaise" qui doit tenir le président communiste et son gouvernement "responsables devant Dieu et l'histoire de la lutte contre la religion et l'Eglise en Pologne", souligne-t-on au cours de cet article.

La lettre de l'épiscopat polonais porte la date du 16 février et a été signée par S. E. le cardinal Adam Stefan Sapieha, archevêque de Cracovie, et Mgr Stefan Wyszynski, archevêque de Varsovie, au nom de tous les évêques polonais.

Elle a mis fin à près de cinq années de négociations, prudemment menées par le Vatican, en vue de renouveler le concordat avec la Pologne dénoncé par le gouvernement de Varsovie à la fin de la guerre.

La lettre rappelle les "tergiversations", les "intimidations", les "menaces", les "recours à la violence" et les tentatives du régime communiste de négliger la hiérarchie de l'Eglise catholique en Pologne et de signer un accord uniquement avec certains éléments du clergé qui pourraient être favorables au gouvernement.

Elle accuse nettement le communisme de supprimer le catholicisme "dans tous les pays où il a réussi à s'emparer du pouvoir".

Elle résume comme suit la situation: "Cette méthode constante d'imposer sa volonté par des menaces a eu un effet contraire parce que l'épiscopat est persuadé que le gouvernement n'a pas l'intention de tenir parole, mais bien plutôt de créer un fait accompli dirigé contre la liberté de l'Eglise.

"Nous croyons qu'une partie contractante ne peut recourir à des tactiques d'intimidation contre l'autre. Nous sommes les représentants de l'Eglise qui est parfois en butte aux persécutions pour la défense de la vérité, mais qui n'y renonce jamais malgré les menaces, si graves puissent-elles être."

Venue prochaine à Rome du cardinal Sapieha

On a confirmé au Vatican l'arrivée prochaine à Rome de S. E. le cardinal Adam Sapieha de Pologne, seul dignitaire ecclésiastique de ce rang encore en liberté dans l'Europe orientale communiste.

Depuis le début de l'Année sainte, le prélat sera le premier pèlerin officiel à venir à Rome des pays du rideau de fer.

Toutefois, des observateurs au Vatican ne voient aucunement dans le fait qu'il puisse quitter la Pologne l'indice d'une amélioration des relations entre l'Eglise et l'Etat dans ce pays.

On en trouve la confirmation par la publication dans l'**Osservatore Romano** de documents, dont certains ne seraient pas normalement rendus publics, ayant tous été interdits par la censure polonaise.

Nouvelles persécutions en Pologne

On croit vraisemblablement que ce geste délibéré du Vatican fait présager de nouvelles attaques contre l'Eglise en Pologne, où les catholiques ont jusqu'ici été moins molestés

(Suite à la neuvième page)

Paiement initial de $1.40 par la Commission du blé

Baisse de 35 cents le boisseau dans le prix du blé.

OTTAWA — La Commission canadienne du blé versera aux producteurs un montant initial de $1.40 le boisseau en prenant livraison du blé de l'ouest au cours de la campagne agricole commençant le 1er août.

Cette baisse de 35 cents le boisseau — le paiement initial était antérieurement de $1.75, — a été annoncée aux Communes, récemment, pas le ministre du commerce, le très hon. M. Howe, qui a parlé de la décision comme d'une précaution en vue de protéger le nouveau "pool" de trois ans contre les possibilités d'une banqueroute.

M. Howe a aussi donné les principales raisons suivantes:

1) L'accord international sur le blé, en vertu duquel le Canada vendra l'an prochain la plus grande partie de ses exportations, prévoit un prix minimum de $1.54 le boisseau en monnaie canadienne, alors que le Canada a obtenu régulièrement environ $2 le boisseau.

2) La possibilité d'un surplus dans les approvisionnements au Canada au cours de la campagne agricole 1950-51, en excédent des quantités requises par l'accord international sur le blé.

Le ministre a aussi annoncé que les paiements initiaux seraient les mêmes que cette année sur les livraisons d'avoine et d'orge: 65 cents le boisseau pour l'avoine de l'ouest no 2 en entrepôt à Fort-William et Port-Arthur, et 93 cents le boisseau pour l'orge de l'ouest no 3 aux mêmes points.

Le gouvernement n'a pas encore pris de décision sur l'opportunité de constituer un autre fonds volontaire de lin, mais quoi qu'il décide, le prix initial ne sera pas plus élevé que celui de $2.50 le boisseau déjà en vigueur. Les planteurs de lin ont montré peu d'intérêt et donné peu d'encouragement au "pool" du lin, dit M. Howe.

Dix religieux frappés de travaux forcés à Prague

La persécution communiste s'intensifie en Tchécoslovaquie.

PRAGUE — Le tribunal de Prague a rendu son arrêt le mercredi 5 avril dans le procès de dix prêtres catholiques: le R. P. Mastilak a été condamné aux travaux forcés à perpétuité; les RR. PP. Machalka et Silhan à 25 ans de travaux forcés. Les sept autres accusés ont été condamnés à des peines variant de vingt à deux ans de travaux forcés. Voici les autres sentences: les RR. PP. Tajovsky, 20 ans; Braito, 15 ans; Urban, 14 ans; Kajpr, 12 ans; Blesik, 10 ans; Mikulasek, 9 ans; Bartak, 2 ans.

Le tribunal d'Etat précise que le R. P. Mikulasek, Jésuite de Prague, n'est condamné que pour haute trahison et que le R. P. Bartak, recteur du couvent des Prémontrés de Nova Rise, n'est condamné que pour n'avoir pas dénoncé les agissements de son prieur, le R. P. Machalka, condamné lui, à 25 ans de travaux forcés. Le président a également fait observer que les RR. PP. Machalka, prieur du couvent des Prémontrés de Nova Rise; Tajovsky, prieur du couvent de Zeliv; Silhan, provincial des Jésuites; Braito, dominicain, professeur à la faculté de théologie d'Olomouc, avaient bénéficié de circonstances atténuantes, bien que le ministère public ait demandé contre eux la peine de mort, précision qui n'avait pas été donnée d'abord dans le compte rendu officiel.

Une foule extrêmement nombreuse, munie de l'autorisation nécessaire pour pénétrer dans la salle, a assisté à la lecture du jugement.

LE PROCES DE PRAGUE QUALIFIE DE GROTESQUE

CITE DU VATICAN — Le procès de Prague contre des membres du clergé catholique est qualifié de "ridicule et grotesque" par l'**Osservatore Romano,** qui s'étonne que l'on ait attendu cinq ans pour traîner devant les juges des personnes accablées aujourd'hui de fautes dont l'"exagération, dit le journal, n'a d'égal que la crainte de ne pas réussir à convaincre de façon suffisante".

"En réalité, poursuit le journal, on écrit aujourd'hui une autre page de la persécution anticatholique d'au delà du rideau de fer où pour la première fois on exploite les haines confessionnelles", en faisant figurer au nombre des témoins à charge des prêtres schismatiques auxquels on prête la foi sans aucune réserve, en dépit de leur qualité pour le moins suscepte".

La crypte de saint Pierre bientôt ouverte au culte

Archéologues et érudits seront invités à venir visiter la crypte.

VATICAN — Un personnage du Vatican révèle que Sa Sainteté Pie XII confirmera, vers la mi-mai, la découverte du tombeau de saint Pierre, prince des apôtres, dans la crypte de la basilique du même nom, et ouvrira la crypte au culte. Les travaux de déblaiement et d'aménagement sont en cours depuis plus de 10 ans.

Le personnage cité déclare: "La publication et la preuve de la découverte jetteront un lustre nouveau sur Rome et réduiront au silence les critiques, dont certains prétendent que saint Pierre n'a jamais été à Rome". Le personnage note encore que le Pape proclamera la découverte à l'époque des cérémonies de canonisation de l'Année sainte.

La crypte occupe l'emplacement de la première basilique de Saint-Pierre, construite en 326 par l'empereur Constantin le Grand, parmi des tombes païennes, près du cirque de Néron.

Le Pape en personne officiera à la consécration de la crypte; la cérémonie sera diffusée dans le monde entier. La crypte est située 33 pieds au-dessous du pavé de la basilique actuelle.

La basilique constantine fut désaffectée et démolie entre la fin du quinzième et le début du seizième siècles: les pierres servirent aux fondations de la basilique actuelle. Les dernières fouilles ont permis de reconstituer les trois nefs de l'ancienne basilique; 5 autels ont été reconstruits avec des fragments de cette dernière. Le maître-autel est sous le vocable du Christ-Roi, qui est représenté entouré des quatre évangélistes, les saints Matthieu, Marc, Luc et Jean.

Environ 10,000 fidèles peuvent trouver place dans la crypte.

Un haut personnage du Vatican déclare qu'érudits et archéologues de toute nation et de tout pays seront invités à vérifier les preuves sur lesquelles se fonde l'Eglise pour affirmer que la crypte est bien le lieu du martyre et de la sépulture de saint Pierre.

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La poule aux oeufs d'or

Le mercredi 5 avril, le premier ministre D. L. Campbell annonça à la Chambre qu'il prévoyait pour l'année 1950-1951 des revenus de $39,440,650, soit, $2,936,545 de plus que ceux de 1949, un maximum sans précédent dans l'histoire du Manitoba.

Les dépenses prévues pour l'année atteignent également un maximum avec le chiffre global de $29,474,000; mais, rassurez-vous, il n'y aura pas de changement dans les taxes. Les principales dépenses seront les suivantes: $7,000,000 pour la "Manitoba Power Commission"; $9,000,000 pour le "Manitoba Telephone System"; $8,000,000 pour le barrage en construction à Pine Falls. L'année dernière, $7,000,000 ont déjà été payés sur les $20,000,000, coût total du barrage.

L'ensemble de la situation telle que nous la dépeint le premier ministre semble saine et réconfortante; les gens de la campagne paient consciencieusement leurs taxes, ce qui a permis aux municipalités de prélever $14,205,196 en 1949, soit deux fois plus qu'en 1939; la ville a atteint le chiffre de $12,111,348 en 1948 contre $9,632,884 en 1939.

La bière coule toujours à flots et donne des surprises agréables au gouvernement. Chaque année, néanmoins, le ministre trésorier tente d'établir une estimation sur les revenus des liqueurs. A tous coups il se trompe, mais heureusement le jeu est à "qui perd gagne". L'année se termine avec un surplus de $1,200,000 sur l'estimation de 1949-50. Les taxes sur l'essence et sur les amusements dépassent également les chiffres prévus. Qui dira qu'il ne fait pas bon vivre au Manitoba?

Il ne nous reste plus qu'à souhaiter que notre premier ministre ne tue pas sa poule qui pond si bien des oeufs d'or et que l'ère de prospérité se maintienne encore cette année pour lui permettre de faire face à son énorme budget.

Les oeufs de Pâques

Avant de se quitter pour les fêtes de Pâques, les membres de la Législature ne pouvaient mieux faire que de s'offrir de substantiels oeufs de Pâques sous la forme d'une augmentation gentillette de $500, portant à $2,500 les

(Suite à la deuxième page)

La Semaine Etudiante: 1950

En tout temps . . . , vivants! . . .

Nous aurons prochainement la semaine étudiante intensive. Cette semaine commence le 17 avril pour se terminer le 22 avril.

Tous savent que le programme de cette année porte sur la vocation étudiante. Nous sommes des gens à qui le Seigneur a donné la possibilité de "nous consacrer entièrement à notre formation", avons-nous dit, et notre devoir est de nous donner pleinement à cette tâche en étant à l'affût de toutes les richesses déposées autour de nous dans les livres, dans les êtres, dans les institutions, dans la musique, dans le cinéma, dans le travail, etc., et en les faisant nôtres pour les faire mieux servir à notre épanouissement.

"Notre vocation, avons-nous dit, c'est de retourner au Père avec tous", c'est de devenir une communauté de saints. Impossible de réaliser cela — tous le reconnaissent — sans apprendre à vivre avec les autres, à travailler avec les autres, à mettre nos talents au service des autres, bref, à remplir notre fonction de membre du Corps Mystique.

Du fait que nous sommes chrétiens, "appelés", ressort la conséquence suivante: nous avons une mission à remplir dans le monde et dans l'Eglise, et cette mission est bien différente de celle que peut avoir un non-chrétien, un ouvrier ou toute autre personne. Nous avons une mission à l'intérieur de l'école et à l'extérieur, nous avons une mission devant la profession, devant la paternité, devant la maternité, devant le travail. C'est sur cette mission que porte la campagne, cette année, parce que c'est à cette mission qu'il faut nous préparer.

Comme par les années passées, un thème spécial à chaque jour a été donné:

1er jour: "Notre mission à l'école".

2ème jour: "Notre mission à l'extérieur de l'école".

3ème jour: "Notre mission dans l'Eglise".

4ème jour: "Notre mission d'homme, notre mission de femme".

5ème jour: "Notre mission devant la profession et devant le travail".

Voici la liste des programmes qui passeront en ondes à CKSB pendant cette semaine de fierté étudiante. Nous vous invitons donc à être aux écoutes.

Programmes au Forum écolier

Le 17 avril à 5 h. 15 — "Notre mission à l'école"
(St-Malo compose et joue)
Le 18 avril à 5 h. 15 — "Notre mission à l'extérieur de l'école"
(Cécile Péloquin compose et Lorette joue)
Le 19 avril à 5 h. 15 — "Notre mission dans l'Eglise"
(La Fédération et des étudiants — chant par une élève de St-Adolphe)
Le 20 avril à 5 h. 15 — "Notre mission d'homme, notre mission de femme"
(Notre-Dame de Lourdes compose et St-Charles joue)
Le 21 avril à 5 h. 15 — "Notre mission devant la profession et le travail"
(L'Ecole Provencher compose et joue)

Programmes du soir

Le 17 avril à 9 h. 05 (5 min.)
Le R. P. L. Guy, S.J.
Le 18 avril à 9 h. 30 (30 min.)
Les Collégiens
Le 19 avril à 9 h. 05 (5 min.)
M. l'abbé D. Roy, aumônier
Le 20 avril à 7 h. 30 (15 min.)
Interview sur 3 professions: garde-malade, médecin, institutrice
Le 20 avril à 9 h. 05 (5 min.)
M. l'abbé Léo Blais, prêtre
Le 21 avril à 7 h. 45 (15 min.)
Cinq minutes: a) le R. P. J. Verrier, S.M., b) un annonceur, c) un journaliste.

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

indemnités pour la présente session.

Toutefois, le bill ne passa pas sans orage. Les six membres anti-coalitionnistes se battirent comme des braves jusqu'à la dernière minute d'un débat de trois heures pour s'opposer à une largesse qu'ils jugeaient incompatible avec la politique de parcimonie que le gouvernement avait adoptée pendant toute la présente session. Mais que voulez-vous qu'ils fissent contre le colosse de la coalition? Il y avait déjà belle lurette qu'on chuchotait derrière les coulisses de la Chambre pour arriver à une entente sur le partage du gâteau avant de procéder au vote. Les saints Ermites, bien blottis dans leur fromage de Hollande pendant toute la session, ont écouté d'une oreille distraite les multiples délégations du peuple rat. Il demandait fort peu . . . quelques subsides . . . un petit $5 pour les vieillards, un petit $100 (annuellement) pour les instituteurs, un petit quelque chose pour l'éducation; mais hélas, les choses d'ici-bas n'intéressaient plus ces pauvres reclus; la chose publique (le fromage) ne pouvait en aucune manière aider tous ces déshérités de la société. Ils levèrent les yeux au ciel et firent des voeux pour nous et nous dirent avec tellement de gentillesse et de mansuétude: "tout ce que nous pouvons faire c'est d'en référer AUX TRES HAUTS (d'Ottawa)". Sur quoi ils leur fermèrent la porte au nez et se tranchèrent une belle tranche dans le fromage.

Les indemnités pour la saison passent de $2,000 à $2,500, les salaires des ministres de $7,288 à $8,500 et celui du premier ministre de $9,050 à $10,500.

"Que ceux qui ont dit aux électeurs qu'ils voteraient pour se donner une augmentation de $500 votent, dit M Préfontaine, moi, je ne le peux pas" M. Burch affirma qu'il ne comprenait pas une augmentation d'indemnité quand on en ignorait les dépenses. M. McDowell déclara que la Chambre n'avait aucune raison de faire passer une augmentation de $500 alors que la plus grosse augmentation annuellement pour un fonctionnaire était de $120. M. Roblin trouva que $2,000 était déjà une belle petite somme pour les huit semaines passées à la Chambre par année. Il ajouta qu'il ne voyait pas très bien comment un gouvernement qui se disait trop pauvre pour payer plus de $1,400 à $1,500 pour ses instituteurs pouvait décemment favoriser une telle augmentation. M. Sherman déclara qu'il n'approuverait pas l'augmentation avant qu'on ne fasse quelque chose pour les vieillards et les enfants infirmes.

Les autres, nos saints Ermites, déclarèrent que tous les ministres qui n'étaient pas contents de l'augmentation pouvaient fort bien la remettre au trésor public. Et le ciel s'obscurcit . . . mais il tomba de gentils oeufs de Pâques sur la tête de nos ministres.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Rangers ou Red Wings? Cette question qui est le sujet de bien des discussions dans le domaine du sport, aura sa réponse définitive cette semaine, alors que les champions du monde, pardon, de la ligue Nationale, tenteront de s'emparer de la précieuse coupe Stanley. On sait que les Red Wings possèdent la meilleure équipe de toute la ligue Nationale. Ils l'ont prouvé en gagnant plus de joutes que tous les autres clubs, au cours des 70 joutes de la saison régulière. Il y a cependant des gens qui ne sont pas faciles à convaincre, et c'est pour cette raison, et aussi pour une raison financière, qu'il y a, à l'année, une série éliminatoire, qui en sept joutes ou moins est supposée établir la supériorité d'une équipe sur une autre. Les 70 joutes du début de l'année n'ont servi qu'à éliminer deux clubs, mais les 14 ou moins de la série éliminatoire servent à trouver un champion mondial du hockey. Les Mercurys d'Edmonton croyaient bien faire en Europe, mais ils avaient oublié la ligue Nationale.

Est-ce assez?

S'il fallait se baser sur les 70 premières joutes de l'année, il n'y aurait pas d'hésitation à reconnaître que les Red Wings de Detroit possèdent un bien meilleur club de hockey que celui qui représente New-York dans les finales. Mais on a vu dans la série entre New-York et Montréal que le club de la métropole américaine s'est moqué de toutes les prédictions, pour éliminer le club qui, logiquement, devrait être dans les finales. La logique recevra peut-être une autre rude taloche, quand les Rangers et les Red Wings auront terminé leur série de sept joutes ou moins, mais nous préférons nous tenir du côté de la logique, et choisir les Red Wings comme détenteurs éventuels de la précieuse coupe Stanley. Ils y ont bien droit aussi, puisqu'ils ont terminé en première position dans le classement de la ligue Nationale à quatre reprises, sans jamais pouvoir s'emparer de la coupe. Comme on le voit, les dépouilles ne vont pas toujours aux vainqueurs. Nous n'avons pas été toujours heureux dans nos prédictions, mais nous nous hasardons quand même à prédire que la série finale ne se rendra pas jusqu'à la limite des sept joutes au calendrier.

Des changements

Comme on peut bien l'imaginer, les directeurs du club de hockey Canadien de Montréal n'ont pas prisé la façon rapide et décisive avec laquelle les Rangers les ont mis hors de combat. Cette humiliante défaite, survenue au moment même où tout le monde prédisait une série finale facile pour les Habitants, pourrait bien signifier la fin des activités des plus anciens membres de l'équipe. Tout d'abord, il y a Bill Durnan qui n'est pas si certain que cela qu'il veuille abandonner le hockey, mais qui pourrait bien se trouver forcer de le faire, par suite de l'excellente tenue du jeune Gerry McNeil. On va même jusqu'à affirmer qu'à la ligne bleue, Roger Léger et Glenn Harmon seraient remerciés de leurs services. Dans le cas de Léger, la chose semble plausible, bien qu'il soit un meilleur joueur que Harmon. Léger a un handicap cependant, il ne jouit pas à Montréal d'une presse aussi bonne que celle faite à Glenn Harmon, qui a été maintenu sur l'équipe grâce surtout aux louanges qu'on lui adressait dans certains journaux, à ses débuts, alors qu'il n'était pas de calibre. Par la suite, Glenn est devenu un as défensif, mais quand un club perd, on doit ou renvoyer l'instructeur, ou changer les joueurs. Dick Irvine qui a des parts dans le Forum ne quittera probablement son poste que pour en accepter un meilleur dans l'administration du Forum. A l'avant, il faudra faire de la place pour cinq jeunes, et ici nous nous permettons d'ouvrir une parenthèse. Il est facile de critiquer la direction d'une équipe pour tel ou tel mouvement, et c'est pourquoi dans ces chroniques, nous nous sommes efforcé de donner un aperçu général de ce qui se passait dans le domaine du sport, sans essayer d'entrer dans les détails. Il en est un cependant, que nous aimerions à signaler à nos lecteurs. C'est le cas de Léo Gravelle, rapide joueur d'avant des Habitants de Montréal. Gravelle, qui a compté 20 buts cet hiver, a réchauffé le banc durant la majorité des engagements des séries semi-finales. De la part des Canadiens, c'est un manque de confiance qui s'explique mal, et qui ne peut signifier qu'une seule chose, il y a quelqu'un à Montréal, qui n'aime pas notre jeune compatriote, même s'il compte 20 buts dans une même saison. Qui est-ce?

Gagnon battu

Un autre de nos compatriotes, Fernando Gagnon, de Québec, champion canadien des poids coq, a tenté dernièrement sa chance contre le champion de l'empire Vic Towell, de l'Afrique du Sud. Gagnon qui était plus court que son adversaire a perdu une décision unanime, contre le champion qui ne semble pas avoir éprouvé de grosses difficultés à vaincre le Canadien. Voilà un combat auquel nous aurions aimé assister, afin de pouvoir rendre justice au Canadien. Nous nous souvenons qu'il y a un an environ, Gagnon s'était battu en Angleterre, contre Danny O'Sullivan et qu'on avait annoncé dans les journaux qu'il avait perdu une décision unanime. Mais quelques observateurs canadiens et américains qui assistaient à la bataille, ne tardèrent pas à rapporter une toute autre histoire. Gagnon, à leur dire, aurait mérité tout au pire une décision de match nul, et une décision en sa faveur aurait été encore ce qu'il y avait de plus juste. Comme on peut le constater, les Américains ne sont pas les seuls qui n'aiment pas voir leurs champions se faire battre. Gagnon n'en reste pas moins un des meilleurs pugilistes du Canada, et probablement du monde, dans sa classe.

Les importés

Comme nous le disions dans **La Liberté et le Patriote** de décembre dernier, les clubs canadiens qui veulent à tout prix obtenir des joueurs de football américains n'auront pas de difficulté cette année. Lew Hayman, de Montréal, annonçait dernièrement qu'il avait reçu plus de 150 demandes venant des Etats-Unis. On comprendra maintenant que nos craintes de voir notre jeu canadien envahi par les Américains étaient justifiées. Nous n'en voulons pas à nos voisins de tenter ainsi de s'accaparer de positions qu'ils remplissent très bien, mais nous ne comprenons pas quel intérêt il y a pour les Canadiens de se départir de toutes leurs traditions sportives, dans le but évident de faire plus d'argent. On nous objectera que le sport est devenu une entreprise financière, mais nous riposterons que l'importance nationale qu'occupe le football dans notre pays, comporte pour nous une obligation qui est celle de protéger notre jeu canadien, contre une conversion qui ne serait certainement pas à notre avantage. Les changements ne sont pas encore tous opérés, mais du train où vont les choses, ils viendront, soyons-en certains.

Mon Guide au Cinéma

Francis	I
Cinderella	I
Mark of the Gorilla	I
Blondie's Secret	I
The Third Man	II
The Man On The Eiffel Tower	II
Three Came Home	II
The Pirates of Capri	II
Wabash Avenue	III
The Reckless Moment	III
No Greater Sin	III
Waterloo Bridge	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Hygiène mentale

La santé mentale s'acquiert au foyer. Le bonheur domestique, voilà la meilleure garantie de vie adulte normale, bien adaptée. Pour posséder la sécurité et le bonheur, l'enfant a besoin de se sentir aimé et désiré de ses parents. En même temps, les parents ne doivent pas se montrer trop autoritaires, car l'enfant, une fois laissé à lui-même pourrait demeurer incapable d'affronter les problèmes de la vie.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

VENDREDI 14 AVRIL

7.30—Fred McLelland au clavier
7.45—A communiquer
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son péché
8.30—Café Parisien
8.45—Notre français sur le vif
9.00—Nouvelles
9.05—Norwood Playboys
9.30—Trois de Québec
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

SAMEDI 15 AVRIL

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.35—Le club des ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250, suite
4.15—S.D.S
4.45—Causerie de l'Heure dominicale
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
5.55—Prévisions — Conditions des routes
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Les quatre as
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps
7.30—Musique du bon vieux temps
8.00—Nouvelles
80.5—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Au gré du vent
8.30—Avant-première
8.45—Musique hawaïenne

Du lundi au vendredi inclusivement

7.00—Ouverture
7.05—Réveille matin
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Airs musettes
8.00—Nouvelles
8.05—En rigolant au micro
9.00—Nouvelles
9.10—Vogue et variété
9.30—De choses et autres
9.45—Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.05—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 (suite)
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Le Forum écolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Le Forum écolier
6.00—Nouvelles
6.05—Horaire
6.10—Les quatre as
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Mélodies à trois temps

9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du samedi soir
9.30—Courrier de radio-parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

DIMANCHE 16 AVRIL

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Jardins plantureux
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique littéraire
3.45—En vedette
4.00—Moments symphoniques
5.00—Nouvelles
5.05—Les Fables de Lafontaine
5.15—Orgue populaire
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos albums Victor
7.00—Nouvelles
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Variétés françaises
8.30—L'Heure dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—L'Heure exquise
10.00—Nouvelles
10.10—O CANADA

LUNDI 17 AVRIL

7.30—Les Mémoires du Dr Lambert
7.45—Solovox
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Radio Théâtre
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.15—Causerie — comte de Fleury
9.30—Les aventures scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MARDI 18 AVRIL

7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
8.00—Nouvelles
9.05—Poèmes
9.30—Concert vocal
10.00—Nouvelles
10.03—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

MERCREDI 19 AVRIL

7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
9.30—L'école des Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

JEUDI 20 AVRIL

7.30—A communiquer
8.00—Nouvelles
8.05—Rendez-vous des trappeurs
8.10—Le Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Les Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Concert léger
9.15—A communiquer
9.30—Le choc des idées
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA

Chronique de CKSB

Concours des violoneux

Eh bien! notre troisième grand concours annuel pour déterminer le champion violoneux canadien-français du Manitoba s'est terminé jeudi soir dernier. Après avoir compilé les points accordés par chacun des trois juges: **Andy Dejarlis** était déclaré vainqueur pour la deuxième année consécutive. Cependant, Floyd Lacroix, de Poplar Point, Léo Ferland et Pat Pender lui firent une chaude lutte, et il n'y avait que quelques points qui séparaient du premier au quatrième. Nous tenons à remercier sincèrement tous ceux qui ont rendu possible ce concours et qui ont contribué à son succès. D'abord les 28 concurrents, les trois juges et les membres du personnel qui se sont dépensés pour ce concours. Aux gagnants des trophées nos plus sincères félicitations!



Nouveautés à CKSB

Demain, le samedi 15, à 8 h. 15 du soir, nous vous présentons un nouveau programme. Ce sera nouveau, ce sera charmant. Nous n'en disons pas davantage, nous vous invitons tout simplement à être à l'écoute pour ce programme, "Au gré du vent".

Aux artistes de CKSB, dimanche prochain, à 7 h. 30, nous aurons le plaisir de vous faire entendre un membre du personnel de CKSB qui s'est distingué dans l'art vocal. En effet, notre nouvel assistant-rédacteur de l'information et annonceur, **Léo Brodeur**, a participé l'automne dernier au grand concours de la Société Radio-Canada, "Nos Futures Etoiles". Nous sommes certains que nos auditeurs voudront entendre ce premier récital de notre confrère, à CKSB.

Chante-Clair a été publié et nous présumons que tous les abonnés à la Ligue des Radiophiles de CKSB auront déjà reçu leur exemplaire. Il est encore temps pour ceux qui auraient négligé de nous faire parvenir leur abonnement de nous l'adresser le plus tôt possible.

Jeudi prochain, à 7 h. 45, nous vous présenterons le premier d'une série de récitals de piano de Mlle Thora Asgeirson.

Le programme "Potins familiers" a repris tous les matins de 10 h. 30 à 11 h., ainsi qu'"Avant-Première", le samedi à 8 h. 30 p.m.

Quelques programmes de la Société Radio-Canada sont maintenant terminés, d'autres reprendront bientôt. Ainsi le 3 avril, le programme "Aventures Scientifiques" était discontinué et très prochainement à 9 h. 30 le mardi soir, vous entendrez de nouveau "Les aventures de Sherlock Holmes".

Mardi dernier, nous avions la visite du R. P. Joseph Choque, O.M.I., missionnaire à Baker Lake à 400 milles au nord de Churchill soit plus de mille milles au nord de St-Boniface. Ce père missionnaire nous disait qu'il était un auditeur fidèle de CKSB. Autre preuve que les ondes radiophoniques sont très capricieuses. Comment expliquer que ce missionnaire à une telle distance puisse entendre nos programmes très bien à n'importe quelle heure du jour ou de la soirée et que des auditeurs situés à peine à 50 milles de notre poste émetteur aient de la difficulté à capter nos émissions. . .

La semaine prochaine, la J.E.C. aura une semaine étudiante intensive. Il y aura chaque jour des programmes radiophoniques. Vous trouverez ailleurs dans **La Liberté et le Patriote** des détails à ce sujet.

LA PAZ, Bolivie, — Quiconque adhère aux doctrines communistes sera excommunié, annonce une lettre pastorale de l'épiscopat bolivien. Après étude des programmes des divers partis politiques, la lettre pastorale assimile au parti communiste le parti révolutionnaire et la fédération universitaire bolivienne, dont les membres sont par conséquent compris dans les décrets d'excommunication établis par le Saint-Office.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Tous les dimanches soirs, de 8 h. 05 à 8 h. 30, le Conseil de St-Boniface des Chevaliers de Colomb vous présente, sous la direction de M. Lucien Daoust, un programme choisi et varié très goûté de tous les auditeurs de CKSB.

Le dimanche 16 avril, vous aurez le plaisir d'entendre trois anciennes de l'Académie St-Joseph: Mmes Marie Coyle, pianiste, Dorothy McCallum, soprano dramatique, et Bernadine Brown, violoniste.

St-Eugène

Parties de cartes

St-Eugène a eu deux parties de cartes fort intéressantes à la fin de mars. La première était sous l'habile direction des soeurs Cadotte. Elles y avaient ajouté un concours de gigue. L'assistance fut nombreuse mais non les gigueurs, du moins pas ceux qui étaient prêts à prendre part au concours. Au dire des connaisseurs, la musique (gramophone) ne se prêtait pas à ce genre de danse. Mme J. Chudrick s'est tout de même exécutée avec beaucoup d'aisance. Elle eut un rappel et beaucoup d'applaudissements. Mme M. Coyle joua aussi plusieurs morceaux de "Old Time".

Le dimanche 26 mars, les Chevaliers de Colomb organisèrent la dernière partie de la série. A la fin de la soirée, ils nous offrirent un beau petit concert. Y prirent part: M. et Mme P. Dupas, Mlles Jeannette et Dolorès Fontaine, de St-Boniface, aussi MM. Jos. Chudrick, N. Chuipka, Edouard, Walter et Brian Dandurand. Les enfants de l'école St-Germain dansèrent quelques danses slaves sous la direction de leurs maîtres, Mlle Ukena et M. Bilash. M. A. Dandurand avait charge du programme musical, et M. L. Robidoux était un des organisateurs en vedette.

Semainte sainte

Les offices de la semaine sainte furent bien suivis. Le couronnement fut les nombreuses communions de Pâques, malgré la température très froide qui faisait plutôt penser à Noël qu'au jour de Pâques. Il y eut aussi beaucoup de fleurs naturelles pour la décoration de l'autel et une belle messe.

Bazar

Le bazar annuel aura lieu aujourd'hui, vendredi, et demain, samedi, les 14 et 15 avril. Nous espérons qu'il saura attirer tous les bons amis de St-Eugène.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les grandes unités scolaires en Saskatchewan

Depuis l'inauguration du système des grandes unités scolaires, le rôle des commissaires locaux a été simplifié. On peut discuter et discourir au sujet des avantages ou désavantages de la nouvelle formule au point de vue éducatif, financier et que sais-je. Mais il est un fait indéniable: les mandataires des parents ont cédé à d'autres commissaires, avec le système de centralisation scolaire, une partie de leurs prérogatives et leur influence peut avoir été diminuée d'autant dans l'éducation des enfants. Dans la diminution de leurs attributions, il en est une qui a survécu; elle est importante, puisqu'elle laisse à l'initiative des commissaires locaux le choix des instituteurs et institutrices que les parents désirent. Sans doute, l'embauchage formel des instituteurs se fait par le bureau central. Cependant, l'article 43 de la loi des grandes unités stipule que si les commissaires d'un district adoptent une résolution autorisant l'enseignement du catéchisme et du français dans leur école et transmettent copie de cette résolution au bureau de la grande unité, il est du devoir du bureau de la grande unité d'engager, pour ce district, une des institutrices dont les commissaires locaux lui auront fourni la liste.

Voilà un article très important, le plus important de toute la loi scolaire, puisqu'il permet l'enseignement du catéchisme et du français, et nous laisse le choix des maîtres. Nous soulignons cet article à nos commissaires. Si les commissaires canadiens-français de la Saskatchewan, qui ont des écoles dans les grandes unités scolaires, désirent embaucher un instituteur ou une institutrice capable d'enseigner le catéchisme et le français — c'est leur devoir — voici comment ils doivent procéder:

a) adopter une résolution autorisant l'enseignement du catéchisme et du français à leur école et envoyer copie de cette résolution à la grande unité scolaire;

b) dresser une liste d'instituteurs ou institutrices capables d'enseigner le catéchisme et le français et disposés à accepter leur école;

c) envoyer cette liste d'instituteurs ou institutrices au bureau central de la grande unité **pendant le mois de mai.**

Il n'est certes pas trop tôt pour s'occuper de l'accomplissement de ce devoir important. La pénurie d'instituteurs est toujours alarmante. Il faut à tout prix garder, pour nos écoles, les institutrices et instituteurs catholiques et bilingues. Nous ne pouvons nous payer le luxe d'en perdre au profit des autres. Les commissaires qui aimeraient garder la même institutrice l'an prochain feraient bien de lui demander dès maintenant si elle est prête à garder son école. Si elle est décidée à rester, les commissaires devront ensuite s'assurer que le bureau de la grande unité et le surintendant ne mettront aucun obstacle à son réengagement.

Si l'institutrice ne désire pas enseigner à cette école, les commissaires seraient bien inspirés de communiquer avec le secrétariat de l'A.C.F.C., afin que ce dernier sache avec précision dans quelle partie de la province cette institutrice aimerait enseigner. Le secrétariat pourrait transmettre ces renseignements aux autres commissaires intéressés ou bien au bureau central de la grande unité scolaire qui demande des instituteurs bilingues. Si tous nos commissaires fournissaient de tels renseignements au secrétariat, nous serions mieux outillés pour garder **tous** nos instituteurs chez nous, dans nos écoles de districts.

Que nos commissaires accordent donc à l'A.C.F.C. leur pleine collaboration sur ce point. Sans cette collaboration, le bureau de placement de l'A.C.F.C. peut très difficilement trouver les instituteurs et institutrices que divers districts lui demandent. Cette collaboration est un facteur indispensable dans l'oeuvre de l'éducation religieuse et française de notre jeunesse, parce qu'elle facilite la tâche essentielle de trouver "des maitres qui comprennent et qui vivent notre idéal; des hommes et des femmes qui portent dans leurs âmes le sentiment juste et profond des traditions des besoins, des aspirations de la race, et qui ont la sincère ambition de verser tout cela, en leçons bienfaisantes, aux générations qu'on leur confie". Alors l'école deviendra pour notre groupe minoritaire un principe de vie, vie profondément catholique, vie bien française.

Nous ne sommes pas sans savoir l'influence que l'école exerce sur la vie des races. C'est en raison de cette influence que l'école devient l'objet des plus vives sollicitudes comme des plus émouvantes batailles; les amours, les haines, les intérêts assaillent cette "citadelle, qui garde la vie ou donne la mort, selon les maitres qui la possèdent". .

Que nos commissaires montent courageusement la garde autour de cette citadelle et n'y laissent entrer que des instituteurs ou institutrices capables et désireux de déposer dans l'âme des enfants l'amour de la foi catholique et de la culture française.

En faveur du bilinguisme

Il arrive assez fréquemment que certains personnages anglophones s'étonnent de constater que tous les Canadiens de langue française ne sachent pas parler l'anglais. A ces messieurs, nous répondons que le fait de constater que tant de Canadiens ne parlent pas le français, nous étonne. C'est d'ailleurs l'opinion de Mme H. R. Bray, présidente de la "Vancouver Women's School for Citizenship". Voici ce qu'elle déclarait tout récemment à un groupe: "Il peut sembler étrange que tant de Canadiens ne sachent pas le français. Etant donné que le Canada est un pays bilingue, je crois que tout Canadien devrait savoir les deux langues Il y va du meilleur intérêt pour l'union nationale que les hommes politiques de langue anglaise puissent s'exprimer en français aussi bien que les hommes politiques de langue française s'expriment en anglais".

Eh! bien oui! Pourquoi un plus grand nombre de Canadiens n'apprendraient-ils pas le français? Outre que cette connaissance de la langue française leur révèlerait des trésors de richesses intellectuelles, elle leur permetrait de connaître plus intimement "Baptiste Canayen" et d'apprécier ses qualités.

Au Cercle Molière . . .

Propos de L'Avare

Il y a deux mois environ, lorsque nous préparions la représentation de "L'Avare", nous avons ici même rappelé les gloires passées du Cercle Moliere, exprimant à cette occasion l'espoir que nos acteurs seraient capables, avec un peu de chance, d'obtenir les mêmes succès que naguère . . . L'événement ne nous a pas démentis: une fois de plus, notre troupe a remporté le Trophée du Festival Régional du Manitoba, et elle a joint à cette distinction les prix du meilleur acteur et de la meilleure actrice. A notre très vive joie, la grande comédie classique nous a donc été favorable . . . C'est en tremblant un peu que nos représentants avaient osé s'approcher de la gloire de Molière, et cela ne leur a pas mal réussi. Enfin, il ne s'agit pas de chanter victoire, ce qui serait tardif et au moins inutile, mais de répondre à la question que nous sommes tous en droit de nous poser: à quoi bon tout cela? quel en est l'avantage? qu'en retirons-nous?

On nous a dit, la semaine dernière, à cette même place, quelle utilité morale pouvait présenter la comédie, "Castigat ridendo mores". Une façon, en somme, d'enrober de sucre comique l'amertume de la sagesse Soit! Reconnaissons toutefois qu'on peut considérer l'efficacité du procédé avec quelque scepticisme . . . en ce qui concerne "L'Avare", en particulier, la comédie nous montre le ridicule et l'odieux d'Harpagon . . . mais qui donc un remède aussi anodin sera-t-il capable de guérir, lorsque des médications beaucoup plus énergiques se montrent impuissantes?

Enfin, la discussion de telles possibilités ou de tels mérites nous entraînerait sans doute au delà des limites des quelques lignes que nous nous sommes fixées. Contentons-nous de dire que si l'art dramatique vise peut-être un peu trop haut en prétendant réformer les moeurs, il y a par contre une chose à laquelle il est parfaitement en droit de prétendre: suggérer, recréer en la stylisant la réalité de l'esprit et du coeur humain; nous aider à mieux voir en nous-mêmes, satisfaire notre besoin de compréhension, d'émotion, et donner à notre imagination prétexte à ces envolées qui sont, certainement, un des plus vifs plaisirs que l'on puisse connaitre. Mais voilà, ce n'est pas n'importe quel théâtre qui peut dispenser des jouissances de cette valeur. On n'y atteint pas du premier coup. Il y faut des acteurs capables de donner aux grands textes leur vraie portée, et un public capable de les comprendre. Cela signifie éducation des comédiens et du public. Quelle longue pente à gravir!

Depuis un quart de siècle, le Cercle Molière monte la pente. Il la monte en même temps que le public franco-manitobain avec lequel il s'identifie. Il a osé cette année toucher au répertoire classique, et le succès l'en a récompensé. Que tentera-t-il à l'avenir? Peu de chose, sans doute, s'il est abandonné à lui-même, sans moyens de se renouveler, de s'enrichir au dehors. Mais la victoire au Festival Régional lui donne heureusement la faculté de rencontrer au Festival national de Calgary les meilleures troupes théâtrales canadiennes, de participer à cet échange intense d'idées, de nouveautés, de vitalité, dont il pourrait profiter et faire profiter son public. Quelle joie si un jour — éloigné sans doute — nous pourrions monter quelque drame profond, poignant et sobre du grand répertoire moderne! Pourquoi pas? en serions-nous à St-Boniface moins capables qu'ailleurs, si nous savons nous inspirer de ce qu'on fait ailleurs?

Cette chance, donnée une fois l'an aux meilleurs, de participer à des échanges féconds, nous est offerte une fois de plus cette année. Une simple question de gros sous nous empêcherait-elle d'en profiter et d'en faire profiter notre public? Non, si lui-même veut bien comprendre qu'il s'agit à la fois de son plaisir, de son prestige au Canada, et de sa culture. Pour nous aider à réunir la grosse somme nécessaire au transport et au séjour à Calgary d'une troupe nombreuse, les comédiens du Cercle Molière donneront de leur personne (une des rares choses dont ils aient, à peu près, l'entière disposition). Puisse le public faire agréablement sa part en venant entendre ou réentendre un des grands chefs-d'oeuvre du génie comique. Il n'y perdra rien, même pas sa soirée! Et que l'on veuille bien ne pas oublier que l'art classique, fait tout entier de mesure et de discrétion, est de ceux dont on goûte de mieux en mieux les oeuvres, à mesure qu'on les fréquente davantage. Vous avez eu du plaisir, il y a six ou huit semaines, à voir jouer "L'Avare"? Vous en aurez plus encore à le revoir au Playhouse, le mercredi 19 avril en soirée! Vous aurez rarement joint davantage l'utile à l'agréable.

L. S.

Foi simple et intense des indigènes



Il est édifiant de voir la piété des indigènes de l'île de Yap, dans le Pacifique Sud. La vue de ce crucifix, de grandeur naturelle, excite en eux de la compassion et les porte à venir prier, à toute heure du jour, devant le Christ en croix. Le R. P. William Walter, S.J., dessert les quinze îles qui forment ce groupe. (NC)

Billet du vendredi

Monseigneur Charbonneau

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Au lendemain de la démission de S. Exc. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, maints propos furent tenus, dont quelques-uns plus ou moins discrets, qui trouvèrent leur chemin jusque dans les journaux. Même à l'étranger, et peut-être plus à l'étranger que chez nous. Ainsi le **Daily Mail**, de Londres, pour ne nommer que lui, publia quelques paragraphes où certain désir de sensation perçait, qui n'avait pas raison d'être. On n'épilogue pas à tort et à travers, en marge d'un événement du genre. Après quelques semaines de calme, un écrivain, prêtre par surcroît, l'abbé Robert E. Llewellyn, aumônier des étudiants de l'Université de Montréal, jugea à propos de consacrer quelques pages à la personne et à l'oeuvre de l'archevêque démissionnaire. Il le fait, en des termes respectueux et filiaux, dans la dernière livraison du **Digeste français** (avril), qui vient de paraître. Aucun homme n'était mieux placé que lui pour accepter cette tâche. Prêtre français du diocèse de Paris, au pays depuis dix ans déjà, il eut le temps de connaître, de voir de près Monseigneur Charbonneau. D'autant plus que, dès 1945, prêté par Son Eminence le Cardinal Suhard à l'Archevêque de Montréal, aussi chancelier de l'Université de Montréal, celui-ci lui confia les fonctions d'aumônier de l'Association générale des Etudiants de ladite université. Du prêtre, de l'archevêque, du père spirituel de Montréal, métropole du Canada, il trace un portrait où il met en lumière les qualités de l'homme et l'amour du pasteur pour son peuple.

★

L'abbé Llewellyn est bien connu chez nous. Orateur disert, conférencier recherché, il est aussi un écrivain apprécié, auteur, en particulier, d'un ouvrage original et finement conçu sur le fabuliste: **La Sagesse du Bonhomme.** A propos de son témoignage sur Monseigneur Charbonneau, il écrit: "Des raisons personnelles de respectueuse affection et de reconnaissance, ajoutées à celles des Carabins s'exprimant par la bouche de leur aumônier, m'ont convaincu que je le devais à la mémoire de celui qui a dirigé les destinées du plus grand diocèse du Canada dans "la constance de la foi, la pureté de l'amour et la sincérité de la paix", comme le lui recommande le rituel de la consécration épiscopale. De haute stature et de belle prestance, Monseigneur Charbonneau n'était pas sans en imposer à ceux qui l'approchaient. L'abbé Llewellyn se sentit toujours petit en sa présence: "L'archevêque de Montréal m'intimidait d'une façon épouvantable. Je me sentais complètement paralysé par lui, et je n'ai pas souvenir de jamais avoir pu lui dire ce que je voulais, sans l'avoir préalablement noté sur un bout de papier. Sa prestance, son air, son abord qu'il voulait pourtant très bon, l'auréole aussi de sa charge et de son autorité... et pourtant!" Il avait dans le regard, ajoute-t-il, quelque chose qui rappelait Monseigneur Verdier, cardinal-archevêque de Paris. On sentait dans ce regard cette même étincelle malicieuse, "qui voilait sans la cacher une immense charité, un très grand amour pour tous ceux qui lui étaient confiés, pour tous ceux qui se confiaient à lui".

★

La grande caractéristique de l'Archevêque de Montréal, écrit l'abbé Llewellyn, fut son amour. Pour son Eglise, l'immense Eglise de Montréal dévolue à ses soins, formée d'hommes divers, de toutes classes, de toutes conditions, de toutes langues; pour ses diocésains et pour tous ceux qui avaient domicile sur son territoire, âmes dont il avait un constant souci; pour ses prêtres, dont il surveillait la formation, qu'il connaissait individuellement, et pour lesquels il voulait une action sacerdotale aussi complète que possible; pour les jeunes, les étudiants qu'il comprenait, même dans leurs frasques passagères, l'explosion d'une vitalité parfois trop débordante, et dont la préparation en vue de l'avenir ne le laissa jamais indifférent; pour les pauvres, les souffrants, les opprimés, les travailleurs. "Les témoignages tout récents de Rome et de Monseigneur le Délégué apostolique ont montré que son amour pour les travailleurs était un écho de celui que le Souverain Pontife a si souvent manifesté". Monseigneur Charbonneau avait aussi un sens particulier de la modestie. Au cours de son récent voyage à Rome, invité en France, où le Président de la République l'avait convié à un dîner en son honneur, il ne crut pas devoir accepter. On voulait lui dire la reconnaissance de la France au diocèse de Montréal, au Canada tout entier, en regard de l'aide apportée sous toutes formes, pendant et depuis la guerre. Monseigneur refusa discrètement, pour ne pas arriver comme en promenade, les mains vides, "pour se faire remercier". L'abbé Llewellyn dit encore l'attachement de l'Archevêque pour son université, qu'il voulait grande, savante, en progrès constant, mais dont il connaissait les déficiences, dans l'ordre matériel, l'ordre financier. Elle devait être pour lui "le flambeau sur la montagne, la source de lumière qui doit rayonner sur la cité, et dans le monde intellectuel". Il la voulait "à tous les carrefours de la pensée humaine, comme témoin de la vérité du Christ". L'article de l'abbé Llewellyn est de ceux qui font du bien.

L'ILLETTRE.

Nos compatriotes de la Colombie

Groupés à Maillardville au nombre de plus de 8,000, répartis en deux paroisses: Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima, les Canadiens français de la Colombie canadienne viennent de commencer, après avoir surmonté maintes difficultés, la construction d'une Ecole supérieure (High School) pour leurs enfants, dont ils veulent à tout prix garder l'âme catholique et française. Une correspondante écrit: "Tout secours financier nous est refusé de la part de nos gouvernements. Sans vouloir trop nous plaindre, le fardeau nous pèse un peu lourdement sur les épaules". On comprend à demi-mot. Les souscriptions peuvent être adressées à la Révérende Mère Supérieure, Ecole Notre-Dame de Lourdes, 821, Laval Square, Maillardville, C. B. C'est l'absence d'un High School, bien à eux, qui a été, et qui est encore, si fatale à tous les nôtres, en dehors de Québec.

Prière pour la paix

Un Franco-Américain, de carrière diplomatique, M. H.-J. L'Heureux, a réussi à obtenir d'un grand nombre de citoyens des Etats-Unis qu'ils élèvent leur esprit vers Dieu, durant une minute, chaque jour, à midi et le prient pour l'établissement d'une paix juste et stable. Le nombre des adhérents à cette pratique salutaire croît constamment. Plusieurs grosses compagnies l'ont adoptée et en facilitent l'observation à leurs employés. Elle se répand même en d'autres pays et crée un climat de confiance en Dieu et de respect de ses lois.

La Chronique ...Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

L'admission de l'Allemagne de l'Ouest soulève une série de problèmes.

Affaires allemandes

La question de l'admission de l'Allemagne de l'Ouest au Conseil de l'Europe a soulevé de nouveau toute une série de problèmes qui intéressent non seulement la politique allemande mais également la politique générale de l'Europe occidentale. On sait que la Sarre est un territoire qui dispose d'un gouvernement autonome mais dont l'activité économique est conjuguée avec les intérêts économiques de la France. Même si nous considérons que le statut de la Sarre est temporaire et que la position de la France à cet égard est justifiée, il n'en reste pas moins que la Sarre n'est pas de nature à contribuer à un rapprochement franco-allemand, ni à intégrer l'Allemagne occidentale dans le bloc européen. Toutefois, l'Allemagne est tellement indispensable à l'Europe et vice versa, que nous assistons à diverses initiatives dont le but est de brûler les étapes qui nous séparent de la solution du problème allemand.

Union franco-allemande

La position de M. Adenauer serait beaucoup moins complexe s'il pouvait compter sur l'appui tacite de l'opposition en matière de politique étrangère. Mais tel n'est pas le cas. Les socialistes allemands sont d'une intransigeance qui n'augure rien d'agréable. A plusieurs reprises des tentatives de rapprochement ont été opérées entre socialistes britanniques, français et allemands, mais sans résultat. M. Schumacher, leader du parti social-démocrate, est allé jusqu'à déclarer qu'il restait opposé à une entrée de l'Allemagne dans l'organisation de Strasbourg si la Sarre y était en même temps acceptée comme membre indépendant. Sur le plan plus général, M. Schumacher accuse M. Adenauer de manquer de fermeté à l'égard de Washington, Londres et Paris.

Comme l'opposition est presque aussi forte que le parti au pouvoir, numériquement parlant, on comprend la situation intenable non seulement de M. Adenauer mais également des autres puissances occidentales. Le parti de l'opposition peut être au pouvoir demain. Qu'adviendrait-il alors d'une politique extérieure décidée sans elle ou contre elle? C'est pourquoi M. Adenauer oppose une certaine résistance à la ligne de conduite que souhaiteraient lui voir suivre les Trois Grands. Aussi a-t-il posé des conditions à la participation de l'Allemagne au Conseil de l'Europe, conditions dont l'acceptation contribuerait à museler partiellement l'opposition. Auparavant, M. Adenauer a tenté un geste spectaculaire à la Churchill, mais il faut reconnaître qu'il s'agit d'un coup d'épée dans l'eau. Il a simplement déclaré que la France et l'Allemagne devraient se fusionner politiquement et économiquement, avec parlement unique et nationalité commune. En bref, M. Adenauer, par l'intermédiaire d'une agence de presse, a fait à M. Schuman la même offre que M. Churchill à M. Reynaud en 1940.

Une idée mal lancée

Ainsi titrait **Le Monde** pour qui la proposition de M. Adenauer ne semble avoir rencontré ni empressement à l'étranger, ni même grand enthousiasme à l'intérieur de l'Allemagne. Et pourquoi? Simplement parce qu'avant de courir il faut d'abord apprendre à marcher. Il y a lieu de croire que jamais M. Adenauer n'a pensé que son idée serait retenue. D'autant plus qu'il a lié la question de la Sarre à son projet d'union franco-allemande. En effet, la Sarre devrait être restituée à l'Allemagne avant la réalisation de cette union. On constate donc qu'il s'agissait pour le chancelier allemand de donner le change à l'opposition, car la restitution de la Sarre n'aurait plus aucun sens si la France et l'Allemagne ne faisaient plus qu'un.

En outre, M. Adenauer paraît oublier qu'il n'est pas en mesure de prendre des dispositions pouvant engager définitivement l'avenir de toute l'Allemagne, car, en fin de compte, il ne représente que l'Allemagne de l'Ouest et la réunification des deux zones reste théoriquement l'objectif aussi bien des Anglo-Saxons que des Russes. "Certes les solutions extrêmes, écrit **Le Monde,** peuvent avoir quelque chose de séduisant: elles éliminent d'un coup des problèmes difficiles. Une union totale entre la France et l'Allemagne renverserait des obstacles, bien souvent artificiels, qu'il faudrait des années pour surmonter. Ne se heurterait-elle pas à un obstacle majeur: l'état des esprits dans les deux pays, qui peut et doit être modifié, mais ne saurait l'être sans une très sérieuse préparation?" Aussi M. Bidault avait-il raison de déclarer que la collaboration franco-allemande doit d'abord se développer sur le plan économique et non sur le plan politique.

Raisonnement et sentiment

Qu'on le veuille ou non, le problème allemand ne peut, à l'heure actuelle, être résolu seulement sur le plan raisonnement sans tenir compte des sentiments de la population française, aussi illogiques soient-ils. La question du réarmement de l'Allemagne l'illustre amplement. M. Churchill a réclamé la participation des Allemands à la défense commune. Comme l'Allemagne constitue la ligne avancée de l'Europe occidentale menacée, il n'est pas de défense européenne qui tienne sans l'inclusion d'une force militaire allemande dans les forces des nations atlantiques. Il faudra y venir un jour, mais un tel geste bouleverserait la politique française dans les circonstances présentes.

L'intégration de l'Allemagne dans l'Europe doit précéder son intégration dans la communauté atlantique. Tel est le langage de ceux qui estiment qu'il ne peut être question d'une armée "allemande" ni d'une union "franco-allemande". Agir autrement serait mettre fin aux dernières chances qui restent de constituer la communauté européenne. Après avoir fait un tour d'horizon des relations franco-allemandes, M. Schuman a réaffirmé la position du gouvernement français: "C'est l'appartenance au Conseil de l'Europe qui sera l'une des principales conditions d'entente avec l'Allemagne". Ayant encaissé malgré elle les conventions franco-sarroises, l'Allemagne de l'Ouest s'est décidée à poser sa candidature au Conseil de l'Europe, ayant constaté qu'elle ne gagnerait rien en restant à l'écart. Mais, toujours aiguillonné par une opposition vigilante sinon arrogante, M. Adenauer a cru bon de prendre des précautions.

Conseil de l'Europe

Le chancelier allemand a posé trois conditions à l'entrée de l'Allemagne de Bonn dans le Conseil de l'Europe. Premièrement, les hauts-commissaires, comme représentants de la souveraineté allemande, devraient exprimer par écrit leur désir de voir la République fédérale adhérer au Conseil de l'Europe. Deuxièmement, les autorités alliées devraient garantir que l'admission de la Sarre ne revêtira qu'un caractère provisoire et ne préjugera en rien la solution finale qui sera apportée par le traité de paix. Enfin, l'Allemagne devrait pouvoir déléguer un observateur au Comité des ministres du Conseil de l'Europe, ce qu'elle ne peut faire comme membre associé. Enfin, elle voudrait avoir l'assurance qu'elle jouira bientôt de droits égaux à ceux des autres participants. On se rend compte des préoccupations de politique intérieure, de politique tout court, du souci légitime d'obtenir une large majorité à la Chambre fédérale qui devra se prononcer sur l'admission de l'Allemagne au Conseil de l'Europe.

Les hauts-commissaires auraient répondu affirmativement aux deux premières conditions posées par M. Adenauer. Quant à la troisième, seul le Conseil de l'Europe peut en décider. Dans les milieux chrétiens-démocrates allemands, on compte beaucoup sur la France pour en arriver à un compromis sur ce dernier point. Le gouvernement de la France aura l'occasion de poser un geste qui rencontrera sûrement l'approbation des autres participants du Conseil de l'Europe. Il n'est peut-être pas pratique de brûler les étapes, mais il serait impardonnable que "le pays qui peut et doit guider la politique européenne de l'Allemagne" fît montre d'un sentiment de méfiance qui peut s'expliquer à l'égard du réarmement éventuel de l'Allemagne, mais qui serait plutôt incompréhensible lorsqu'on considère les pouvoirs excessivement limités du Conseil de l'Europe.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Le bill privé sur le pipe-line a suscité un vif intérêt aux Communes.

OTTAWA — Jamais peut-être un débat sur un bill privé n'a été aussi long et n'a provoqué autant d'intérêt aux Communes que celui qui se poursuit depuis deux sessions sur le pipe-line.

Il s'agit de projets de loi qui accorderaient à deux corporations une charte fédérale en vue de la construction d'oléoducs dans l'Ouest du pays.

La "Prairie Transmission Lines Limited", et "l'Alberta Natural Gas Company" demandent d'être constituées en corporations dans le dessein d'aménager des oléoducs devant servir au transport du gaz naturel et du pétrole de l'Alberta à la Colombie Britannique.

Intérêt national

Bien qu'il soit question des ressources naturelles de l'Alberta, qu'on a l'intention d'exporter dans une autre province de l'Ouest, ces bills privés n'ont pas moins soulevé aux Communes un intérêt national.

Pourquoi la province de Québec, dira-t-on, et même celle de Terre-Neuve, sont-elles tellement intéressées à un projet qui à première vue ne regarde que l'Ouest du pays? Les deux députés de la province française qui ont pris part au débat la semaine dernière ont sûrement donné une bonne réponse à cette question.

Avant d'aborder l'essentiel de leurs discours, il faut se rappeler que les parrains des bills en question, MM. Benidickson et Maybank, ont refusé à maintes reprises de mettre la Chambre au courant du parcours des oléoducs qu'on a l'intention de construire. En fait, le tracé du pipeline demeure inconnu, mais beaucoup de députés de l'opposition craignent que le pipe-line ne soit aménagé en partie aux Etats-Unis avant d'atteindre son but: Vancouver.

M. Balcer

Le député conservateur des Trois-Rivières, M. Léon Balcer, s'est opposé au projet de loi relatif à l'incorporation de la "Prairie Transmission Lines" en basant son opposition sur une question de principe. Il est d'avis, que c'est le devoir de tous les Canadiens, quelle que soit la province qu'ils habitent, quelle que soit la question en cause, de voir à la conservation des ressources naturelles de notre pays, de les développer pour le plus grand avantage de notre population.

Il n'y a pas de doute que le discours du député des Trois-Rivières était l'un des plus solides sur le sujet. M. Balcer a fait ressortir un point important de la question en signalant que, contrairement à la plupart de nos ressources naturelles, le gaz est un produit qui s'épuise.

Mais ce n'est là qu'une caractéristique du gaz naturel. En plus d'être un combustible utile dans les maisons et dans les industries, le gaz est aussi un producteur de première valeur d'énergie. Ajoutons que le pétrole dont il est aussi question ici, est une arme essentielle de la guerre moderne. Il importe donc que tout programme en ce qui concerne ce produit tienne compte dans une large mesure de la sécurité nationale.

Etant donnée l'importance du pétrole comme utilité publique, il semble que la suggestion de M. Balcer ayant trait à la nationalisation des pipe-lines soit de nature à faire réfléchir.

M. Courtemanche

Un autre député de langue française, M. Henri Courtemanche, de Labelle, s'est aussi fortement opposé au projet de loi, en soutenant qu'il appartient aux membres du Parlement et non à une commission ou au gouvernement albertain de décider en dernière analyse si on devait accorder à une compagnie le droit d'exporter certaines ressources naturelles du Canada à l'étranger. Canada premier servi a été le thème de son discours. "Nous n'avons pas le droit de donner à une compagnie l'autorisation d'exploiter, à son gré, nos ressources naturelles. Nous devons d'abord connaître ses intentions exactes, ses plans et projets et lui imposer des conditions dictées par la prudence la plus élémentaire", a soutenu M. Courtemanche.

Question ambiguë

A première vue, les arguments contre les projets de loi en question semblent irréfutables. Mais notons qu'il y a déjà une compagnie, la "Westcoast Transmission", à qui le Parlement canadien a accordé, lors de la dernière session, une charte qui par la suite lui a permis d'exporter du gaz de l'Alberta à la côte du Pacifique. L'un des parrains du bill incorporant la "Westcoast" n'était nul autre que M. Cruickshank, libéral de Fraser Valley. Ce dernier est cette année l'adversaire le plus acharné à l'incorporation des deux autres compagnies qui demandent des chartes analogues.

(Suite à la cinquième page)

Au Playhouse, le 19 avril



M. Armand LaFlèche, B.A., M.A., qui, dans le rôle d'Harpagon, a fait preuve d'une rare maîtrise au Festival régional d'art dramatique du Manitoba, reviendra sur la scène du Playhouse, mercredi prochain, alors que le Cercle Molière présentera de nouveau **L'Avare** de Molière dans le but de prélever des fonds pour permettre à la troupe d'aller concourir au Festival national qui aura lieu à Calgary du 8 au 13 mai.

Décès

M. Alexandre Cadieux, de 197, rue Masson, St-Boniface, est décédé à l'hôpital de St-Boniface le jeudi 6 avril, à l'âge de 72 ans.

Né à St-Pie de Bagot, P.Q., M. Cadieux vint au Manitoba en 1882 et s'établit à Letellier où il résida jusqu'en 1944 alors qu'il se retira à St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, 7 fils, Raymond, de Norwood, Charles, de Duart, Cal., Robert, de St-Boniface, Eudore, Jean, Lucien et Thomas, tous de Letellier; 3 filles, la Rév. Sr St-Boniface, des religieuses de Notre-Dame du Perpétuel Secours, de St-Damien, P.Q., Mme J. Paulhus, de St-Boniface, et Irène, à la maison; un fils adoptif, François Léger; 3 soeurs, la Rév. Sr St-Robert, des religieuses de Notre-Dame des Missions, de St-Joseph, Mmes C. Barnabé, de Letellier, et B. Lahaie, de Dufresne.

Les funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface le lundi 10 avril, à 9 h. L'inhumation se fit dans le lot de famille, dans le cimetière de Letellier.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Cadieux remercie tous les parents et amis qui lui ont donné quelque témoignage de sympathie à l'occasion de la mort de M. Alexandre Cadieux.

Conférence de la Société Historique le 20 avril

Le R. P. G. Laviolette, O.M.I. sera l'hôte et le conférencier de la Société Historique, le jeudi 20 avril. Le Révérend Père parlera des Sioux qu'il connait bien pour avoir fait du ministère au milieu d'eux, pour avoir appris leur langue et nous avoir donné un livre qui est tout un traité sur cette intéressante et importante tribu de l'Ouest canadien. Les Sioux ont joué un rôle de première grandeur dans notre histoire et il intéressera tous les amateurs de venir entendre un spécialiste parler d'eux.

La réunion aura lieu dans la salle sainte Cécile, dans le soubassement de la basilique de St-Boniface. La séance commencera vers 8 h. La Société Historique n'enverra pas d'invitations spéciales mais elle convie tous ses membres et leurs amis et tous les intéressés à cette soirée qui promet d'être extrêmement instructive. Il y aura une période pour questions, à l'issue de la causerie.

Un film français au Paris

C'est le jeudi 27 avril que la Société d'Enseignement Postscolaire fera donner son premier film français de la saison au théâtre Paris. Comme nous l'avons annoncé, la Société d'Enseignement Postscolaire a l'intention de faire donner un film tous les jeudis. On s'est assuré des films de première qualité tant au point de vue moral qu'au point de vue artistique. Le théâtre Paris est bien connu, étant situé en plein St-Boniface, à proximité des autobus. On compte sur une fidèle assistance.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural

D'où elle vient

La Société Canadienne d'Etablissement Rural est issue d'une clinique portant sur le problème capital de la colonisation au Canada français, et dont les assises se tinrent à la Villa La Broquerie de Boucherville en novembre 1946. L'Aide à la Colonisation, qui était à l'origine de ce congrès, réussit à s'assurer la présence de délégués venus de toutes les régions du pays où habitent des familles rurales françaises. Trois jours durant, prêtres et laïcs représentant autant d'associations et d'organismes intéressés par leur nature au mieux-être de la classe agricole, examinèrent soigneusement les divers aspects de la situation de l'établissement, à la lumière d'un arrêté de principes dont découle la mission chrétienne et civilisatrice du peuple canadien-français. On a convenu que l'exécution de cette mission, même en notre siècle, exige en tout premier lieu l'attachement au sol, la fidélité aux enseignements de l'Eglise et la multiplication des familles, autant de qualités qui ne peuvent s'épanouir sans l'appui d'une stratégie méthodique et vigoureuse de peuplement.

La prise de connaissance des faits permit de constater l'étendue de nos déficiences dans ce domaine et de mesurer l'ampleur des conséquences qui en découlent. L'exode massif de la terre nourricière, les évasions silencieuses vers l'étranger et l'excessive urbanisation de notre peuple depuis les dernières décennies surtout, témoignent d'un affaiblissement inquiétant chez lui du sens des valeurs durables. En dépit de ces pertes, on est en face d'une situation assez paradoxale: d'une part les candidats à l'établissement rural abondent encore chez nous, tandis que d'autre part des régions entières du meilleur sol chôment parce qu'on n'y oriente guère nos familles et notre jeunesse en quête de lieux propices où s'établir. Fait encore plus étrange, ce ne sont pas non plus les disponibilités pécuniaires qui font défaut pour assurer à notre relève agricole l'un des éléments essentiels de sa réussite.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural s'est donc présentée à l'esprit des congressistes de Boucherville comme un organisme coordonnateur indispensable pour faire le trait d'union entre les hommes et la terre, pour redonner tout son sens à la conquête pacifique par les nôtres du sol canadien. Et c'est à ce titre qu'elle invite les suffrages du public.

Pianistes de St-Joseph victorieuses au concours du "Good Deed Club"

Jeannette Grant, âgée de 11 ans, fille de M. George Grant, 211, boulevard Dollard, et Denise Dupuis, âgée de 12 ans, fille de M. et Mme Joseph Dupuis, de 151, rue Horace, St-Boniface ont remporté le plus haut pourcentage au concours final des deux classes de piano, au concours annuel du "Good Deed Club".

Il y avait 80 concurrents. La présentation d'une bourse de $50.00 fut faite à chacune des lauréates au théâtre Métropolitain, le samedi 1er avril.

Ce concours annuel est sous la direction de la T. Eaton Co. Ltd.

Ces deux fillettes, élèves du Département musical de l'Institut et Collège St-Joseph, ont exécuté au piano comme pièce de leur choix des Sonatines par Kuhlau: Denise, l'opus 59 no 1, et Jeannette, l'opus 20 no 1.

Les juges étaient M. Filmer Hubble, pianiste et chef d'orchestre bien connu à Winnipeg, et M. Herbert Roberts, directeur des programmes au poste CBW.

Petites Notes

Les Dames Auxiliaires du Club Kiwanis de St-Boniface organisent un thé pour le mercredi 19 avril, de 2 h. 30 à 5 h. et de 7 h. 30 à 10 h., au domicile de Mme J.-E. Mireault, 605, avenue River. Mme J. C. McLean et Mme J. Popp recevront avec Mme Mireault.

* * *

M. F.-X. Gosselin annonce les fiançailles de sa nièce, Fabiola, avec M. Roland Tremblay, fils de Mme J.-P. Tremblay, de St-Boniface. Le mariage sera célébré en la basilique de St-Boniface le samedi 13 mai.

HAMLIN, Maine — Un prêtre s'est infligé des brûlures aux mains en sauvant les vases sacrés, au cours de l'incendie qui a détruit l'église St-Joseph, le 3 avril.

M. l'abbé Gilbert Dubé, qui n'a pas été grièvement brûlé, évalue les pertes à $15,000.

Ste-Marie

Nos paroissiens ont offert à notre Rédempteur, à l'occasion de la semaine sainte, un beau tribut de leur piété. Ils ont assisté plus nombreux que jamais aux offices religieux de cette semaine, se succédant sans interruption à l'adoration de la Sainte Réserve le jour et la nuit du jeudi saint et remplissant presque notre chapelle à l'office du vendredi saint. Le jour de Pâques offrit un spectacle bien consolant. L'église était plus que remplie à la messe de 8 h. 30 et presque tous les assistants ont reçu la sainte communion. Puisse-t-il en être ainsi de plus en plus souvent!

Mariages

Babolenko—Pageot

Mlle Ida Pageot, de l'avenue Vivian, unissait dernièrement sa destinée à celle de M. William Babolenko, au pied de l'autel de notre chapelle Ste-Marie. M. Wilfrid Pageot était le témoin de sa soeur et Mlle Olga Kolisnyk servait de témoin à son demi-frère.

Morier—Philo

Le lundi de Pâques, 10 avril, M. Marcel Morier, du chemin Ste-Marie, épousait Mlle Francine Philo, en notre chapelle.

M. Paul Morier était le garçon d'honneur, et Mme Eileen Marie Henderson, soeur de la mariée, fille d'honneur. Mlle Christine Philo, autre soeur de la mariée, et M. Gérard Dumouchel nous firent goûter la beauté du chant et de la musique liturgiques.

Après la réception au restaurant Moore, les nouveaux époux partirent en voyage aux Etats-Unis.

A leur retour, ils établiront leur domicile parmi nous, dans leur suite du chemin Ste-Marie.

Partie de cartes

Notre dernière partie de cartes de la saison a remporté un magnifique succès grâce au grand dévouement des organisatrices et à l'encouragement des généreux paroissiens et de leurs nombreux amis si intéressés à leur développement.

Nos remerciements les plus sincères et les plus chaleureux à tous, organisatrices, paroissiens, amis et généreux donateurs des prix. Voici les heureux gagnants:

Prix des cartes: 1ers prix: Mme D. Rhys, Mme Smith, Mme J. Brissette, M. Fred. Poirier, M. Gérard Rodrigue; prix de consolation: Mlle Juliette Desjardins, M. J.-P. Lemoine.

Prix de cagnotte: Mme A. Carrière.

Prix d'entrée: Mlle Marie Jaspar.

Prix de tirages: M. A. Robillard, M. Gérard Dumouchel, Mme O. Morier, M. L. Régnier, M. Jos. Goss, M. Noël Rodrigue, Mme Smith, Mlle Clotilde Boucher, Mme Dandurand, M. Robillard, M. H. Beaudry, E. Desrosiers, Mme D. Rhys, L. Régnier, Raymond Roussin, Mlle Yolande Rodrigue, Mme Goss.

WINNIPEG — Le brigadier R. O. G. Morton a affirmé ici que le Canada devait compter sur une "armée de citoyens".

"L'armée active a besoin de l'appui des civils, dit le brigadier. Si nous n'avons pas de défense adéquate, nous aurons des ennuis." Le brigadier Morton s'adressait aux membres d'une succursale de la Légion canadienne, lors d'une cérémonie à la mémoire des soldats tombés à Vimy.

La paroisse de St-Georges sera en partie inondée

Comme on le sait notre gouvernement provincial s'est fait le père d'un nouveau pouvoir ou centre hydraulique situé le long de la rivière Winnipeg, en deçà de la ville de Pine Falls. Le coût de l'opération dépassera 22 millions et les travaux, qui sont déjà commencés, dureront plus de deux ans. Il s'agit d'endiguer la rivière, au bas de la chute d'Argent, et d'augmenter ainsi considérablement la somme des chevaux-vapeurs déjà fournis par la rivière Winnipeg en d'autres endroits. Mais comme il arrive presque fatalement en de pareilles circonstances, le progrès et l'avancement industriels ont des conséquences sociales inévitables et cette fois ce sera une de nos paroisses les plus intéressantes et les plus pittoresques qui en sera atteinte, au moins en partie. En effet, les eaux accrues de la Winnipeg, lorsque la digue sera terminée, vont inonder le bas de la paroisse de St-Georges et vont même affecter le champ des morts.

Fondateurs de St-Georges

St-Georges est situé à une centaine de milles de Winnipeg, le long de la rivière de ce nom, sur la rive ouest. Les fondateurs de St-Georges furent trois Canadiens français: MM. Louis Vincent, Georges Chèvrefils — en l'honneur duquel l'endroit fut nommé St-Georges — et Ephrem Dupont, avec leurs familles. C'était, comme on le sait, l'époque de la colonisation du Manitoba et les premiers colons furent attirés par les Pères Allard et Dupont, Oblats, qui étaient alors tous deux attachés à la mission de Fort Alexandre, dans le voisinage de laquelle les premiers habitants, neveux des deux pères précités, s'établirent.

Difficultés des premiers colons

Ce n'est pas le lieu de rappeler les années pénibles que vécurent ces pionniers, séparés qu'ils étaient des centres par défaut de communication. Pendant bien des années la seule sortie fut par la rivière. La région ne connut une certaine aisance que dans les dernières années et surtout depuis la construction du moulin de Pine Falls.

Curés qui se succédèrent à St-Georges

M. l'abbé Charles Poirier fut le premier curé de St-Georges où il arriva en 1903. M. l'abbé Mastaï Mireault, aujourd'hui retiré à St-Vital, fut le second curé et y vint en 1905. Ce fut lui qui organisa le premier district scolaire qu'il nomma Allard en l'honneur du R. P. Allard, premier missionnaire-colonisateur de l'endroit. M. l'abbé Dumoulin remplaça M. l'abbé Mireault l'année suivante, puis M. l'abbé I. Macaire y arrivait en 1907 et y construisit une église coquette en 1909. En 1912, M. l'abbé Desprès remplaçait M. l'abbé Macaire et l'année suivante M. l'abbé Rioux était nommé curé de St-Georges. Il y avait alors 27 familles dans la paroisse. M. l'abbé Rioux demeura à St-Georges jusqu'en 1921 alors que M. l'abbé Tétrault le remplaça jusqu'en 1923.

Progrès de la paroisse

Puis ce fut M. l'abbé Sylvio Caron qui fut nommé à St-Georges. Il y établit une fromagerie afin d'aider les gens, fit construire une nouvelle école et fit venir les religieuses de St-Joseph. Ce fut alors que le moulin de Pine Falls fut construit et l'on rattacha l'endroit à St-Georges. Il y eut désormais deux prêtres à St-Georges, lorsqu'en 1928, M. l'abbé Jean-Marie Gagné, le curé actuel de Haywood, fut nommé vicaire à St-Georges. On fêta cette année-là le 25ème anniversaire de la fondation de la paroisse.

Eglise incendiée et reconstruite

L'année suivante fut marquée d'un grand deuil. Le 1er mai un sinistre détruisit l'église de fond en comble. M. l'abbé Caron se mit courageusement à l'oeuvre et grâce au dévouement de M. l'abbé Gagné, des paroissiens et d'amis, il put mettre sur pied une belle église, celle que l'on voit encore aujourd'hui quand on s'achemine vers St-Georges.

En 1930, M. l'abbé R. Bélanger, curé actuel de St-Eugène, remplaçait M. l'abbé Gagné, comme vicaire, et l'année suivante, M. l'abbé Caron quittait St-Georges pour prendre charge de Fannystelle.

Successeur de M. l'abbé Caron

Le successeur de M. l'abbé Caron fut M. l'abbé Donat McDougall, curé actuel. Il arriva à St-Georges en 1931. Il eut comme vicaire M. l'abbé Laliberté, actuellement curé de Rainy River. Ce fut sous son règne que les paroissiens construisirent la superbe laiterie-coopérative que les visiteurs peuvent admirer à St-Georges. Il fit faire une salle paroissiale dans le sous-sol de l'église et décorer l'intérieur par M. l'abbé Phaneuf, aujourd'hui Père Trappiste à St-Norbert. Bientôt Pine Falls fut détaché de St-Georges. St-Georges compte aujourd'hui environ 80 familles.

Tragique situation de la paroisse

Il est assez difficile de dire comment les nouveaux établissements affecteront la vie de St-Georges. Une partie de la paroisse va se trouver sous l'eau et déjà les endroits affectés ont été délaissés. On conçoit la tristesse de ceux qui y ont passé leur vie, d'avoir à quitter les lieux qu'ils ont connus et aimés. Sans doute seront-ils indemnisés, mais la terre ne se remplace pas tandis que l'argent reçu se dépense parfois bien vite! On prévoit qu'il faudra transporter la laiterie, l'école et quelques autres maisons dans le village et plusieurs fermes disparaîtront. Le cimetière devra être aussi changé de place car il se trouvera inondé.

Telle est l'histoire et la condition actuelle de ce joli coin de pays. Nos lecteurs suivront avec intérêt les développements affectant ce centre qui est nôtre par tant de côtés.

Elles aident la Croix-Rouge

MONTREAL — Quelque 50 dactylos du Canadien National ont répondu, récemment, à un appel de la Croix-Rouge qui était en quête de volontaires pour adresser des milliers de reçus. Travaillant par équipes de cinq, de concert avec des groupes venant d'industries montréalaises, ces jeunes filles ont rendu possible l'envoi, par la poste, de milliers de reçus qui pourront être attachés au rapport d'impôt des donateurs.

Retraites fermées

AVRIL

14—17: Demoiselles fiancées.
21—23: Jeunes gens fiancés.
25—28: Jeunes gens d'Otterburne et ailleurs.
28—30: Collège St-Paul.

MAI

5—8: Jeunes gens anglais de l'Ecole Provencher.
12—15: Jeunes gens Jécistes (St-Norbert).
19—22: Dames françaises.

N. B.: L'on peut se joindre à l'un de ces groupes en retenant sa chambre à l'avance.

Chronique de l'Intronisation

Surrexit

Quel catholique ardent n'aura éprouvé à quelque heure de sa vie une fierté profonde d'appartenir à l'Eglise du Christ, la seule vraie, parce que fondée sur des principes divins et immuables? Cette heure du ciel, on voudrait la saisir dans sa main pour la vivre toujours. Mais il n'y faut pas compter. Elle s'en va aussi prestement qu'elle s'est introduite dans l'âme, indépendamment des circonstances et de la volonté. C'est une occasion de joie dont on ne peut préciser ni la durée ni l'intensité. Et si l'on pouvait en commander le retour à volonté, la vie deviendrait trop facile et trop belle!

Pâques, fête de la joie qui confirme la toute-puissance infinie de Jésus par sa victoire sur la mort, est peut-être, plus que toute autre, de nature à faire mousser cette fierté dans l'âme, parce que Jésus, par sa résurrection, appose pour ainsi dire sa signature à l'établissement de son Eglise, "en achevant de compléter l'oeuvre du salut du monde".

Jésus et son Eglise

Ce matin de la vigile de Pâques, j'ouvrais au hasard le livre du Père Ramière, de la Compagnie de Jésus: "Le Règne Social du Sacré-Coeur", édité en 1892. Le chapitre qui s'est présenté sous mes doigts est intitulé "L'Eglise". J'y ai lu un parallèle si bien tracé de la vie de Jésus et de son Eglise, une description si frappante de la douloureuse angoisse que traversait l'Eglise dans la seconde moitié du 19ème siècle, sous le pontificat de Pie IX, et si ressemblante à celle de notre époque, qu'il m'aurait suffi d'y changer les dates et d'en modifier quelques circonstances, pour la situer dans le cadre actuel.

L'auteur écrit par exemple que "le Vicaire de Jésus-Christ, frappé le premier par tous les coups . . . que lui portent ses ennemis, ne nous parle cependant que d'espérance. Il veut que cette espérance demeure gravée dans notre coeur, qu'elle y soit toujours vivante, et il nous autorise à y voir un gage de l'heureux changement que nous prépare l'avenir". Pie XII ne parlerait pas autrement.

Voyons un peu en quoi cette espérance peut et doit nous être applicable au 20ème siècle. Ne repose-t-elle pas encore et toujours sur le fait que "fondée pour continuer, jusqu'à la fin des siècles, la vie et la mission du Fils de Dieu, l'Eglise reproduit en grand, dans son histoire, les phases de l'existence de ce divin Sauveur".

Comme lui, née dans l'obscurité, persécutée dès sa naissance, elle a cependant quitté sa vie cachée pour produire des oeuvres éclatantes. Elle a fait le bien, guéri les infirmités humaines, chassé les démons, prêché l'Evangile, souffert les ignominies de la Passion, et "pour Elle comme pour Jésus-Christ, cette mesure des épreuves et des abaissements doit être celle des joies et des triomphes" comme ceux de la Résurrection.

Satan toujours subtil

Au temps de Pie IX, c'était la franc-maçonnerie qui faisait oeuvre du diable. Pour avoir changé de visage et de tactique, à travers les âges, Satan n'en continue pas moins, partout où il le peut sur la surface du globe, son travail de destruction. Il s'acharne à détrôner Jésus dans les âmes, à saper les fondements de sa doctrine, refusant à tant d'enfants l'enseignement de la religion, en muselant ou supprimant les prêtres, en martyrisant les évêques, en gardant enfin sous la botte communiste des millions de catholiques qui ignorent sans doute que l'Homme-Dieu s'est libéré glorieusement de la mort, de par sa propre puissance, pour la plus grande joie de tous.

Espérance et réaction

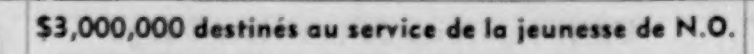
En face de la subtilité et de l'habileté des attaques diaboliques, au point de vue humain toute espérance serait vaine. Mais il y a, pour nous rassurer, cette vue d'ensemble de l'Eglise, "roc inébranlable" qui a résisté à l'épreuve de vingt siècles, et la conclusion infaillible qui s'impose. "C'est qu'elle est d'autant plus voisine des joies de la Résurrection qu'elle approche davantage du sommet du Calvaire".

A nous d'agir "contre tous ceux qui appellent le mal ce qui est le bien, et le bien ce qui est le mal", disait Pie IX dans un discours prononcé en 1871. "Et si, pour repousser le monstre qui, de nos jours, voudrait tout ramener au chaos, il faut agir, il faut aussi nous disposer avec patience à éprouver les effets de ses vengeances empoisonnées".

Comme Marie, fixons-nous au pied de la Croix. Suivons-la dans les ténèbres, d'un pied sûr, comme elle. Nous pourrons espérer dès lors être consolés — comme la douloureuse abandonnée du Calvaire — par la vue du Maître ressuscité . . .

Dans une prochaine chronique, nous étudierons ensemble la source de notre fierté d'appartenir à l'Eglise et les moyens de rendre pratique dans nos vies cette fierté que nous devons avoir.

Alice RAYMOND.





S. Exc. Mgr Joseph F. Rummel, archevêque de Nouvelle-Orléans, est ici photographié aux manettes de commande d'une machine qui sert à transporter les pilots de la nouvelle école supérieure St-Augustin, qui sera construite au coût de $359,000, pour les garçons nègres de Nouvelle-Orléans. Cet établissement sera le premier à être construit d'après le plan dit "de progrès de la Jeunesse" lancé par l'archidiocèse et qui a comme objectif la construction, au coût de $3,000,000, de divers établissements destinés aux jeunes. (NC)

L'odyssée des premiers colons de Letellier

Le 5 mai 1876, un groupe de Franco-Américains partaient de Woonsocket, Rhode Island, pour venir s'établir dans l'Ouest canadien. M. John Boiteau, alors âgé de 19 ans, accompagné de son frère, Joseph, âgé de 30 ans, faisait partie du nombre des voyageurs.

Quelques années avant sa mort, John Boiteau nous a raconté le récit qui va suivre.

Ces braves gens avaient été exhortés à entreprendre ce voyage sous la direction de Messieurs Lalime et Tremblay, agents du gouvernement canadien aux Etats-Unis. Ces derniers avaient fait un pressant appel patriotique, par la plume et la parole, pour rapatrier les nôtres qui s'étiolaient dans les usines de la Nouvelle-Angleterre.

Après trois jours, le convoi s'arrêtait à Sarnia, d'où l'on s'embarquerait sur le "Québec", bateau qui devait traverser les grands lacs en destination de Duluth. Malheureusement, ce vaisseau était parti une journée avant l'arrivée des voyageurs, de sorte qu'ils furent obligés d'attendre pendant huit jours, le retour du prochain navire.

Quelle déception et quel contretemps ennuyeux ont dû éprouver les familles qui avaient des jeunes enfants. Pendant ce temps-là, les jeunes ne restèrent pas inactifs, se trouvant de l'ouvrage au Port Huron.

A la suite de ces longs jours d'attente passés dans l'anxiété, les colons s'embarquaient sur l'autre bateau qui desservait les grands lacs, l'"Ontario", pour faire un voyage beaucoup plus long qu'on s'attendait, triste odyssée remplie d'aventures, de péripéties, voire de misères inattendues.

Au bout de quelques jours, poursuivant sa route sur le lac Huron et sur le lac Supérieur, ne voilà-t-il pas que le traversier est immobilisé par les glaces, restant dans l'impossibilité de bouger pendant plus d'une semaine. On eut dit que tous les éléments atmosphériques de l'hiver en retraite s'en étaient mêlés: le froid, la neige, le vent et la tempête. Oui, on constata que le vapeur "Ontario" était bel et bien rivé dans la glace, à une dizaine de milles seulement de la Baie du Tonnerre. Les voyageurs restèrent détenus sur le navire immobile durant dix-sept jours, supportant vaillamment cette rude épreuve.

Qui pourrait décrire l'état d'âme des passagers qui se demandaient: qu'allons-nous devenir?

Que faire pendant tout ce temps-là? Et John Boiteau de raconter: "Eh bien, il a fallu attendre tout simplement. Et comment attendre? en priant et et chantant des cantiques pour se relever le moral, grâce à M. Brault, maître d'école, qui était l'organisateur de ce mouvement salutaire. . ."

Les vivres vinrent à manquer, on ne chantait pas de la même façon. On fut obligé de manger des biscuits de matelot pour nourrir les membres de l'équipage. On parvint à tuer le temps en se divertissant le mieux possible, par exemple, à chanter des chansons à répondre, à jouer aux cartes et même à danser pour se dégourdir les jambes aux accords d'un violon qui savait garder la mesure pour adoucir la longueur des jours, car le sort des passagers devenait de plus en plus précaire. Le navire était rendu à bout de sa provision d'huile, de charbon et de nourriture. Les nuits étaient fraîches. Les gens, plutôt revêtus d'habits de printemps, grelottaient sur le pont du navire en détresse.

On tint conseil. Trois hommes de l'équipage, trois héros, décidèrent de descendre sur la glace, à leur propre péril, pour se rendre jusqu'à la rive du lac que l'on apercevait dans le lointain. On croyait qu'il n'y avait que quatre ou cinq milles à parcourir, quand, en vérité, il y en avait dix, étant donné l'illusion d'optique sur l'eau. Sautant de banquise en banquise, risquant leur vie à tout moment, nos messagers purent se rendre sur la terre ferme, vers la nuit tombante. Pour prouver qu'ils s'étaient bien rendus, ils firent un gros feu de joie pour avertir et rassurer les voyageurs. Tout allait si bien que le lendemain, le capitaine du "Québec" venu de Duluth, à la faveur d'une température plus clémente, ayant aperçu ces signes d'alarme, avait pu diriger son navire pour secourir l'"Ontario" que l'on approvisionna de combustible afin de lui permettre de suivre les traces du Québec qui s'était frayé un chemin à travers les glaces jusqu'à Duluth, où un train attendait les voyageurs pour les amener à la Grande Fourche, dans le Dakota-Nord.

C'est là que l'on fit un troisième relais, en chargeant tout le convoi sur trois barges et un bateau plat qui descendirent la rivière Rouge jusqu'à Emerson. On commença à se ragaillardir. Mais avant d'arriver là, un groupe du contingent débarqua à Pembina, aux frontières des Etats-Unis, un autre groupe s'arrêta à Dufferin, chef-lieu pour la construction de la ligne internationale près d'Emerson, où l'on a récemment érigé un monument historique.

M. Jean Têtu, agent d'émigration pour le Manitoba, prit soin de ce dernier groupe, et les colons se dispersèrent pour prendre des terres un peu partout.

On était au 27 mai. En se rappelant qu'on était parti le 5 mai pour venir dans l'Ouest canadien, on peut se rendre compte que notre voyage de Woonsocket à Pembina avait duré 22 jours.

Tels furent les débuts de Letellier et des alentours. Le premier annuaire publié à Winnipeg par LaRivière et Gauvin donne une liste de 22 colons qui s'établirent sur des terres à Letellier, parmi lesquels on relève les noms de John Boiteau, Jos. Parent, Narcisse Breton, père, J. Bouchard et J. Lepire, qui s'en alla vivre plus tard à Olga, D.-N., avec son compagnon, M. Brault, le maître d'école.

On construisit des maisons en pièces équarries, on acheta des vaches et des boeufs des Américains, bref on s'établit et on fonda des foyers. Comme après le déluge, la nature devint en fête, les champs commencèrent de fleurir, les oiseaux de chanter et les coeurs humains de s'aimer, en fixant leurs pénates sur la terre grasse et fertile de la rivière Rouge.

Tel est le récit authentique que nous raconta John Boiteau, témoin oculaire de cet aventureux voyage dont on a tant parlé, pour marquer l'événement des premiers colons arrivés à Letellier.

Godias BRUNET.

La loi de la vie, c'est la lutte. Les biologistes définissent la vie "l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort" et les sociologues ne parlent que de lutte pour la vie. Tout lutte ici-bas. La vie morale aussi est une lutte. Pour accomplir notre ascension dans le bien, vers Dieu, la conviction ne suffit pas, il faut l'effort. La perfection de la vie se tire des efforts de vertu et de dévouement.

Abbé G. DAVOT

La vérité sur le mariage

(suite)

59. — Quelles sont les conditions requises pour un mariage mixte?

L'Eglise ne dispense de cet empêchement qu'avec les conditions suivantes: 1) Il doit y avoir des raisons justes et sérieuses d'accorder la dispense; 2) La partie non-catholique doit garantir qu'elle éloignera tout danger de perversion de la partie catholique, et les deux parties doivent s'engager par promesse à faire instruire tous les enfants dans la foi catholique seulement; 3) Il doit y avoir une certitude morale que ces promesses seront remplies. Par ces promesses, on veut éloigner autant que possible le danger de perdre la foi. Les promesses qui sont ainsi exigées obligent gravement et en conscience les deux parties pour toute leur vie. Elles se font par écrit et doivent être signées par les deux parties. La partie catholique a encore l'obligation d'user de prudence pour amener la conversion de la partie non-catholique à la foi catholique, afin de mieux assurer l'observance des promesses.

60. — Les mariages mixtes ne sont-ils pas une source de conversions à l'Eglise catholique?

Il y a beaucoup de mariages mixtes où les promesses sont fidèlement remplies, mais il est douteux que beaucoup de ces mariages soient parfaitement heureux. La vie de ménage est assez difficile sans avoir la différence de religion comme une occasion constante de querelles. L'Eglise tolère ces mariages comme le moindre de deux maux, ou pour en éviter de plus grands, ou pour empêcher des mariages invalides.

61. — Pour quelles raisons permet-on les mariages mixtes?

En voici quelques-unes. 1) Si le mariage peut être d'une grande utilité pour le bien de l'Eglise catholique, comme entre personnes de sang royal ou de noblesse; 2) s'il y a espoir que la partie non-catholique se convertisse avec sa famille; 3) si le mariage mixte est le seul moyen d'éviter le scandale; 4) s'il y a danger d'un mariage devant un ministre ou un juge de paix.

62. — Pourquoi ne permet-on pas les deux cérémonies, catholique et protestante?

C'est le canon 1063 qui dit: "Même si la dispense de l'empêchement de religion mixte a été obtenue, les conjoints ne peuvent, ni avant ni après le mariage contracté devant l'Eglise, aller trouver, soit en personne, soit par un intermédiaire, un ministre non-catholique, agissant au titre de sa religion, pour donner ou renouveler leur consentement matrimonial". C'est clair, l'Eglise défend qu'il y ait deux cérémonies, l'une devant le prêtre et l'autre devant un ministre agissant comme tel. Les catholiques qui violent cette loi encourent l'excommunication, et l'absolution de cette censure est réservée à l'évêque.

63. — Quels moyens avez-vous à suggérer pour prévenir les mariages mixtes?

1) Convaincre plus fortement les catholiques qu'il ne faut pas exposer leur foi au danger; 2) favoriser entre les catholiques une plus grande amitié que celle qui existe présentement; 3) encourager les sociétés et les clubs où l'on peut faire rencontrer les jeunes catholiques des deux sexes; 4) offrir des prières publiques à l'Eglise pour les catholiques qui désirent se marier, afin qu'ils comprennent mieux leur devoir.

64. — Pourquoi la religion passe-t-elle avant le mariage?

Parce que la religion est la chose la plus importante dans la vie et non pas le mariage.

65. — Les catholiques savent que les protestantes font les meilleures femmes. Pourquoi les empêcher d'avoir les meilleures femmes?

Les bons catholiques qui désirent marier des protestantes ne les recherchent pas en tant que protestantes, mais en regrettant qu'elles ne soient pas catholiques. Ils les aiment parfois à cause d'un bon caractère, ou parce qu'ils les ont rencontrées au moment où ils étaient disposés à l'amour. D'autres fois ils s'imaginent seulement les aimer. Il y a encore beaucoup d'autres explications possibles, mais on n'a jamais vu un catholique aimer et désirer une femme uniquement parce qu'elle était protestante. Il peut arriver qu'il aime cette femme, mais il ne peut pas aimer sa religion.

(A suivre)

Apôtre du Japon



La **Rév. Sr Paul Miki** (Ono), de Los Angeles, est l'une des deux religieuses de la Congrégation de Maryknoll qui sont en mission à Hikone, au Japon. Elles commenceront sous peu à donner des cours de religion — à la demande d'un des principaux de la ville — à 15,000 jeunes filles qui travaillent dans les usines. Un des jeunes protégés de la religieuse-missionnaire est ici photographié avec elle. (NC)

Desserte de la rue Archibald

Le dimanche 26 mars un groupe de petits amis se réunissaient chez Mme J. L'Heureux, de 539, rue Tremblay, pour fêter les dix ans de Philippe. Le héros de la fête reçut de beaux cadeaux. Les enfants étaient au nombre de 24. Voici les noms des petits Canadiens: Hubert Dacquay, Paul, Richard et Géraldine Turenne, Jean Orieux, Arthur Bélanger, Roger et Armande Trudeau et Raymond et Philippe L'Heureux. Les autres étaient des petits amis de langue anglaise.

Tous s'en retournèrent chez eux après une belle après-midi de plaisir.

Remerciements sincères à toutes et tous de la part de Philippe.

Précieux-Sang

Voici les résultats de la partie de cartes du mardi 4 avril: prix des cinq mains: 1er, M. Durant; 2ème, Mmes Paul Lavoie et G. Gauthier; 3ème, Mme J. Robitaille; 4ème, Mme Blanchette; prix de pool: 1er, M. H. Ledoyen; 2ème, Mme Blanchette; prix de série: Mme H. Ledoyen; prix d'entrée: Mme A. Robitaille.

Tirage: Mmes R. Gravel, C. Dugas, L. Valcourt, E. Jolicoeur, Chevalier, L. Boissonneault, L. Blair, E. Desrosiers, J. Robitaille, B. Lamoureux, M. L. Wery, V. Fontaine, W. Brown, Mlles A. Carrière, A. Bouchard, L. McLaughlin, Deslauriers, D. Robitaille, M. Courchaine, Lévesque, Lagassé, MM. A. Bourdon, E. Desrosiers, M. Sourisseau, G. Goss, J. Kennedy, A. Sourisseau, A. Sylvestre.

Donateurs: Winnipeg Electric Co; Maison A. Huot, Fort-Garry Coffee, Mmes A. Morgan, C. Dugas, J.-C. Lavoie, A. Robitaille, R. Collette, J. Bourdon, J. Daigneault, J. De Montigny, J.-R. Martin, R. Gravel, H. Souchon, R. Arpin, J.-J. Trudel, J.-E. Dumas, H. Musso, L. Boux, A. Bourgeois, V. Boissonnault, J.-A. Lavoie, J.-O. Brunet, M.-L. Roy, C. Buffet, Paul Lavoie, N. Delorme, A. Aubert, A. Labossière, F. Courchaine, G. Rousseau, E. Desrosiers, S. Tremblay, J. Robitaille.

La partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne fut un autre succès avec assistance nombreuse autour de 54 tables. A toutes ces dames, nos compliments; et nos remerciements aux nombreux donateurs et donatrices.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

Ainsi, il semble qu'à part la question de principe "Canada d'abord", il y a de forts intérêts en jeu. On accuse ceux qui s'opposent à l'octroi de nouvelles chartes de vouloir aider les monopoles, tandis qu'on dit des parrains des projets de loi présentement à l'étude qu'ils travaillent pour de "gros intérêts financiers".

De toute façon, les conservateurs ont l'appui des CCF dans ce débat qui restera sûrement célèbre, du moins par sa longueur, tandis que les créditistes se rangent du côté ministériel.

La stratégie et la procédure

La résistance de l'opposition est tout à fait remarquable. Elle est dirigée habilement par le député de Vancouver-Quadra, M. Green. Ce dernier suit les débats avec une assiduité étonnante. Et il se tourne toujours à temps (M. Green occupe une banquette sur la première rangée), pour faire signe aux soldats de la résistance que le moment est venu de prendre la parole.

Au cours des derniers jours de la session avant l'ajournement de Pâques, M. Green a eu beaucoup à faire. La journée entière de lundi dernier était consacrée aux bills privés. Et on se demandait si les quelques opposionnistes qui restaient encore en Chambre pourraient arriver à parler pendant six heures, sans enfreindre les règlements des Communes qui donnent à chaque député le droit de parler pendant quarante minutes. Le but de ces multiples et longs discours est de retarder la passation du bill en question.

Mais M. Green a eu recours à une procédure qui pouvait en l'occurrence suppléer au manque d'orateurs. Après chaque discours des conservateurs ou des CCF, on demandait l'ajournement du débat et la mise aux voix de la motion durait une bonne demi-heure. Ainsi, on a évité que le vote sur la motion principale soit pris. Le député de Vancouver-Quadra n'a pas eu cette difficulté pour écouler l'heure réservée au bill privé le mardi soir suivant. Il a mis au front un bon "speaker", M. Brooks, du Nouveau-Brunswick, qui a parlé pendant ses quarante minutes, de tout, sauf peut-être de pipe-line. Et un député CCF s'est ensuite levé pour ajourner le débat.

Ainsi, l'on entendra encore longtemps parler des oléoducs de l'Ouest, car après les vacances pascales, le député de Vancouver-Quadra aura certes plus de facilité à se trouver des orateurs. On ignora le sort des bills relatifs aux pipe-lines.

A tout événement, on peut déjà tirer une leçon de ce débat: c'est que l'opposition actuelle aux Communes, malgré sa faiblesse numérique, peut jouer un rôle plus important qu'on est peut-être porté à croire.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Affaires agricoles

Une assemblée générale convoquée par la Société d'Agriculture fut tenue le mardi 4 avril pour discuter le problème de construction d'une nouvelle crémerie à St-Claude. L'assemblée dura tout l'après-midi. Plusieurs propositions furent entendues. Un comité fut nommé pour faire les démarches nécessaires en vue de reconstruire la crémerie sous forme d'organisation coopérative.

Va-et-vient

La famille Gaston Rebiffé est de retour à St-Claude après avoir passé l'hiver à Maillardville, C. B.

La famille Léon Lacroix est partie établir domicile à Glenboro où Léon est employé à la crémerie.

Etaient de passage à St-Claude, chez leurs parents et amis, à l'occasion de Pâques: Mme Vital Magne, M. et Mme Charles Pachet, Mme Omer Levasseur, Mlle Henriette LeGras, Mlle Denise Arbez, ainsi que toutes les institutrices enseignant ailleurs et les étudiants aux collèges.

Nos malades

Mme René Ricard est présentement à l'hôpital de St-Boniface.

Mme Louis Lacroix est de retour après un séjour à l'hôpital de Carman.

Sympathies

La paroisse de St-Claude offre ses sympathies sincères à MM. Antoine et Edmond Jacques, éprouvés par la mort de leur soeur, Mme Alexandre Morin, décédée le 7 avril à Dufresne. Les funérailles eurent lieu le 10 avril à Lorette, Man.

Partie de cartes

Le comité d'entretien du cimetière a tenu sa partie de cartes le dimanche 26 mars. Les recettes nettes furent de $90.65.

Çà et là

Le lundi 10 avril, l'intérieur de l'église a commencé à recevoir un nettoyage qui sera suivi d'un peinturage pour l'embellir de façon à ce qu'elle soit digne de l'honneur qui lui sera fait lors du Congrès Eucharistique au mois de juin.

M. Joseph Sorokowski a perdu sa maison dernièrement, dans un incendie.

St-Ambroise

Tableau d'honneur au couvent

Grade IX: Eliza Lambert.

Grade VI: Clifford Adams, Charles Lambert.

Grade V: Laura Lavallée.

Grade IV: Olive Lépine, Mathilde Lavallée, Alfred Lavallée.

Grade III: Phyllis Hiebert, Béatrice Lavallée.

Grade II: Yvonne Lépine, May Lambert.

Grade I: Lucille Lépine, M.-J. Lavallée.

Construction d'un pipe-line

Ayant pour objectif de couvrir une distance de 9 milles par jour dans la construction d'un oléoduc qui conduira l'huile de l'Alberta à travers les Prairies et jusqu'aux Grands Lacs, des manoeuvres sont ici photographiés travaillant tout près de Régina. On voit quelques-uns des tuyaux qui entrent dans la construction du pipe-line. (CW)

St-Georges

Baptême

Le 5 mars: Marie-Irène-Simone, fille d'Hector Fontaine et de Rose-Alma Lussier. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Lussier, oncle et tante de l'enfant, représentés par M. et Mme Willie Marchand.

Décès

M. Zotique Chèvrefils est décédé à sa demeure, le dimanche 19 mars, à l'âge de 83 ans.

Né à Chateauguay, P.Q., il était arrivé à St-Georges à l'âge de 17 ans et fut l'un des pionniers de la paroisse qui signèrent le registre au baptême de la première cloche, par Mgr Dugas, le 11 septembre 1904. Son épouse, née Cordélia Vincent, l'a précédé dans la tombe en 1939.

Lui survivent, 6 fils: Alfred, Etienne et Zéphir, de St-Georges, Hermas, de Kenora, Ernest, de Ste-Anne des Chênes, et Georges, du Lac du Bonnet; 6 filles, Mmes Alphonse et Albert Hébert (Exilda et Blanche), de Ste-Martine, P.Q., Mmes Elphège Caya et Alphonse Vincent (Rose-Anna et Eugénie), de St-Georges, Mme Adrien Lussier (Archange), du Lac du Bonnet, et Mme Joseph Gauthier (Yvonne), de Fisher-Branch; 72 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Les funérailles furent chantées en l'église paroissiale, le mercredi 22 mars, par le R. P. Fréchette, franciscain, du Lac du Bonnet, assisté de MM. les abbés McDougall et Dufort, comme diacre et sous-diacre. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Les porteurs était les 6 fils du défunt.

Çà et là

Après 3 mois d'absence, Mlle Y. Corriveau est de retour d'un beau voyage dans la province de Québec.

Pine Falls

"Ernie's Taxi", dont M. Ernest Lafrance était propriétaire, a changé de nom et de mains: c'est maintenant "Lionel's Taxi" et M. Lionel Désilets en est le propriétaire.

Retraite paroissiale

Du dimanche 26 mars au dimanche 2 avril, les paroissiens de Pine Falls suivirent une retraite prêchée par le R. P. Riffel, O.M.I. L'assistance fut nombreuse aux offices, surtout les soirs, quand la plupart des travailleurs pouvaient s'y rendre.

Çà et là

Mme Lucien Dupont est de retour d'une visite d'une semaine chez ses parents, à St-Claude.

M. Stanley Lazaruk est de retour de Marco où il s'est rendu pour assister aux funérailles de sa soeur.

C'est avec regret que nous avons appris la nouvelle du départ de notre vicaire, M. l'abbé F. Bieliecki, qui était parmi nous depuis environ six mois.

Funérailles

Le mercredi 5 avril, à 10 h., dans l'église Ste-Thérèse, eurent lieu les funérailles de M. Jack Sawchyn, décédé subitement le dimanche précédent, à l'âge de 48 ans.

Le service fut chanté par M. le vicaire, assisté de MM. les abbés Jolicoeur et Dufort, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs furent Jim Ramono, Pete Pasaluko, Dan. Dutka, Stanley Iwanick, Léo Gervais et Roy Arthur.

La maison Russel, de Beauséjour, avait charge des arrangements funéraires.

M. Sawchyn laisse dans le deuil son épouse, une fille, Mme Francis Hlady, un fils, Clifford, une belle-fille, Jeannette, un beau-fils Roland, deux frères et deux soeurs.

Baptêmes

Le 30 mars: Lorraine Henriette Mary, fille de Georges Houston et d'Eva Courchaine, née le 15 février. Parrain, Alex. Houston, marraine, Verna Courchaine.

A St-Boniface, par M. l'abbé Léo Blais, Joseph-Charles, fils de Thomas Orvis et d'Irène Norman, né le 22 mars. Parrain, Patrice Larivière, marraine, Mary Little.

Le 9 avril: Linda-Claudia-Mary, fille d'Arthur Veilleux et de Lilliane Hébert, née le 1er janvier. Parrain et marraine, M. et Mme Léandre Clément.

Le 9 avril: Marie-Anna-Cécile, fille de Paul Alarie et de Jeannette Chagnon, née le 30 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Cyr.

Remerciements

Mme Jack Sawchyn et sa famille désirent remercier tous leurs parents et amis pour les marques de sympathie offertes dans leur deuil récent.

Toutes-Aides

Baptême

Le 15 mars: Merle Davis Joseph, fils de Victor Bass et d'Hilda Tremblay, né le 17 février. Parrain et marraine, M. et Mme Henry Tremblay, de McCreary, grands-parents de l'enfant.

Décès

M. Alexandre Bretecher est décédé le jeudi 23 mars à l'hôpital de Ste-Rose du Lac. Il était en chemin de Winnipeg à Toutes-Aides lorsqu'il se sentit malade; il fut transporté immédiatement à l'hôpital, mais la mort l'emporta dans quelques heures.

Né à Vignieux, Loire Inférieure, France, le défunt était âgé de 74 ans et 9 mois. Il vint au Canada en 1895 avec son père et ses 4 frères, et s'installa à McCreary; 5 ans plus tard, la famille venait s'établir à Toutes-Aides. En effet, les Bretecher furent les premiers colons de cette paroisse. Le 19 février 1912, M. Bretecher épousa Mlle Aimée Brichon.

Le défunt était connu et estimé pour sa charité et son dévouement envers tous. Il était un époux exemplaire par sa bienveillance envers son épouse infirme depuis quelques années.

Il laisse dans le deuil son épouse, 2 fils, Alexandre et René, de Toutes-Aides, une fille, Mme Earl Bass (Germaine), et un frère, Jean, tous deux de Winnipeg, aussi 5 petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 25 mars, en l'église Notre-Dame de Toutes-Aider. Le service fut chanté par le R. P. Willibrod.

Parmi l'assistance nombreuse on remarquait tous les enfants du défunt et leurs familles, MM. Jean, François et Raymond Bretecher, de Winnipeg, M. et Mme Coombs, d'Ochre River, M. Legal, M. et Mme F. Legal, de Ste-Rose, ainsi que plusieurs amis de Rorketon et Waterhen.

Les porteurs étaient: Marcel, Armand, Jean et Alva Bretecher, Raphaël Brichon et Earl Bass.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Remerciements

Mme Alexandre Bretecher désire remercier très sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil.

Unité sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité sanitaire de la rivière Rouge, seront tenues aux endroits suivants, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Lundi 17 avril:	Niverville	Ecole,	1 h. 30 à 4 h.
Mardi 18 avril:	Lorette	Local de l'Unité à Lorette,	1 h. 30 à 4 h.
Mercredi 19 avril:	Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach.	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 20 avril:	Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne.	1 h. 30 a 3 h. 30
Vendredi 21 avril:	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre,	1 h. 30 a 4 h.
Lundi 24 avril:	Grunthal	Vieille école,	2 h. à 4 h.

Ste-Anne des Chênes

Funérailles

Le lundi 10 avril, à 10 h., avait lieu, dans l'église paroissiale de Ste-Anne-des-Chênes, le service de Mme Edmond Laurin, née Joséphine Dufresne, décédée le 4 courant. Elle était âgée de 56 ans.

Le service a été chanté par le R. P. G.-H. Létourneau, C.Ss.R., curé de Ste-Anne-des-Chênes, assisté, comme diacre, de M. l'abbé F. Normandin, curé de Thibaultville, et, comme sous-diacre, du R. P. G. Blanchet, C.Ss.R., vicaire à Ste-Anne-des-Chênes.

Outre son époux, M. Edmond Laurin, la défunte laisse dans le deuil ses deux frères, Napoléon et Willie, de Ste-Anne-des-Chênes; ses deux-belles soeurs, Mmes Joseph et Alfred Dufresne; ses beaux-frères, Joseph Laurin, de Ste-Anne, et Basile Laurin, de St-Boniface.

Toutes les personnes sus-nommées étaient présentes aux funérailles, ainsi qu'une nombreuse parenté.

Remerciements

M. Edmond Laurin et sa famille expriment des remerciements à tous ceux qui leur ont fait parvenir des messages et donné des marques de sympathie à l'occasion du deuil qui vient de les frapper soudainement.

St-Norbert

Remerciements

Les familles Charles Véry et Phaneuf désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Charles Véry, soit par offrandes de messes ou de tributs floraux, soit par visites ou assistance aux funérailles.

Tableau d'honneur à l'école des garçons

Grade I — Excellence: Fernand Sabourin; catéchisme: Roger Pelland; français: Henri Proteau.

Grade II — Excellence: Louis Bibeau; catéchisme: Gilbert Fabas; français: Gérard Morin.

Grade III — Excellence: Victor Turski; catéchisme: Georges Charette; français: Georges Charette.

Grade IV — Excellence: Henri Olivier; catéchisme: Henri Olivier; français: François Sarraillon.

Grade V — Excellence: Brian Carey; catéchisme: Philippe Grouette; français: Lucien Laurendeau.

Grade VI — Excellence: Camille Pelland; catéchisme: Camille Pelland; français: Camille Pelland.

Grade VII — Excellence: Gordon Mohr; catéchisme: Gaston Tellier; français: Bruno Lagacé.

Grade VIII — Excellence: Roger Bohémier; catéchisme: Roger Bohémier; français: Roger Bohémier.

Grade IX — Excellence: Guy Lord; catéchisme: Guy Lord; français: Guy Lord.

Grade X — Excellence: Victor Olivier; catéchisme: Edmond Lanoie; francais: Victor Olivier.

Grade XI — Excellence: Philippe Dufort; catéchisme: Lionel Dorge; français: Lionel Dorge.

Dunrea

Nos malades

Mmes Alain Emery, Wilfrid Fortier et Armand Garand ont dû aller à l'hôpital St-Boniface pour interventions chirurgicales.

M. Pierre Méaud a été conduit à l'hôpital de Brandon à la suite d'un accident. Son état est satisfaisant.

Le jeune Hector Boulet, fils de M. et Mme Aimé Boulet, a dû faire un séjour à l'hôpital de Ste-Rose. Son état s'améliore.

Mme Barthélemy Légaré, après quelques jours de traitement à l'hôpital, est de retour chez elle.

Va-et-vient

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à Mme Henri Beaupré, qui nous avait quittés l'automne dernier pour aller demeurer à Maillardville. Elle revient passer la belle saison chez ses enfants, M. Edmond Beaupré et Mme Arthur Paradis. Un de ses petits-fils, le jeune Paul Fortier, parti l'été dernier lui aussi avec ses parents, M. et Mme Georges Fortier, en Colombie Britannique, est revenu avec Mme Beaupré.

M. Antonin Bérard est allé en ville pour affaires.

Partie de cartes

La quatrième partie de cartes, qui devait avoir lieu le dimanche soir 2 avril, a dû être remise à plus tard, à cause de la température maussade et du mauvais état des chemins.

Plusieurs anciens cheminots occupent aujourd'hui des postes administratifs importants dans leurs compagnies de chemins de fer.

Otterburne

Le dimanche 2 avril, un groupe de dames et de demoiselles se réunissait à la résidence de Mme Aurèle Lacasse, à l'occasion d'un thé et shower organisés en l'honneur de Mlle Irène Gobeil par Mmes J.-H. Turenne, A. Bell et G. Brisson.

Un corsage de roses et plusieurs jolis cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête.

Soirée

Le dimanche 16 avril il y aura, à la salle paroissiale, partie de cartes et programme récréatif comprenant sketch, chants, musique, etc. Vous êtes invités à assister à cette soirée qui promet d'être des plus intéressantes.

Baptême

Le 6 avril: Marie-Diane-Yvonne, née à l'hôpital de St-Pierre le 1er avril, fille de Jean-Marie Gagnon et de Germaine Dumaine. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien Gagnon, grands-parents de l'enfant.

Inwood

Naissance

M. et Mme Raymond Carmen (M.-A. Lemoine), de Treherne, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, Raymond-Georges, le 17 mars.

Çà et là

M. B. Dupont a eu la malchance de se fracturer une jambe. Il passa une dizaine de jours à l'hôpital et sera en convalescence chez lui pendant environ un mois.

Mme Hilda Morin s'est blessé un pied en tombant dans sa cave, récemment. Elle est en repos chez sa mère, Mme Overby, de Harperville.

MM. Joseph et Antoine Colette ont rendu visite à leur frère, Oscar, de Winnipeg, la semaine dernière.

M. Arnold Miller, dangereusement malade, a été transporté dans un hôpital de Winnipeg, la semaine dernière.

M. Paul Bernard et sa famille sont de retour à Inwood après avoir passé quelques mois à Winnipeg.

Somerset

Nouvelle école

Nos commissaires d'école sont allés visiter les écoles de Ste-Agathe et de St-Eustache. Ils visent à choisir un plan qui servira les besoins actuels et futurs de notre paroisse, qui répondra aux exigences du département d'éducation et qui procurera à nos enfants tous les avantages d'un "High School", sinon d'un "Collegiate".

Aussitôt que la température et l'état des routes le permettront, une assemblée publique aura lieu pour soumettre le projet aux contribuables dont un bon nombre est en faveur de mettre les travaux en marche dès cet été.

En voyage

M. Howard Foster est parti à Victoria, C. B., visiter son fils, Ralph, de la marine canadienne. Il fait le voyage par avion T.C.A.

MM. Orlando Girouard et Marcel Lamoureux sont partis pour un voyage en Californie.

Mme Alice Boyer et Mlle Estelle Boyer, institutrices, sont allées à Vassar pour les vacances de Pâques.

M. J.-A. Duhamel, principal, est allé à St-Boniface.

Mlle Camille Tinant, institutrice, passera quelques jours à Winnipeg.

Hockey

Le prolongement de l'hiver a permis des parties de hockey, dimanche et jeudi derniers et même un tournoi samedi dernier. Résultats: dimanche, Notre-Dame 10, Somerset 8; jeudi, Somerset 15, Miami 12; samedi, Somerset 24 Altamont 4; Swan Lake 14, Miami 2; Somerset 14, Swan Lake 7.

Naissances

A la "Maternity Home": Denis-Gérald-Robert, fils de M. et Mme Gérard Lussier (née Irène Labossière), né le 4 et baptisé le 9. Parrain et marraine, Donald et Denise, frère et soeur de l'enfant. Mme Aurore Rémillard, tante de l'enfant, était porteuse.

M. et Mme Arthur Gaucher, de Mariapolis, sont les heureux parents d'un garçon né le 7 avril.

Pâques

Les communions du jeudi saint et de Pâques furent nombreuses.

M. le curé prononça le sermon de la Passion; le R. P. Legault, S.J., prêcha à la grand-messe de Pâques. Il tira des leçons pratiques de la Résurrection du Christ.

En l'absence de notre maître de chapelle, M. Duhamel, et, pour cause de maladie, de notre directrice, Mme Lorenzo Girouard, la chorale fit de son mieux pour rendre la Messe Royale. A l'offertoire, on exécuta le "Régina Coeli" et à la fin de la messe le cantique: "Jésus est ressuscité", à deux voix. Mlle Jeannine Bruyère accompagnait à l'orgue. A l'entrée et à la sortie, elle joua une adaptation de "O filii et filiae".

Anniversaire

A l'occasion de son 9ème anniversaire de naissance, Yves Bruyère eut la visite de plusieurs de ses petits amis. Après s'être amusés à différents jeux, un goûter fut servi. Etaient de la fête: Diane et Emile Décosse, Gérald et Robert Girouard, Roger Chanel et Jean-Léon Bruyère.

Laurier

Le jeudi saint, 27 fillettes et garçonnets s'approchaient de la table sainte et recevaient pour la première fois Jésus dans leur coeur. Ils devaient être 28, mais le petit Alain Bouchard étant tombé malade eut le privilège de faire sa première communion à l'hôpital de Ste-Rose, en même temps que ses petits amis de Laurier.

Le R. P. Paul Labarre, S.J., du Collège de St-Boniface, est venu prêter main-forte à M. le curé pour les cérémonies de la semaine sainte et du jour de Pâques. Malgré la température redevenue subitement très froide, les exercices furent très bien suivis. Nous remercions très sincèrement le Révérend Père et lui garderons un excellent souvenir.

Etaient en visite dans leurs familles pour les vacances de Pâques: Mlles Donalda et Delphine Desroches, Adrienne Van Humbeck, de Winnipeg, Aline Jeannotte, Rita Bouchard, Alvyne Bouchard, du couvent de St-Norbert; les trois fils de M. Francois Maguet, Paul et Germain, de Winnipeg, Louis, de Dauphin; Nil Deremiens, du Collège de St-Boniface; les enfants de M. et Mme Ovide Berthelette, Eola, Rémi, Raymond et Collette, de Manor, Sask.

Toutes nos félicitations à M. Paul Maguet qui vient de recevoir son diplôme en agriculture à l'Université du Manitoba.

Baptêmes

Le 30 mars: Rita-Marie-Thérèse, fille de Jean Callarec et de Rita Deremiens. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Bouchard, oncle et tante de l'enfant.

Le 4 avril: Vina-Karen-Marie, fille d'Allen Ogg et d'Angèle Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme A. Braconnier, oncle et tante de l'enfant.

Le 10 avril: Hélène-Marie-Bernice, fille de Woodrow Smith et de Marie Navillod. Parrain et marraine, Nil et Lorraine Smith, frère et soeur de l'enfant.

Partie de cartes

La partie de cartes donnée par le premier groupe de familles A. B., remise à cause du mauvais temps, aura lieu dimanche prochain, 16 avril.

Saint-Lazare

Résultat des examens français à l'école Décorby

Grade XI: Anita Fouillard, 91; Léona Vaudry, 90.

Grade X: Claude Chartier, 85.

Grade IX: Hélène Fouillard, 86; André Perreault et Lucille Fulham, 84.

Grade VII: Marie Gagnon, 89; Omer Chartier, 87 Joyce Bush, 83.

Grade VI: Rhéa Simard, 90; Thérèse Prescott, 86; Marie-Anne Chartier, 84.

Grade V: Corinne Chartier, 89; Cécile Simard, 88; Claire Chartier, 85.

Grade IV: Jacqueline Fouillard, 89; Jean-Marc Chartier, 83; May-Alma Pépin, 82.

Grade III: Lionel Chartier, 91; Maureen Bulger, 85; Ivan Tremblay, 83.

Grade II: Anne Davey, 92; Roberta Simard, 90; Diana Vaudry, 84.

Grade I: Marcel Roussin, 99; Angela Fiddler, 95; Claire Fouillard, 92.

Saint-Charles

Mme Charles Caron (Amandine LaFlèche) est décédée le dimanche des Rameaux, 2 avril, à l'âge de 88 ans. Elle habitait depuis un an et demi chez sa fille, Mme Hyacinthe Bohémier, 88, rue Langside, Winnipeg. C'est là qu'elle est morte.

Elle est partie comme elle l'avait demandé: sans déranger, sans agonie, entourée de ses enfants, assistée de son fils, "mon prêtre".

Née à Louiseville, P.Q., en 1861, elle vint, jeune mariée, s'établir à St-Charles, en 1880. Elle y a passé sa vie. Elle y dort son dernier sommeil. Sa mort fait un vide de plus parmi les rares survivants de sa génération au Manitoba.

Lui survivent son mari, âgé de 92 ans, et 8 de ses 11 enfants: Marie, Mme A. Meunier, de St-Boniface, Xavier, de St-Charles, Rose, Mme H. Bohémier, de Winnipeg, Léon, de St-François-Xavier, Auguste, de St-Pierre, Berthe, la Rév. Sr Catherine de Sienne, Religieuse Adoratrice du Précieux-Sang, des Trois-Rivières, Bernadette, la Rév. Sr Marie de la Croix, Religieuse Adoratrice du Précieux-Sang, de St-Boniface, Martial, jésuite, du collège de St-Boniface. Elle laisse en plus 31 petits-enfants et 20 arrière-petits-enfants. Lui survivent aussi trois soeurs et trois frères: Mme Ferdinand Caron, de Louiseville, P.Q., Mme William Burke, de Bénard, Man., Mme Aimé Bénard, de Winnipeg, Louis, Joseph et Ferdinand, de St-Charles.

Le service a été chanté à St-Charles par son fils, le R. P. Martial Caron, S.J., assisté du R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface, et du R. P. Ovide Guy, O.M.I., du Juniorat de la Ste-Famille. Etaient porteurs, six de ses petits-fils: Maurice Meunier, Marcel Caron, Roland Rochon, Henri Bohémier, Bernard Caron, Gérald Caron. Les Dames de Ste-Anne rendirent les derniers devoirs religieux à celle qui avait été une des premières à faire partie de leur confrérie paroissiale. La chorale de la paroisse, composée en grande partie de parents de la défunte, fit les frais du chant.

Malgré l'état des chemins, de nombreux parents et amis sont venus assister aux funérailles. Etaient au choeur: S. Exc. Mgr Cabana, Mgr Clovis St-Amant, P.D., Mgr Clovis Paillé, P.D., V.G., MM. les abbés Léo Blais, Aimé Décosse, Maurice D.-Bernier, Lucien Senez, Joseph Bellavance, Manning; les RR. PP. Isaïe Desautels, O.M.I., Guillaume Belcourt, S.J., et plusieurs autres prêtres.

Remerciements

M. Charles Caron et sa famille tiennent à exprimer leur profonde gratitude aux parents et aux nombreux amis qui leur ont témoigné leurs condoléances.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	104⅝	106⅛	106⅝	106¾		103⅛
C.W. no 2	103⅜	104⅞	105⅜	105⅛		111⅝
Fourrage no 1	103⅜	104⅝	105⅛	104⅞		101⅜
Fourrage no 2	101⅝	103⅛	103⅝	103⅜		100⅛
Fourrage no 3	97⅝	98⅛	99⅝	99⅜		96⅛
Sur voie net	97	98	98.4	98.2		94.4
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	178.2	180⅛	180	178⅞		175⅜
C.W. no 3 6 rangs	176.2	178⅛	178	176⅞		173⅜
Fourrage no 1	143.2	145⅛	145	143⅜		140⅛
Fourrage no 2	142.6	144⅝	144.4	142⅞		139⅜
Fourrage no 3	139.2	141⅛	140.4	138⅞		135⅝
Sur voie net	139.2	141⅛	141	139⅞		136⅝
SEIGLE—						
C.W. no 2	143.2	145	145	143⅜		141.6
C.W. no 3	140⅜	142⅜	142.2	140.6		138⅞
C.W. no 2 rej.	129⅝	131⅜	131.2	129.6		127⅞
C.W. no 4	133⅜	135⅞	135.2	133.6		131⅞
Ergot	125⅜	127⅜	127.2	125.6		123⅞
Sur voie net	143.4	145⅛	145.2	143⅞		142
AVOINE—						
Mai	94⅝	95⅝	96⅛	95⅞		93⅛
Juillet	86.6	86⅞	87	87.4		86.4
Octobre	75⅞	77⅛	77⅞	78⅜		77⅛
ORGE—						
Mai	143.2	145⅛	145	143⅞		140⅝
Juillet	130⅝	132⅞	133.2	132⅝		130⅞
Octobre	111.4	112⅝	113⅝	115.2		113⅞
LIN—						
Mai	378.6	378.4	378.6	378.4		378.4
Juillet	374.4	374.4	374	374		374
Octobre	341	341	341	341		341
SEIGLE—						
Mai	144⅛	[illegible]	146.2	144.6		142⅞
Juillet	145.4	147.2	147.2	145⅞		144
Octobre	148⅛	147.6	148⅛	147⅛		145⅞

Alléluia! Alléluia!

L'histoire sainte nous enseigne que Pâque signifie: "Passage du Seigneur". A la dixième plaie d'Egypte, Moïse avait transmis aux Hébreux les ordres du Seigneur: Chaque famille immolera un agneau et les portes seront marquées du sang de l'agneau, car c'est la Pâque.

Depuis la passion, la mort et la glorieuse résurrection de Jésus, dans une splendeur éblouissante, Pâques est demeuré un jour plus mémorable qu'il l'était au temps des Juifs. Ce jour-là, Jésus est ressuscité dans une magnificence que personne ne pourrait décrire. Son âme revint habiter son beau corps. Il brisa ses liens et un ange descendit rouler la pierre qui scellait l'entrée du sépulcre. Les gardes romains effrayés s'enfuirent et le Prince des élus sortit glorieux du tombeau.

Réjouissons-nous car nous aussi nous ressusciterons glorieux et immortels. Comment ressusciterons-nous? Comme nous le dit notre petit catéchisme, nous ressusciterons tout resplendissants de lumière, agiles et comme des esprits, mais avec notre corps et pour toujours. Pour ressusciter de cette façon, il faut sur la terre supporter toutes les petites contrariétés de la vie, accomplir notre devoir d'état et d'étudiant chrétien. Il faut aussi qu'après ce temps du carême, nous ressuscitions nos résolutions de vivre comme Jésus notre chef et modèle. Il faudra faire de l'action catholique, communier plus souvent, nous confesser plus fréquemment, etc. Tout cela, pour entretenir en nous-mêmes et chez nos compagnons la vie de la grâce.

Alléluia! Alléluia! Réjouissons-nous comme la sainte Vierge, les apôtres, Marie-Madeleine et l'Eglise entière. Mais n'oublions pas la croix et soyons contents de la porter comme le Christ notre Sauveur l'a fait. N'ayons pas peur de lutter et de prier pour conserver l'état de grâce, ce qui nous vaudra le ciel à notre tour, après notre Chef. Ce sera pour nous la grande résurrection pour l'éternité.

Maurice NOEL,
grade IX,
Ste-Anne.

Toujours toi du Xe grade . . .

M. Gérard Desharnais,
Maison St-Joseph,
Otterburne, Man.

J'ai lu dans votre chronique une invitation aux élèves du Xe grade, à une retraite fermée. Si vous voulez m'accepter, je suis prêt à me joindre à votre groupe, du 25 au 28 avril.

Comme c'est la première fois que je dois suivre une retraite fermée, auriez-vous quelques conseils à me donner, afin de la bien faire?

Roland C.

P.S. — Papa se fait un plaisir de me fournir la somme de $5.00 pour frais de pension et prédicateur.

M. Roland C.

Mon cher ami,

C'est avec grand plaisir que j'ai reçu votre lettre me disant que vous vouliez faire partie de notre groupe de retraitants du 25 au 28 avril prochains. Si je vous accepte? Mais bien sûr! "Quand vous serez deux pour prier, je serai au milieu de vous", dit Notre-Seigneur; vous voyez, je ne puis vous refuser.

Vous me demandez quelques conseils . . . franchement, ça m'embête, car je dois vous dire que c'est ma première retraite, moi aussi. Après quelques moments d'hésitation, je vous communique certaines réflexions recueillies auprès de mes professeurs.

Le premier conseil, mon cher Roland, celui sur lequel tous mes professeurs ont insisté davantage, c'est la **prière.** Nous devons nous souvenir des paroles de Notre-Seigneur: "Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, vous l'obtiendrez". Donc, à partir d'aujourd'hui, vous serez uni à moi par vos prières; moi à vous par les miennes et nous deux au Christ.



Le deuxième conseil sur lequel on a attiré mon attention, à cause de son importance, c'est le **silence** et la **réflexion**. J'ajoute quelques phrases recueillies au passage: Dieu déclare par la bouche du prophète Osée: "Je le conduirai dans la solitude — pour nous ce sera la solitude de la Maison de Retraites fermées — et je lui parlerai au coeur". Notre-Seigneur dit un jour à sainte Thérèse: "Il y a bien des âmes auxquelles j'ai un grand désir de parler, mais le monde fait tant de bruit dans leur coeur, que ma voix ne peut s'y faire entendre". Ah! si elles s'éloignaient quelque peu du monde. Saint Alphonse ajoute: "Les prédications qui se font dans les églises sont bonnes, mais ceux qui ont le bonheur d'y assister ne s'appliquent pas suffisamment à réfléchir sur ce qu'ils ont entendu. Ils en retirent donc peu de fruits, parce qu'il leur manque la solitude". En résumé, ce qui dépend de nous, c'est la **prière**, le **silence** et la **réflexion.** Pour le reste, le R. P. Jubinville s'en charge: pas d'inquiétude à avoir de ce côté-là.

J'ai voulu vous écrire toutes ces choses, mon cher Roland, afin de vous inspirer du goût pour les exercices de la retraite, car j'espère qu'en en faisant l'expérience, nous recevrons du Seigneur tant de douceurs spirituelles que nous en reviendrons tout remplis d'affection pour Dieu et qu'à l'avenir nous ne manquerons plus de la renouveler chaque année.

Donc, au plaisir de nous rencontrer le 25 avril prochain à St-Boniface.

P.S. — Les garçons de Xe qui aimeraient se joindre à notre groupe pour la retraite, sont priés de communiquer avec Gérard Desharnais, Maison St-Joseph, Otterburne, Man.

★ ★ ★

NOTRE ROMAN DE CLASSE
"Mine Inheritance"

Au dixième grade, nous venons de terminer l'étude du roman intitulé **Mine Inheritance** par Frederick Niven. En parcourant ce livre, je fus profondément impressionné. Cette histoire présente de tragiques et dangereuses scènes, et parle des jours d'autrefois dans la fertile province du Manitoba, au temps du grand Selkirk qui cherchait à trouver un foyer à ses pauvres Ecossais. Il y avait de l'hostilité dans le pays. C'était la compagnie du Nord-Ouest qui voulait empêcher ces émigrés de venir s'y établir. Selkirk réussit en dépit des guerres et des meurtres.

Nous trouvons dans ce livre un riche vocabulaire anglais et une abondance de phrases de grande valeur et à notre portée. Les noms des personnes et des endroits qui y sont mentionnés sont réels et peuvent être facilement identifiés même aujourd'hui.

Duncan MORISSON.

Il y a de nombreux livres écrits sur ce sujet. Ils sont intéressants et nous aident à acquérir plus de connaissances et d'attachement pour notre province. L'auteur de notre roman met toute son expérience et ses observations recherchées dans son histoire manitobaine car son but premier est d'intéresser tous les habitants des plaines. Tout élève peut comprendre la tournure et la raison des événements et ne doit pas craindre d'être embarrassé avec des grands mots ou des phrases élaborées.

Même si les premières pages semblent longues, n'arrêtez pas là; filez et vous vous attacherez à l'histoire tout comme moi. Ce qui donne de la puissance au livre, c'est que Niven laisse aux personnages leur propre nom et qu'il les fait parler tel qu'ils peuvent avoir parlé autrefois. Je préfère ce genre à la vraie fiction pour le fond et la forme parce qu'il conserve toute son humanité dans la vérité.

François CADORETTE.

Si vous voulez connaître l'histoire des premiers colons écossais de la rivière Rouge, vous lirez "Mine Inheritance" L'auteur raconte les événements tels qu'ils se sont passés et d'une façon vivante. Ce livre, écrit comme un roman, est un livre pour nous qui aimons les actions d'éclat. Il nous apprend toutes les difficultés et les luttes qu'eurent à supporter nos pionniers.

Gérard DESHARNAIS.

André Comeau, de La Salle, s'est classé premier dans l'examen final sur ce roman.

Séance de Pâques

L'initiative de Gilbert Cormier et d'Etienne Paulhus, soutenue et guidée par un professeur, nous a procuré une agréable soirée sous forme de petite séance intime, le 4 avril dernier. On nous y présenta plusieurs saynètes, chants et pièces de musique.

Je crois que les acteurs qui ont donné un extrait de "L'Avare" méritent des félicitations, car ce fut une des meilleures présentations de la soirée. Je ne veux pas dire par là que les autres pièces étaient mauvaises. Tout était plus que passable. La pantomime entre autres a fourni à l'auditoire une bonne occasion de rire. Etienne Paulhus, Gilbert Cormier et Benoît Lacroix s'occupèrent de la partie musicale du programme.

Le Père Directeur termina la soirée par une allocution. Il félicita les organisateurs et les acteurs et il insista sur la leçon qui se dégage de la dernière saynète: Pourquoi s'instruire.

René MONCHALIN,
grade X,
N.-D. de Lourdes, Man.

• • •

Programme

Présentation .... M. Noël
Piano .... G. Cormier
"Le prône original" .. G. Cormier
"Les animaux malades de la peste" .... Grade 8
"La mort de l'hiver" .... L. Roy
"Mon chapeau de paille" .... E. Paulhus
Un extrait de "L'Avare" de Molière .... Grade 9
Chant: "Printemps" .. E. Paulhus
Pantomime .... L. Carrier et E. Paulhus
Piano .... G. Cormier
"Le portrait de Jésus" H. Bazin
Piano .... B. Lacroix
"Une bonne leçon" .... Grade 8
Un mot .... Père Directeur
O Canada

• • •

Ici et là

Un problème . . . une solution

Parfois des élèves disent au professeur: "Je n'ai pas eu le temps de faire ceci ou cela". Pourtant, nous avons environ 3 heures d'étude par jour. Pour aider ces infortunés ou ces gens sans méthode de travail, j'ai songé à deux solutions. La première serait de prolonger l'étude du soir d'une heure ou encore de demander au préfet de nous faire lever une heure plus tôt. Deux heures de travail en plus, ce serait peut-être la solution?

Vous vous demandez qui peut bien avoir ces sortes d'idées? Vous finirez peut-être par le savoir. Ce qui importe, en attendant, messieurs les "traîneux", c'est de vous mettre à l'oeuvre, et ne forcez pas les professeurs à nous imposer du temps supplémentaire.

• • •

Un grand garçon demande à un petit: "Qu'est-ce qui est plus court qu'une seconde?" Le petit, pas si bête: "Une demi-seconde".

• • •

Nous apprenons que notre chronique est lue par ci par là. Notre gratitude à ces coeurs sympathiques.

• • •

Félicitations aux premiers de classe du mois de mars. Gentils lecteurs, avez-vous des amis parmi les noms qui suivent?

Pic DORE.

• • •

Notes du mois de mars
Succès

Grade X: Gérard Desharnais, 85.3%; André Comeau, 75.1.
Grade IX: Maurice Noël, 87.6; Gérard Roy, 82.8.
Grade VIII: Léonce Aubin, 89.4; Louis Courcelles, 82.4.
Grade VII: Marcel Halcrow, 86.5; Gilbert Ruel, 79.9.

Excellence

Grade X: André Comeau, Gérard Desharnais, René Monchalin.
Grade IX: Maurice Noël, Maurice Boulanger, Jean Dupont.
Grade VIII: Roméo Bruneau, Louis Courcelles, Léonce Aubin.
Grade VII: Michel Gaudet, Maurice Grenier, Marcel Halcrow.

Un missionnaire de 96 ans

Le 6 février dernier, le plus vieux missionnaire du Canada, et l'on peut dire du monde entier, célébrait à l'Ecole industrielle de Spanish (Ontario) son 96ème anniversaire de naissance. Le deuxième d'une famille de dix-sept enfants, le P. Joseph Richard, S.J., naquit à St-Jérôme, le 6 février 1854. Après ses études au collège de l'Assomption, il entra en 1878 au noviciat du Sault-au-Récollet. Cinq ans plus tard, il commençait sa carrière de missionnaire par une année d'enseignement à Wikwemikong, sur l'Ile Manitouline. Ordonné prêtre en 1886, son premier poste fut Garden River, près du Sault-Ste-Marie. Il ne devait jamais quitter cette région qui lui doit la construction d'une dizaine d'églises. Supérieur à Wikwemikong, curé de plusieurs paroisses, desservant de maints postes, c'est une figure universellement connue et respectée dans cette vaste région de l'Ontario. Devenu presque aveugle, il dut cesser en ces dernières années ses longues pérégrinations, mais il continue, grâce à sa bonne santé, son travail de missionnaire en enseignant la langue indienne à l'Ecole St-Charles Garnier de Spanish.

Chapelain



"L'armée américaine requiert encore de nombreux chapelains catholiques", a déclaré le **lieutenant colonel Cornelius H. Henninger**, prêtre de Chicago, qui vient d'être nommé assistant commandant de l'Ecole des chapelains de l'armée, aux casernes Carlisle. Il succède au lieutenant colonel Robert J. Sherry, chapelain, qui fut transféré à Yokohama, au Japon. (NC)

Signe de beauté

L'absence de pustules sur un visage de femme passait naguère pour un signe de rare beauté. A cette époque, et il n'y a pas si longtemps, la cruelle variole frappait souvent et régulièrement et laissait affreusement défigurés ceux qu'elle ne tuait pas. Aujourd'hui, le vaccin fournit contre cet ancien fléau une protection totale. Il est gratuit. Ne vous exposez pas au danger, vous et votre localité. Protégez-vous dès maintenant.

Echos d'une exposition

L'exposition artisanale tenue à Ottawa, du 6 au 10 mars derniers, a été, comme on le sait déjà, un véritable triomphe. Organisée sous les auspices du Gouvernement de la Province de Québec, elle groupait, dans la vaste "Convention Hall" du Château Laurier, 38 kiosques débordants des meilleurs produits de notre artisanat. On imagine quel spectacle coloré s'offrait à la vue du visiteur, dès le seuil!

Pendant cinq pleines journées, et en dépit d'une température sibérienne, une foule nombreuse — presque trop dense, à certains moments — a défilé dans la salle d'exposition, admirant, questionnant et, ce qui n'est pas négligeable, déboursant avec générosité.

Des personnages de marque honorèrent de leur présence distinguée cette fête artistique des artisans du Québec; et je ne puis résister à l'envie de noter ici quelques réflexions très justes de S. Exc. le gouverneur général du Canada, Lord Alexander de Tunis:

"Rien ne satisfait aussi totalement que de travailler avec ses mains", a déclaré notre vice-roi. Et il s'y connaît, puisqu'il est, lui-même, un habile sculpteur sur bois! "Le travail manuel répond à un besoin irrépressible d'expression" a dit encore Son Excellence, "et c'est en traduisant, d'abord ses sentiments dans la confection d'objets d'utilité domestique, autrement dit: par l'artisanat, que l'homme s'est élevé peu à peu, jusqu'aux plus hautes manifestations de l'Art".

Le premier ministre du Canada, l'Hon. M. St-Laurent, a fait, aussi, de grands éloges de l'artisanat et de la petite industrie "qui occupent maintenant, a-t-il dit, une place importante dans l'économie de la nation canadienne". Et après avoir évoqué l'émouvante fidélité des Canadiens français à transmettre à leurs enfants les secrets de leurs arts ou de leurs métiers, M. St-Laurent a conclu: "En tant que Canadien, et fils de la Province de Québec, je suis fier de cette exposition".

Voilà des paroles bien faites pour réchauffer le coeur des artisans et pour les encourager à poursuivre, chacun à leur façon, leur oeuvre de beauté. Et s'il me fallait répéter ici tous les compliments entendus au cours de ces mémorables journées, ma plume sécherait à la tâche!

Qu'il suffise donc de dire, pour résumer, que le succès remporté à Ottawa par les artisans québecois, a été tel, que le Gouvernement, personnifié par "l'Office provincial de l'Artisanat et de la Petite Industrie" a décidé de faire de cette exposition dans la Capitale, un événement annuel. Nous, de la "Société d'Artisanat de St-Hilaire et Région", nous nous réjouissons vivement de ce décret: car, soit dit à l'intention des personnes qui doutent de la vitalité de la Société, nous en étions, de cette exposition! Notre kiosque était confié à la garde de Mmes Jean Barcelo et Maurice Goudreau, respectivement présidente et directrice du comité d'exposition de notre Société.

Les artisans qui exposaient sous notre bannière étaient:

Tissage: Mmes Marie-D. Barcelo, Germaine-S. Goudreau, Cécilia MacKinnon-Pearson, de St-Hilaire, Mme Claire Bernard, de Beloeil le comptoir artisanal "Le Terroir", de Ste-Madeleine.

Pièces murales: Mme et Mlle Benoît, de Ste-Madeleine; Mme Brodeur-Charbonneau, de St-Hilaire.

Bois sculpté: M. Adrien Arpin, de Ste-Madeleine.

Tapis tressés: Mme Wellie Plante, de St-Hilaire.

Arts décoratifs: Mme Madeleine Thompson (marionnettes), de St-Hilaire, Mlle Fernande Sabourin, (peinture à l'émail sur bois), de Beloeil.

Il nous fait plaisir d'annoncer que les recettes brutes de nos ventes à Ottawa se montent à $800.00 environ, et que nous avons enregistré pour $400.00 de commandes.

Une Sociétaire.

Charles Huault de Montmagny (1583-1654) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



— Papa, parlez-nous encore de M. de Champlain. — Non! nous avons souvent entendu raconter sa vie; parlez-nous plutôt de celui qui l'a remplacé. — De M. de Montmagny, deuxième gouverneur de la Nouvelle-France ? — Oui! oui! celui-là, vous l'avez connu. Comment était-il? est-ce qu'on l'aimait autant que . . . ? — A-t-il été en enfant terrible? — Ah! ça, mes petits, je ne pourrais vous le dire. Je ne sais rien de son enfance, sauf qu'il avait deux soeurs et trois frères; six marmots, ça devait faire pas mal de bruit. — Comme nous, hein, papa ?



— A-t-il eu beaucoup d'enfants, lui-même ? — Non, M. de Montmagny ne s'est jamais marié. A l'âge de 39 ans, il est entré dans l'Ordre des Chevaliers de Malte. — Est-ce que ce sont des soldats ou des moines, ces chevaliers ? — Euh . . . un peu des deux. Des soldats très pieux, qui ne se marient pas et qui combattent surtout les ennemis du christianisme. Le chevalier de Montmagny a passé plusieurs années sur les galères de l'Ordre, se battant contre les Turcs, puis contre les corsaires d'Alger et de Tripoli, qui rendaient la navigation fort dangereuse en Méditerranée.



— Nommé gouverneur de la Nouvelle-France à la mort de M. de Champlain, le chevalier arrive devant Québec dans la nuit du 11 juin 1636. Au matin, on aperçoit son vaisseau à l'ancre et les notables de la ville s'empressent de lui souhaiter la bienvenue. Au débarqué, le cortège passe devant la croix du chemin. "Voici la première croix que je rencontre dans ce pays !" s'exclame M. de Montmagny et il se met à genoux pour . . . — A genoux dans la poussière, malgré ses beaux habits ? — Oui, ma petite fille; j'étais là et ma foi, nous avons tous suivi son exemple.



— Le premier soin du chevalier est de renforcer les défenses de la ville, qu'il juge insuffisantes. Ensuite, il fait tracer de nouvelles rues. — M. le gouverneur s'intéressait à ça ? — Mais, oui, Québec grandissait; il ne fallait pas laisser tout se contruire au hasard. — Est-ce lui qui choisissait les noms des . . .? — Lui-même. Les rues Saint-Louis et Sainte-Anne ont été nommées d'après le roi et la reine; la rue Sainte-Geneviève rappelle la patronne de Paris.



A SUIVRE

— Comme les Indiens aiment beaucoup l'apparat, M. de Montmagny, pour les impressionner davantage, préside toujours le Conseil en grande tenue. — Qu'est-ce que les Peaux-Rouges venaient faire au Conseil, papa ? — Réclamer l'aide des Blancs, soit dans leurs guerres, soit pour conclure des traités de commerce ou des pactes d'amitié avec d'autres tribus. Après la fondation du village indien de Sillery, le chevalier s'y rend chaque semaine . . . — C'est pas mal loin! — Oui, et il faisait le trajet à pied. Par ces visites, le gouverneur s'attirait l'affection des Indiens. — Je pense bien! Ils devaient être fiers de voir que le gouverneur se dérangeait à ce point pour eux.

— Lorsque les missionnaires partaient de Québec pour évangéliser les Peaux-Rouges, le gouverneur les reconduisait lui-même jusqu'à l'embarcadère pour leur souhaiter bon voyage. — Pourquoi se donnait-il cette peine? — C'était un témoignage d'estime envers ces héros. Pense à la vie de misère et de privations qu'ils menaient chez les Sauvages. — Sans compter le poteau de torture et le martyre qui les attendaient souvent ! — Oui. Et puis, le gouverneur voulait montrer aux Indiens comment un Catholique doit honorer ses prêtres.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Les pères du Collège prêtèrent leur concours pour les cérémonies imposantes de la semaine sainte. Le jour de Pâques, la chorale, sous l'habile direction de M. Lucien Bourgeois, chanta la messe en C de Charles Gounod, exécutée en quatre parties.

Le dimanche 16 avril aura lieu la partie de cartes organisée par les Dames de Ste-Anne. Avec votre coopération, ce sera un autre succès.

Va-et-vient

Le Dr et Mme J.-A. Soucy revenaient dernièrement d'un voyage prolongé à New-Mexico et aux Etats-Unis.

M. et Mme Adonias Morin, ainsi que leur fille, Emilienne, sont de retour à Gravelbourg, après avoir passé l'hiver à St-Jean-Baptiste, Man.

Mlle Muriel Doutre, de Vancouver, après avoir visité ses frères à Montréal, passe actuellement quelques jours à Gravelbourg.

Mlle June Thorson, une autre ancienne, renouvelle également ses connaissances ici.

Mlle Rose Mailhot, après avoir terminé son cours commercial à Moose Jaw, passe quelque temps avec sa famille.

Le dimanche 9 avril, Marcel Huel partait pour Moose Jaw, en compagnie de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P.

Plusieurs des religieuses de Jésus-Marie de Lisieux, Meyronne et Coderre, venaient ici pour les vacances de Pâques.

Les vacances de Pâques ramenaient plusieurs de nos jeunes étudiants; un assez grand nombre des pensionnaires du collège et du couvent se voyaient obliger de demeurer loin de leurs familles, en raison des chemins impassables.

On apprenait, ces jours derniers, qu'un des nôtres se distinguait à l'Université de Saskatchewan. M. Marcel LeBlanc, fils de M. et Mme LeBlanc, a été choisi comme délégué au congrès de la fédération nationale des étudiants qui aura lieu au mois d'août, dans la province de Québec. Nos félicitations!

Léoville

Notre dernière soirée de la série au profit de l'église fut un grand succès. La salle Laberge était bien remplie. Aussi l'entrain ne manqua pas.

Les premiers prix de la série de cartes furent gagnés par Mme Candide Poulin et M. Paul Couture. Le 1er prix au cribbage alla à Mme Ed. Mattes. Les prix de consolation furent gagnés par M. et Mme Armand Lajeunesse et Mme Ed. Belhumeur.

Le beau gâteau de Pâques, don de Mme Buron, fut raflé et échoua à Mme Paulin Colleaux.

Va-et-vient

Mmes Henri Lajeunesse et Conrad Paquette, de Debden, Mme Eugène Durette, d'Ormeaux, et M. Georges Rouillard, de Saskatoon, étaient récemment de passage ici.

M. et Mme Paul Ruel retourneront à Debden pour y résider.

Baptême

Joseph-Ludger-Paul, fils d'Alfred Painchaud et d'Alice Bruneau. Parrain et marraine, Paul et Bertha Bruneau.

Radville

Après une maladie de 4 mois, Marlene Adrienne Evans, âgée de 8 mois et demi, fille de M. et Mme Len Evans, est décédée à Régina le mardi 28 mars. Le service funèbre eut lieu le jeudi suivant. M. l'abbé F. J. Schachtel officiait. M. et Mme Alfred Martin, grands-parents, M. et Mme John Toso, M. et Mme Roméo Bourassa et Roland Martin sont allés aux funérailles.

M. et Mme Len Evans sont venus passer quelques jours chez leurs parents, à Radville, après les funérailles.

Çà et là

M. et Mme Paul Bourassa sont revenus après avoir passé l'hiver dans l'Est.

Mme Bertha Demers est aussi revenue. Elle a passé l'hiver à Minton.

MM. E. Mayer, Ernest et Edouard Lacaille sont allés à Amulet et Agema, la semaine dernière.

Sont allés à Régina la semaine dernière: M. et Mme Joseph Deshors, Mme Marguerite Creusot, Mlles Jeannine Fradette et Annette Bourassa, MM. et Mmes Adrien Forand, Horace, Paul et Albert Bourassa, MM. Aristide Prost, Hector Dionne, Georges Delanoy, Jean Tremblay, Adrien Roy, Ernest et Edouard Lacaille, Marcel Bernier, MM. et Mmes J. Bourassa et Louis Martin.

De passage à Radville ces jours-ci, Mme Edmée Dionne, de Calgary, M. et Mme Gilbert Martin, Mlles Simone Delaye et Patricia Reardon, de Régina.

En vacances de Pâques chez leurs parents: les élèves suivants, du couvent de Montmartre: Ernest Martin, Lionel Legault, Gérard et Florent Gilmore, Cécile, Geneviève, Bernadette et Claudette Robin, Marie, Lorette et Claudia Fradette, Eva Laliberté.

M. Hector Audette est revenu parmi nous après avoir passé l'hiver à Montréal avec ses enfants et ses parents.

Mme Charles Bélanger est revenue de Régina où elle prenait des traitements. La mère de M. Bélanger est venue de Québec pour passer quelques semaines avec ses enfants.

Les gagnants pour le concours de whist organisé par les Chevaliers de Colomb furent M. Léon Carles et M. Metro Smigarowski, pour les premiers prix, et M. et Mme Albert Bourassa, pour les deuxièmes prix.

Un aveugle dirige un choeur d'aveugles



John Di Francesco, maître de chapelle atteint de cécité complète, dirige la chorale du "Catholic Guild" pour les aveugles, du diocèse de Brooklyn, N.-Y. On le voit ici entouré de trois membres de sa chorale de 21 voix, photographiés lors d'un concert donné récemment. C'est ce même coeur d'aveugles que l'on entendra au cours du programme "Catholic Hour" du réseau NBC, chaque dimanche durant le mois d'avril. (NC)

Meyronne

Baptême

Le 10 avril: Marie-Jeannette-Berthe St-Cyr. Parrain et marraine, M. et Mme Lucien St-Cyr, grands-parents paternels de l'enfant, représentés par M. et Mme J. Haack.

Nos malades

M. Honorius Bouvier, qui a passé quelques jours à l'hôpital de Kincaid, est parti à l'hôpital St-Joseph de Régina pour traitements.

M. Armand Brisebois suit aussi des traitements à l'hôpital de Kincaid.

Va-et-vient

Les jeunes Louis et Léo Brisebois, venus en vacances chez leurs parents, sont retournés au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg.

Mlle Thérèse Rivard, de Gravelbourg, visita sa soeur, Cécile, au couvent de Meyronne.

Prince-Albert

Mariage

Dansereau—Searle

Le samedi 18 février, en l'église St-Brendan de Montréal, le R. P. J. P. McManus bénissait le mariage de M. Léo Dansereau, fils de M. et Mme J.-Albert Dansereau, de Prince-Albert, avec Mlle Megan Florence Searle, fille de M. et Mme P. E. Searle, de Montréal.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'une robe de satin blanc garnie de dentelle; son voile était retenu par un bandeau de perles et son bouquet composé de roses talisman.

Mme E. Alexander, soeur de la mariée, était dame d'honneur et portait une robe de taffetas mauve et un bouquet d'oeillets.

La fille d'honneur, Mlle Ruth Wright, portait une toilette de taffetas vert pâle et des fleurs variées.

Le marié avait pour témoin son frère, Louis.

Les huissiers étaient Richard et Kenneth Searle, frères de la mariée.

MM. et Mmes Dansereau et Searle prirent le déjeuner avec les nouveaux mariés à la salle Louis XV.

La toilette de la mère de la mariée était de couleur beige foncé, son corsage était de roses jaunes. La mère du marié portait un deux-pièces bleu marine avec des roses roses pour corsage.

M. et Mme Dansereau partirent pour un voyage à Plattsburg, New-York. Ils demeureront à Prince-Albert à leur retour.

Marcelin

Baptêmes

Le 14 mars: M. Joseph John Friesen, un converti au catholicisme qui travaille à la compagnie Reliance Lumber, de Marcelin. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Boucher.

Le 2 avril: Joseph-Gérard-Omer, né le 23 mars à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, fils de William Desgagné et de Simone Grenier. Parrain et marraine, Gérard et Rita Grenier, cousin et soeur de Mme Desgagné.

Çà et là

M. Herménégilde Charlebois est revenu de l'hôpital Notre-Dame de North Battleford le 1er avril.

Mme Odilon Laprairie est allée à Prince-Albert pour affaires et s'est rendue jusqu'à Duck Lake pour aller visiter ses soeurs, les Rév. Srs St-Raymond de Pennafort et Ste-Roseline, et ses deux nièces, les Rév. Srs Marie de Lorette et Anne-Eugénie.

Parties de cartes

Voici le résultat des trois parties de cartes qui eurent lieu les dimanches 26 février, 19 mars et 2 avril: les recettes furent de $88.45, $121.50 et $170.00.

Les gagnants du 26 février furent: pour le bridge, 1er prix, Mme E. Hamel, M. Henri Desjardins, consolation, M. et Mme Bellavance; pour le whist: 1er prix pour dames, Réjane Grenier, consolation, Thérèse Grenier; pour hommes, 1er prix, Gilbert Boyer, consolation, Marcel Godbout.

Les gagnants du 19 mars furent: bridge, 1er prix pour dames, Mme Ernest Arsenault; 1er prix pour hommes, M. Francis Marcelin; prix de consolation, Mme Rosaire Bourgeault et M. Malcolm Vinet.

Les prix de la partie du 2 avril furent attribués comme suit: bridge, 1er prix, Mme Ernest Hamel et M. Henri Desjardins, consolation, M. et Mme Paul Philibert; whist, 1er prix, Mlle Gisèle Lagimodière et Alva Godbout, consolation, Diana Craig et Alain Craig.

Une boîte de surprise vendue à l'encan chinois fut gagnée par Victor Godbout; un joli gâteau en forme d'un petit agneau don des Rév. Soeurs de la Présentation de Marie, fut gagné par Mlle Cécile Gauthier.

Les prix d'entrée à ces 3 parties de cartes furent gagnés par Mme Pierre Philibert, MM. Oscar Sanche et Georges Grenier.

Grands mercis à tous ceux et celles qui ont aidé à faire un vrai succès de ces soirées.

Va-et-vient

M. et Mme Napoléon Beaulac sont revenus le lundi 3 avril, après avoir passé l'hiver en Colombie-Britannique.

Zenon Park

Comme notre localité célèbre cette année le 40ème anniversaire de l'arrivée de ses premiers colons, quelques mots sur l'origine du nom et de l'établissement du premier bureau de poste du district seraient à propos.

Tout en rappelant les souvenirs de ces premiers colonisateurs, nous tâcherons de renseigner la génération actuelle sur la vie de ces pionniers qui eurent à faire face à bien des difficultés qu'ils surent vaincre par leur courage, leur persévérance et leur foi en l'avenir.

Les pionniers de notre colonie venaient pour la plupart des Etats du Massachusetts et Rhode Island, quelques-uns du Québec. Après une visite faite à ce qui était appelé la "Shell River", au printemps de 1910, ils vinrent dans cette partie-ci de notre province qui était connue alors comme aujourd'hui sous le nom de "Carrot River Valley", renommée pour la fertilité de son sol, ce qui est encore de nos jours.

Durant les années 1910, 1911 et 1912, les colons recevaient leur courrier à un bureau de poste situé alors à 2 milles et demi à l'est de notre village actuel et connu sous le nom d'Arborfield.

Comme la population augmentait et que toutes les terres disponibles avaient été prises, vers la fin de 1912, une pétition fut envoyée à Ottawa demandant l'établissement d'un bureau de poste pour le centre de la colonie de langue française d'alors.

M. Zénon Chamberland, un des premiers colons de 1910, qui par ses paroles et ses actes, avait toujours encouragé nos gens à persévérer et à ouvrir leurs terres malgré les difficultés de l'établissement et la distance de 30 milles du chemin de fer d'alors, fut recommandé et choisi comme premier maître de poste.

La nouvelle venant d'Ottawa confirmant l'établissement de ce premier bureau de poste ne contenait aucun nom et laissait à M. Chamberland le choix d'en trouver un, de concert avec la maîtresse de poste de New Osgoode, localité voisine au sud-ouest du district.

Accompagné de Raymond Courteau, juge de paix, M. Chamberland se rendit à New Osgoode et, après discussion amiable et expression de diverses idées, la maîtresse de poste de l'endroit suggéra que l'on choisisse le premier nom de M. Chamberland en ajoutant le mot "Park" à celui-ci pour former le nom "Zenon Park".

Il y avait une raison pour cela, comme disait cette dame. Durant ces premières années, M. Chamberland avait nettoyé environ 4 acres de terre près de sa demeure, tout en y laissant une quantité de beaux arbres qui, avec le placement de bancs et un bon puits, en faisait une sorte de parc où tous les dimanches d'été les colons et leurs familles se réunissaient, prenaient part à divers jeux et en avaient fait un endroit idéal pour échanger leurs idées et faire des projets pour l'avenir, tout en se récréant.

Cet endroit conserva le nom de "parc" pendant plus de 25 ans et presque tous les dimanches après-midi, lorsque la température le permettait, et souvent les jours de semaine durant l'été, il y avait réunion là, surtout pour les joutes de baseball qui attiraient aussi des visiteurs de tous les centres environnants. On y voyait là des personnes de diverses races et langues qui semblaient toutes animées d'un même désir: se récréer pendant quelques heures, parler de leurs affaires et retourner chacun chez eux pour une semaine de travaux de défrichement et revenir le dimanche suivant pour encore quelques moments de récréation.

Les colons de l'année 1910 sont aujourd'hui au nombre de quatre seulement, notamment: MM. Médéric Faucher, Maurice Courteau, Joseph Castonguay, qui habitent au village, et Joseph Bernatchez, qui demeure encore sur le "homestead" qu'il choisit en cette année-là.

Avec la venue du chemin de fer en 1930, il se forma un village au centre de la colonie qui, aujourd'hui, compte 250 familles de langue française et dont la valeur des terres varie de $4,000 à $8,000 pour chaque quart de section en culture.

Courval

Çà et là

M. Arthur Tremblay se rendit à Régina pour affaires.

Mlle Jacqueline Moreau, de Régina, a visité ses grands-parents, M. et Mme F.-A. Tremblay.

La plupart de nos étudiants et étudiantes passèrent les courtes vacances de Pâques dans leurs familles.

M. Fabien Tremblay, instituteur, a passé quelques jours chez ses parents.

M. et Mme Wirges, de Moose Jaw, visitèrent leur fille, Mme Henri Arguin.

M. et Mme Lauria Blanchette sont en promenade chez leurs parents, dans le nord de la province.

Le nombre de confessions et communions durant la semaine sainte a été considérable et l'assistance fut nombreuse aux offices, ce qui démontre clairement la foi pure et la dévotion de nos bonnes familles.

Dollard

M. Francis Genton est de retour d'un voyage de dix jours en Alberta.

M. et Mme B. Alexandre et Mme M. Barrot sont revenus de Cranbrook, C. B.

Mlle Gisèle Auger a passé quatre jours à Lethbridge où elle assista au mariage d'une de ses amies.

M. et Mme Maxime Damphousse, de Shaunavon, ont passé une semaine au village chez des amis.

Alfred Fontaine, de Kimberley, sa soeur, Mme W. Wiess, et son fils, Billie, de Saskatoon, sont venus voir leur père, M. Rodrigue Fontaine, dont l'état s'améliore après un accès de paralysie partielle.

Mlle Yvonne Pattyn, de notre paroisse, vient de se marier à Kimberley, C. B., avec M. Ernest Rosendahl.

Emile et Ludger Moreau sont de retour de l'Alberta où ils ont travaillé au cours de l'hiver.

Cantal

Départ

C'est avec regret que les paroissiens de Cantal apprirent le départ de M. et Mme Georges Barnabé. Employés au presbytère depuis au delà de trois ans et demi, ils étaient estimés de tous ceux qui prirent contact avec eux, toujours gais et affables voulant rendre service en toute occasion. Leur souvenir demeurera longtemps parmi nous et particulièrement, ils seront regrettés par M. le curé qui appréciait hautement les bons services dont il a été l'objet. Mme Georges Barnabé est obligée de prendre un long repos bien mérité. Ces bonnes gens demeurent maintenant à Arnaud, Man.

M. et Mme Victor Gauvin, de Ponteix, occupent leur emploi au presbytère. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Çà et là

M. Albert Boutin, de St-Boniface, Man., est en visite chez son gendre, M. Amédée Emond, ainsi que chez ses deux frères, MM. Alcide et Alyre Boutin.

M. Philippe Germain et son fils, Jules, demeurant à Vancouver, sont arrivés le jeudi 6 avril pour ensemencer leurs fermes à Cantal.

M. Cyprien Bertholet est à l'hôpital de Redvers depuis quelque temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Dix-sept petits enfants du couvent firent leur première communion le jeudi saint. Il y eut grande assistance à l'occasion de cette double fête.

Saint-Hubert

Le vendredi 31 mars, dans la salle paroissiale, avait lieu l'assemblée annuelle de l'Association Coopérative de St-Hubert. L'assistance était nombreuse. Plusieurs questions furent discutées. Les directeurs, MM. Raymond Mullie, Paul Jordens, Georges Brûlé, ont été réélus. Un rapport plus complet sera publié prochainement.

M. Octave Brûlé est allé passer quelques jours à Grayson.

MM. Arsène Smeets et Albert Beaujot se rendirent à Régina pour l'exposition d'hiver.

En plus du film ordinaire pour la séance de cinéma du dimanche 26 mars, nous avons eu l'avantage d'avoir le beau film "The Perpetual Sacrifice".

Dons aux pauvres d'Allemagne

Les Dames d'Autel sont heureuses d'annoncer que les habits usagés qui leur ont été donnés pour les pauvres d'Allemagne, en réponse à un appel du R. P. Ferdinand Reitze, de Wurttemberg, sont enfin expédiés. Quatre caisses pesant 320 livres partiront de Halifax à bord du "Beaverbrae" à destination du port de Bremerhaven, Allemagne.

Les Dames de l'Autel remercient donc, par l'entremise du journal, tous ceux et celles qui, par leurs dons d'habits, d'argent pour payer les frais de transport, de travail d'emballage des caisses, du transport et des formalités, ont contribué au succès de l'entreprise.

Wolseley

MM. Henri Coueslan et Maurice Hébert sont de retour après avoir passé l'hiver à travailler à Vancouver et Victoria.

M. William Blender est de retour de Winnipeg où il travailla pendant trois mois.

Mme P. Simenuik et M. Paul Tourigny subirent des opérations à l'hôpital local. Tous deux sont en bonne voie de guérison.

Le jeune René Bonneville a suivi des traitements à l'hôpital pendant une dizaine de jours.

Mlles Léa Dureau, de Montmartre, Lorraine et Emilda Dureault, de Régina, étaient en vacances de Pâques chez leurs parents.

En route pour Ponteix, MM. Albert Provençal et Gérard Privé, Mme Raymond Chabot et son fils, Paul, de St-Boniface, Man., visitèrent M. Emile Tourigny.

M. Joseph Leclaire assista aux funérailles de son beau-frère, M. Joseph Jean, de Montmartre.

Mlles Lucie Souchotte et Evelyn Adams, gardes-malades enregistrées, se rendirent à Régina pour écrire des examens finals.

En Saskatchewan

Montmartre

Le R. P. F. Rainville, O.M.I., de Lebret, était ici durant la semaine sainte pour prêter son concours aux exercices religieux lesquels furent suivis, avec ferveur, malgré le mauvais état des chemins.

Nos écoliers en vacances: Marcel O'Shaughnessy et Gilles Coupal, de Gravelbourg, Monique Côté, de St-Boniface.

Parmi nos visiteurs nous remarquons: M. Léo Bilodeau, Mlle Aline Langlois, de Régina, M. et Mme Arthur Corriveau, de St-Boniface, M. et Mme A.-J. Ayotte, de Régina, Mme Agnès Roy, en visite chez son fils, Armand.

Sont partis en voyage: M. Arcadius Perron, à Winnipeg, M. le Dr Deshaies, à Assiniboia, M. et Mme J.-A. Léveillé, à Régina, chez leurs enfants.

Malades

Mme J. Joubert et M. P.-E. Beauchemin sont encore retenus à l'hôpital de Régina.

M. Georges Larminaux, marchand, est en charge de la vente des licences d'automobiles et des permis de conduire, pour le district de Montmartre.

UNE RELIGIEUSE CENTENAIRE DECEDEE AUX ETATS-UNIS

OLDENBURG, Ind. — Soeur Mary Hildegarde, la religieuse la plus âgée de l'Ordre de St-François aux Etats-Unis, est décédée à Oldenburg à l'âge de 101 ans.

En Ontario

Fort William

Remerciements

La famille Ovila Brûlé remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Marie Brûlé.

Pinewood

Mme Joseph Legros (née Henriette Martin) rendait son âme à Dieu le jeudi 23 mars à la demeure de sa fille, Mme Ernest Larocque, après une courte maladie à la suite d'une chute. Elle était âgée de 76 ans.

De nombreux parents et amis ont prouvé leur sympathie par leurs visites et témoignages variés.

Les funérailles eurent lieu le samedi 25 mars, en l'église Notre-Dame du Chemin.

Les porteurs étaient MM. Thomas Legros, Ernest Larocque, Donat Manaigre et Raymond Legros.

Mme Legros laisse dans le deuil 11 enfants, 4 filles et 7 fils: Thomas, de St-Boniface, Man., René, Odilon, Raoul, Camille, de Pinewood, Ont., Clovis, de Red Rock, Ont., Maurice, de Flin Flon, Man., Mmes Ernest Larocque (Jeanne), et Donat Manaigre (Simone) et Marcienne, de Pinewood, Ont., et Mme Arcade Bédard (Marie), de La Broquerie, Man.; 46 petits-enfants, ainsi que 9 arrière-petits-enfants. Un autre fils, Achille, l'a précédée dans la tombe.

Remerciements

Les familles Legros remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu s'associer à leur deuil, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, soit par visites ou assistance aux funérailles ou par services rendus à cette occasion.

Lorsque le pipeline de 1,150 milles sera terminé, il ne faudra que 26 jours pour qu'un baril d'huile coule d'Edmonton à Superior, Wisconsin.

Au Manitoba

Lorette

Remerciements

Mme Alexina Manaigre désire remercier sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie ainsi que celles qui lui ont rendu quelque service lors de son deuil récent.

La Salle

Tableau d'honneur de mars à l'école St-Hyacinthe

Grade IX: Lucille Cormier, Lorraine Cormier.

Grade VII: Albert Joye.

Grade VI: Maurice Cormier.

Grade V: Fredric Wall, Gertrude Schaubroeck.

Grade IV: Aline Lapointe, Annie Roik et Lorraine Savoie (ex aequo).

Grade III: Jacqueline Robert, Raymonde Cormier, Juliette Schaubroeck.

Grade II: Irène Cormier, Gérald Alary.

Grade I: Eleanor Wall, Rose-Marie Lanoie.

En Colombie

Port Alberni

Naissances

A M. et Mme Guillaume Carrière, un fils.

A M. et Mme Aryle Larose, un fils. Parrain et marraine, M. et Mme Eusèbe Larose.

Visiteurs

MM. Robert Pigeau et Michaud passèrent quelque temps à Port Alberni, chez M. et Mme Raymond Sévigny.

50 fermiers du Québec en route vers l'Ouest

MONTREAL — Cinquante fermiers du Québec ont quitté la gare Centrale, lundi soir, à destination du district de la Rivière la Paix, dans le nord de l'Alberta. Au cours de son séjour là-bas, le groupe étudiera les conditions climatiques et agricoles de l'endroit.

Ces fermiers, qui viennent des districts de Témiscouata, Matane et Rimouski, poursuivront leurs études tout l'été, sous les auspices du Service ed la colonisation et de l'agriculture du Canadien National. M. C.-E. Couture, agent général du Service de la colonisation du chemin de fer, qui s'est occupé de les placer sur des fermes près de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville, accompagne le groupe.

La Tamise en Angleterre est une des rivières les plus boueuses au monde.

→ Nos Interviews

(Suite de la première page)

français qu'il doit en venir à prendre une nouvelle attitude vis-à-vis de la vie. Les deux facteurs qui énergent actuellement sont: une plus grande estime de l'ouvrier et un plus grand respect pour la religion catholique.

En Italie, l'on ne remarque aucun intérêt général relativement à la ré-orientation de la vie spirituelle vis-à-vis des problèmes actuels. L'Université du Sacré-Coeur de Milan regorge d'étudiants brillants et enthousiastes, qui se proposent d'instiller une nouvelle vigueur dans la vie catholique à travers le pays; de son côté, le Saint-Père exerce une influence puissante en vue du renouveau spirituel dans la ville de Rome même. Cependant, la force la plus puissante en Italie aujourd'hui est celle de la masse, innombrable, qui poursuit journellement sa route, vaquant à ses affaires en suivant son mode habituel — individualiste et traditionnel — ne manifestant aucun sentiment ultra religieux ni ultra matérialiste. Le cercle de famille, avec sa routine de chaque jour, constitue le cadre restreint de l'horizon de l'Italien moyen.

En Allemagne, les deux groupes, protestant et catholique, ont été violemment bouleversés par le retranchement de la région de l'ouest et l'affluence de réfugiés. Les diocèses catholiques qui auparavant comptaient 600,000 fidèles, en ont maintenant 2,500,000. En Bavière, l'assimilation des nouveaux venus se poursuit assez bien. Déjà les deux tiers des églises paroissiales de Munich, qui avaient été détruites par les bombes, ont été reconstruites. Dans le nord, l'organisation de l'Eglise, qui est moins puissante, est surchargée. Ainsi, à Bremen, trois des quatre plus grandes églises catholiques sont encore en ruines. Cependant, le nazisme et le communisme suscitent un renouveau de vie chrétienne. Le problème est avant tout un problème de réorganisation.

Les peuples les plus en danger, tels que les Autrichiens, sont peut-être les moins agités. A Vienne, située dans la zone rouge de l'Autriche qui est entourée de satellites de Moscou, une messe pontificale a été chantée à l'occasion de l'anniversaire du couronnement du Pape. Une partie de l'église St-Etienne a été murée pour dissimuler les ruines, et le sanctuaire qu'on y a improvisé pour la circonstance était rempli de dignitaires ecclésiastiques, y compris le cardinal. A l'extérieur, les officiers rouges aidaient à diriger la circulation. Dans l'après-midi, le théâtre de l'Opéra — que l'on utilise temporairement depuis le bombardement de l'ancien édifice d'Opéra de l'Etat — était rempli à capacité d'auditeurs venus entendre de la musique wagnérienne pendant cinq heures.

Les gens, feignant d'ignorer l'Etoile Rouge apposée au palais Impérial, continuent à s'adonner à la prière, à la musique et à la consommation de bière, comme si rien n'était. Des observateurs bien renseignés sur la situation en Autriche et en d'autres points stratégiques de l'Europe occidentale, m'ont dit que le christianisme reprenait graduellement sa force dans tous les pays de l'Europe continentale.

Q. — Avez-vous rencontré des communistes authentiques en Europe?

R. — Lorsque je voyageai de Bordeaux à Paris, j'étais en compagnie d'un type assez remarquable. Il était un fervent lecteur de **Humanité**, quotidien communiste de Paris, dont le tirage est de plus de 200,000 abonnés. Cet homme, mécanicien de profession, s'intéressait au communisme qu'il considère comme étant un rouage économique qui accorderait au travailleur une plus grande rémunération pour son travail en éliminant l'homme intermédiaire, inutile et "parasitaire". Il n'était ni en faveur de ni opposé à la religion, qu'il considérait comme une sorte de reliquat d'une ère ancienne de l'histoire. Quoique bien Français, cet ouvrier manifestait une grande sympathie pour tous les travailleurs, spécialement pour ceux qui sont sous la domination de Franco, ou qui vivent sous les soi-disant démocraties de l'ouest. Il blâmait Franco pour avoir supprimé la liberté, quoiqu'il lui reconnût le mérite de procurer à son peuple un mode de vie convenable. Il blâmait également les démocraties de l'ouest pour leur impérialisme et leur hypocrisie, qui constituent une menace à la paix mondiale et qui asservissent la classe ouvrière dans un système économique destiné à déclencher la guerre. Cet homme, qui s'appliquait à résoudre d'une façon absolue les délicats problèmes internationaux, semblait toutefois plus hésitant lorsqu'il traita de la question des unions communistes de Paris. En effet, ces unions venaient de lancer une grève des métros, laquelle devait commencer le jour de son arrivée dans la capitale, de sorte qu'il était inquiet, se demandant s'il trouverait un taxi. Je remarquai qu'il fut le premier à descendre du train et qu'il s'empressa de monter dans le premier taxi qu'il vit sans se soucier des autres voyageurs.

Q. — Le régime de Franco est-il aussi pire qu'on le représente habituellement?

R. — Je ne puis affirmer que ce que j'ai vu moi-même. Les fonctionnaires espagnols m'accordèrent toute liberté de trouver par moi-même ce que je voulais savoir. Ils furent très francs avec moi, même en me faisant connaître certains aspects de la vie en Espagne que je ne pouvais approuver. Ainsi, par exemple, longtemps après que j'eus traversé la frontière, le train sur lequel je me trouvais fut arrêté durant la nuit par la police qui procéda à une nouvelle inspection des bagages et des papiers des voyageurs. On me dit que la raison de ceci était qu'un espion en civil avait probablement dépisté un agent du marché noir et qu'il en avait averti la police qui monta à bord à la station suivante. Les journaux sont évidemment censurés non seulement pour éliminer toute matière inopportune, mais surtout pour s'assurer que le Chef d'Etat y reçoit amples louanges. On devient agacé d'entendre constamment à la radio: "Vive Franco! L'Espagne se relève!" La répétition du même refrain dans toutes les classes de la société, démontre que la propagande en faveur de Franco est très efficace.

Cependant, s'il est vrai que le communisme ait essayé de prendre le pouvoir durant la période d'avant-guerre, que les réserves d'or du pays furent spoliées, que le pays est naturellement pauvre, que les trois années de guerre civile aient laissé des désastres terribles, que les radicaux aient tenté de détruire la religion en mettant à mort 7,000 prêtres et évêques et en faisant sauter à la dynamite les sanctuaires séculaires de Madrid, que la guerre internationale et que le boycottage aient interdit l'aide de l'extérieur, l'on ne peut, dans ce cas-là, s'empêcher de constater et d'admettre que le régime de Franco a accompli un travail formidable.

Les Espagnols bénéficient d'un système complet de sécurité sociale, y compris des cliniques de maternité qui feraient l'orgueil des nôtres au Canada.

La Ville Universitaire, qui a été reconstruite sur les ruines de la guerre, constitue un ensemble d'édifices éducationnels encore plus modernes que tous ceux que l'on peut trouver dans notre pays. Cinquante pour-cent des étudiants sont choisis parmi les classes les plus pauvres, pour qu'ils y reçoivent l'instruction gratuitement. La principale prison fédérale est construite exactement sur le même plan que celles d'Ottawa et de Philadelphie, et elle comprend des cellules privées, des quartiers bien éclairés et aérés, une chapelle, des ateliers où l'on enseigne les métiers, et, en plus, quelque chose d'exceptionnel: une clinique psychiatrique séparée. Soit dit en passant, pour chaque journée de travail que les prisonniers donnent, on leur accorde une rémission de deux jours sur leur sentence, tandis que les prisonniers "politiques" reçoivent une rémission de cinq jours. De source impartiale, j'ai su que ces derniers étaient presque tous en liberté actuellement.

L'attention du gouvernement s'est surtout portée sur la construction de logements pour les pauvres. Ces logis consistent de maisons à appartements comprenant des suites de six ou sept pièces, assez grandes pour accommoder une famille ordinaire. Le gouvernement a également inauguré de nouvelles entreprises industrielles, telles que les usines de nitrate afin de remplacer les produits chimiques que les producteurs de l'étranger refusant d'expédier en Espagne, au détriment de l'industrie agricole de ce pays. L'Espagne possède l'un des trains les plus modernes du monde: le "Talgo", qui a été construit spécialement pour faire le trajet dans les régions montagneuses. Les approvisionnements de nourriture sont assez abondants, quoique peu variés, et les vêtements sont en majeure partie confectionnés de laine.

Mais le point qu'il importe de souligner surtout, c'est que le peuple espagnol, à l'heure actuelle, est très satisfait de la situation politique de son pays. Il se peut que dans les deux prochaines années un parti travailliste et probablement un parti monarchiste soient établis, indépendamment du régime, mais aucun appui ne sera accordé à aucune intervention du dehors tant que les pouvoirs occidentaux ne pourront prouver de façon bien convaincante qu'ils ont brisé, de façon bien claire et définie, toute relation avec la Russie. Pour ce qui a trait à la liberté religieuse, l'attitude des dirigeants est précise: "Nous n'empêcherons nullement la pratique d'aucune religion, mais personne ne sera admis à venir publiquement agir en ce pays comme s'il se trouvait en pays de mission".

Q. — L'Espagne est-elle le pays qui offre le plus de difficultés dans l'Europe occidentale?

R. — Non, c'est l'un des pays qui en présente le moins. Le problème le plus difficile à résoudre, à l'heure actuelle, est celui des camps de réfugiés en Allemagne et en Autriche. L'IRO vient de terminer son travail auprès des réfugiés qui ne sont pas d'origine ethnique allemande. Par ailleurs, environ dix millions d'autres réfugiés ont été chassés de l'est par suite des ententes signées à Potsdam. A peu près deux millions d'entre eux moururent en route, au cours de cette expédition faite soi-disant d'une façon "humaine". La moitié des survivants en Allemagne occidentale et en Autriche seront probablement embauchés dans les diverses industries. Mais les agriculteurs sont sans ouvrage, ils ne savent où aller, et n'ont aucune perspective d'avenir. Ils constituent un lourd fardeau à la merci de la charité mondiale et qui grève surtout l'économie de l'Allemagne. Ils vivent dans des camps de concentration — qui autrefois servaient de camps de prisonniers de guerre — et qui ne sont autres que des appartements creusés dans la terre. J'ai visité plusieurs de ces camps, où des femmes et de jeunes enfants mènent depuis cinq ans une misérable existence. La plupart d'entre eux sont catholiques. Et ils se sentent autant "chez eux" en Allemagne que le serait la population de Québec si du jour au lendemain, on la transportait en France d'où ses ancêtres sont partis il y a trois siècles! !

Il n'y a que deux solutions possibles au problème de ces infortunés: soit la mort en dedans de cinq ans, causée par la sous-alimentation ou la tuberculose, soit l'émigration. Les trois seuls pays qui ont encore des régions assez vastes pour les recevoir sont l'Australie, le Brésil et le Canada. Non seulement ces gens-là sont-ils désireux de trouver ailleurs de nouveaux foyers, mais ils possèdent des aptitudes spéciales en agriculture qui leur permettraient d'ouvrir de nouvelles terres ici et de lancer de nouvelles cultures profitables au Canada. Le principal obstacle qui empêche leur venue en ce pays est la rigueur des règlements de l'immigration, et le manque d'argent pour effectuer le voyage. Un des principaux officiers de l'immigration m'avouait: "Je ne puis presque pas dormir la nuit. D'un côté, il me faut suivre à la lettre les lois qui régissent l'émigration, qui ont été établies pour sauvegarder les intérêts du Canada. Par ailleurs, chaque fois que je me vois obligé de refuser l'entrée à quelque immigrant, je suis presque certain que je le condamne à une mort imminente".

Evidemment, les puissances occidentales ferment constamment les yeux sur ce problème parce qu'il résulte des capitulations faites à Staline à Potsdam par ces mêmes puissances. Il est toujours pénible de s'avouer coupable d'une faute . . .

Q. — Une dernière question. Quel fut le lieu ou l'événement qui vous a le plus impressionné au cours de votre voyage?

R. — Les endroits tels qu'Assise, Lourdes, Lisieux, Konnersreuth et Vienne furent, évidemment, parmi les plus mémorables. Mais l'émotion la plus vive que j'ai ressentie fut à la basilique de St-Pierre, lorsque le Saint-Père, porté sur la "Sedia Gestatoria", fut acclamé par une foule de 70,000 personnes. Arrivée près de l'autel de saint Pierre, la procession s'arrêta, et Pie XII se plaça en face du groupe de journalistes catholiques — au nombre de 350 — qui terminaient ce jour-là les assises du Congrès de la Presse catholique. Le Saint-Père nous sourit et répéta maintes et maintes fois son geste qui nous témoignait son constant amour et appui. Puis, Il nous donna une bénédiction spéciale. Cette démonstration sans précédent de la part de Sa Sainteté fut pour moi l'un des plus heureux moments de mon pèlerinage.

→ Un demi-million de pèlerins acclament le Souverain Pontife

(Suite de la première page)

qu'en Hongrie et en Tchécoslovaquie.

L'**Osservatore Romano** publie au complet les textes des documents suivants:

1. Une lettre de 2,500 mots des évêques polonais au président Boleslaw Bierut de Pologne, dans laquelle ils le tiennent, ainsi que son gouvernement, responsables devant Dieu et l'histoire de la lutte contre la religion et l'Eglise en Pologne.

2. Un bref "message spécial des évêques polonais aux fidèles", lequel devait être lu du haut de toutes les chaires, le 12 février, mais qu'on a retiré à la suite de menaces de représailles de la part du parti populaire (communiste).

3. Une autre lettre aux fidèles, comprenant 1,700 mots et écrite par S. Exc. Mgr Stefan Wyszynski, archevêque de Varsovie et primat de Pologne, qui en a assumé l'entière responsabilité et dans laquelle il a expliqué aux catholiques polonais le point de vue des évêques dans la lutte.

4. Une lettre pastorale de Mgr Joseph Gawlina, recteur de l'hospice polonais de St-Stanislas, à Rome, aux exilés polonais, dans laquelle il a décrit les persécutions auxquelles est en butte l'Eglise en Pologne.

LE COIN DES JEUNES

Apparition de Jésus à Madeleine

Les femmes, tout à leur deuil et à leur tristesse, erraient dans le jardin. Marie debout à l'entrée de la grotte funéraire pleurait; comme elle s'inclinait pour voir au moins la place où avait été déposé Jésus, elle aperçut, sous forme humaine, deux anges vêtus de blanc.

— Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?

— Ils ont enlevé mon maître, et je ne sais où ils l'ont mis.

Et disant ces mots elle se retourna, le cherchant les yeux pleins de larmes.

Elle voit Jésus debout, mais ne le reconnait pas.

—Femme, lui dit-il, qui cherches-tu? Pourquoi pleures-tu?

Croyant que c'était le jardinier, elle répondit:

— Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

Marie-Madeleine!

Jésus l'appela par son nom et à ce son de voix, à cet appel qu'elle avait souvent entendu, elle reconnut son Maître.

— O mon Maître, répondit-elle en se jetant à ses pieds pour les baiser comme lorsqu'il était vivant.

— Ne me touche pas, dit Jésus, je ne suis pas encore monté vers mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur: "Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu".

Application soutenue



"Oh! la la! Qu'il en faut de l'attention pour bien placer ces blocs!" semble se dire cette fillette tout intéressée à son travail.

Un saint pèlerin et mendiant

SAINT BENOIT-JOSEPH LABRE

Ce saint naquit à Amettes, diocèse d'Arras, et fut l'aîné d'une famille de quinze enfants. Agé de douze ans, il fut reçu chez son oncle paternel, curé d'Erin, pour faire ses études en vue du sacerdoce. Après la mort de cet oncle, Benoit-Joseph passa chez son oncle maternel, vicaire de Conteville, où il ne fit que grandir dans la mortification et la prière. Son attrait était toujours vers le Saint Sacrement, devant lequel il s'abîmait des heures entières en contemplation. Il y avait déjà longtemps que Benoit-Joseph aspirait à une vie plus parfaite:

Triomphant des résistances de ses parents, il entra chez les Chartreux, espérant y trouver sa voie définitive. Il se trompait, car la Providence permit qu'il soit bientôt renvoyé par ses supérieurs, comme n'ayant pas la vocation de cet Ordre. La pensée d'être trappiste, qu'il avait eue d'abord, lui revient; on ne l'accepte pas. Enfin il est forcé de s'adresser à Sept-Fonts (abbaye de Citeaux) où ses scrupules, ses peines d'esprit et une maladie sérieuse donnent bientôt lieu à son renvoi. Toute sa réponse à tant d'épreuves était: "Que la volonté de Dieu soit faite".

C'est alors que Dieu lui inspire cette vocation de pèlerin-mendiant qui devait le mener droit, par les chemins les plus ardus de la pénitence, à une éminente sainteté. Il n'aura plus de relations suivies avec personne, vivra en solitaire au milieu du monde, ira toujours à pied, cherchera tous les lieux consacrés par la dévotion.

Désormais, il sera revêtu d'un habit pauvre et déchiré, qu'il ne changera point. Un chapelet à la main, un autre au cou, un crucifix sur la poitrine, sur les épaules un petit sac contenant tout son avoir, c'est-à-dire son nouveau Testament, l'Imitation de Jésus-Christ et le Bréviaire: tel on verra Benoit-Joseph dans ses continuels pèlerinages. La pluie, le froid, la neige, la chaleur, rien ne l'arrête.

Le soir, il couche le plus souvent en plein air, il vit de charité au jour le jour, sans rien réserver pour le lendemain. Il ne prend que la plus misérable et la plus indispensable nourriture, et se fait lui-même pourvoyeur des pauvres. Souvent il fait rire de lui par les enfants et la populace; il est regardé comme un fou. Il souffre tout avec patience et amour. Rome, Lorette, Assise et une multitude d'autres lieux saints sont l'objet de sa dévotion.

La fête de Saint Benoit-Joseph Labre se célèbre le 16 avril.

Visiteuse inattendue



"Mais qu-est-ce? Une corneille?" Ce poupon ne peut en croire ses yeux. Et quelle audace de venir se poser sur sa petite jambe! Le printemps ne doit pas être éloigné . . .

La première cigarette

Si l'on en croit la tradition, c'est en 1832 qu'un soldat égyptien, durant la campagne contre les Turcs, trouva des ballots de tabac abandonnés par une caravane et, n'ayant pas de pipe, utilisa un étui de cartouche pour pouvoir tirer quelques bouffées de son butin.

Le principe de la cigarette était découvert. Mais ce n'est qu'en 1861, qu'un Grec, ancien officier dans l'armée russe, nommé John Théodiriti, ouvrit, dans Leicester Square, à Londres, la première boutique de cigarettes toutes faites.

Quatre ans auparavant un autre Grec avait installé, dans le même quartier, un petit magasin où il vendait du tabac haché et du papier spécial. Il avait pour clients des Russes, des Grecs, des Espagnols et des Anglais qui avaient pris l'habitude de la cigarette durant la campagne de Crimée.

Et voilà comment naquit cette mode de fumer le tabac enroulé dans les tubes de papier.

La fabrication du papier

On a fabriqué du papier avec toutes sortes de choses: des résidus de canne à sucre, de pommes de terre, de betteraves, d'asperges, avec du tabac, des carottes, des navets, de l'herbe, des noyaux de cacao, du vieux cuir, etc.

Il est assez curieux de remarquer que dans l'ancienne Egypte on fabriquait des chaussures avec du papier ou papyrus et qu'en notre siècle ont fait du papier avec des vieilles chaussures.

"Reste avec nous"

"Reste avec nous" . . . Telles sont les paroles que prononcèrent les disciples d'Emmaüs à la fin de leur entretien avec Jésus Ressuscité. Nous aussi, disons au bon Maître: "Restez avec nous, Seigneur, tout le long de la route".

Oh! puisque la nuit monte au ciel ensanglanté,
Reste avec nous, Seigneur! ne nous quitte pas! reste!
Soutiens notre chair faible, ô fantôme céleste,
Sur tout notre néant, seule réalité!

Seigneur, nous avons soif; Seigneur, nous avons faim;
Que notre âme expirante avec toi communie!
A la table où s'assied la fatigue infinie,
Nous te reconnaîtrons, quand tu rompras le pain.

Reste avec nous, Seigneur, pour l'étape dernière.
De grâce, entre avec nous dans l'auberge des soirs . . . !
Le temple et ses flambeaux parfumés d'encensoirs
Sont moins doux que l'adieu de ta sourde lumière.

Les vallons sont comblés par l'ombre des grands monts,
Le siècle va finir dans une angoisse immense;
Nous avons peur et froid dans la mort qui commence.
Reste avec nous, Seigneur, parce que nous t'aimons!

Jean AICARD.

Grande tragédie de la mer

Il était minuit moins vingt le soir du 14 avril 1912 quand le "Titanic", alors le plus gros navire du monde, jaugeant 40,000 tonnes, toucha une banquise de 300 pieds de longueur au large de Terre-Neuve, par une nuit froide. Tout d'abord, les joueurs de bridge et les danseurs ne bougèrent pas. On avait senti une secousse sans se rendre compte de ce dont il s'agissait au juste. Graduellement, l'eau entra par les parois déchirées et quand le capitaine Smith donna le commandement de "chaloupes à la mer", les passagers furent surpris que le danger fût si près.

On a décrit dans le temps les scènes d'horreur qui se déroulèrent sur les ponts et souligné le courage des membres de l'équipage et surtout des "bell-boys" qui distribuaient les bouées; ils étaient une cinquantaine. Tous périrent et plusieurs, la cigarette au bec et portant haut des airs d'écoliers, sacrifièrent leur vie avec le courage d'hommes mûrs qui venaient de déposer leurs épouses dans des chaloupes et remontaient sur les ponts. On a raconté comment les musiciens, avec de l'eau jusqu'à la ceinture, sérénadaient les naufragés, ceux qui furent sauvés et ceux qui finirent par mourir. On a raconté l'énervement d'Andrew, le constructeur du paquebot, qui jetait des chaises et des bancs à la mer pour faire des épaves. On a parlé des vingt couples de nouveaux mariés qui étaient sur le vaisseau; un seul fut sauvé. On a également fait le récit des hommes de toutes religions qui, alors que le géant des mers allait piquer un nez dans l'océan, se rapprochèrent graduellement de deux prêtres américains qui multipliaient les absolutions et priaient à haute voix.

Tous entonnèrent d'une seule voix: "Nearer my God to Thee!"

Mes petits-enfants m'écrivent

Sedley, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire quelques mots. Nous aimons bien notre petit frère. Son nom est Léo-Denis.

Je suis dans le grade 4. Je prends des leçons de musique. J'aime bien ma bonne soeur, Theresita.

Le 12 février, nous avons été invités pour célébrer le 10ème anniversaire de mon petit ami, Bernard Lussier qui nous a fait part d'un très bon goûter. Et j'ai eu 10 ans le 25 mars.

Dans notre village, nous avons une patinoire. J'ai bien patiné avec mon petit frère, Edmond, et mes petits amis. Je prends aussi un peu de français à la maison. J'aime lire le comique de Jean Lapin et la Souris Miquette.

Votre petit garçon,

Arnold GERVAIS.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Wpg.

Chère Mère-Grand,

Les grands vents de mars et le chaud soleil se disputaient la patinoire depuis deux semaines; la lutte fut terrible. Ce n'est pas du sang qui coulait, mais l'eau était tellement abondante que la rue en était remplie. Une bonne partie de cette eau entrait dans la cave du couvent. Les petits canaux d'égout enfin ont empêché un désastre.

François COURCHAINE.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Wpg.

Chère Mère-Grand,

Le soir, papa, maman et moi nous veillons dans la cuisine. Après souper, nous récitons le chapelet et les prières. Papa s'asseoit et ouvre le journal. Maman s'occupe aux soins du ménage. A son tour, elle s'asseoit et elle se livre à des travaux de couture ou de tricot. Sur un coin de la table, j'apprends mes leçons et je rédige mes devoirs. Parfois, une difficulté m'arrête: papa vient à mon secours.

A 9 heures, après avoir embrassé maman et dit bonsoir à papa, je me couche.

D'une petite élève qui vous aime,

Monique MARQUIS.

* * *

Ecole du Sacré-Coeur, Wpg.

Chère Mère-Grand,

Le jour de ma fête, j'ai eu de ma maman un beau gros gâteau avec des fleurs au dessus et des chandelles. De ma grande soeur, un livre à colorier et des crayons, six barrettes, un peigne, du parfum, des gants, un petit bonnet, une épingle, une boîte de chocolats, des livres pour lire, la moitié d'une boîte de bonbons. J'ai fêté avec ma soeur, Germaine, et mon frère, Joseph. Nous étions 47. Le goûter était donné et servi par le "Salisbury House".

De votre petite-fille,

Marguerite COURCHAINE.

Saviez-vous que . . .

Gandhi à la guerre des Boers

Feu le Mahatma Gandhi forma et commanda une unité de la Croix-Rouge en Afrique du Sud au cours de la guerre des Boers.

L'oie sauvage

L'oie sauvage a environ 12,000 muscles dont 10,000 contrôlent l'action de ses plumes.

Essayez. . .

Les experts estiment qu'il est possible de réussir 63,000,000,000,000,000 coups différents au billard sur une table ordinaire.

Le Canada au 3ème rang

Seuls les Etats-Unis et la Russie ont plus de milles de voies ferrées que le Canada.

Poète et soldat

Giuseppe Garibaldi qui mourut en 1882 a fait sa renommée autant comme poète que comme patriote italien et chef de guerilleros.

Les anciens utilisaient aussi le ciment

Les Egyptiens, les Carthaginois et les Romains employaient le ciment dans leurs constructions.

La fête de saint Joseph à Wauchope, Sask.

Wauchope, Sask.

Le matin en m'éveillant, ma pensée s'élevait vers le grand saint Joseph dont nous allions célébrer la fête.

J'assistai à la messe puis communiai et lui demandai beaucoup de grâces.

Après le déjeuner, nous avons été en classe. Je n'avais pas envie de travailler, mais j'ai fait de mon mieux pour suivre le Modèle des travailleurs.

Midi est arrivé; j'avais bien hâte pour l'après-midi. J'ai eu un bon dîner. Nous sommes allés en promenade bien loin sur le grand chemin. Il faisait bien beau. En nous promenant, nous racontions des petits faits sur la vie de saint Joseph et comment il a souffert sur la terre.

Après la promenade, nous avons eu un petit cinéma: c'était bien intéressant. Il fut suivi par des jeux de "bingo". Je n'ai rien gagné. Cette après-midi, nous avons fait cinq piastres et un sou.

Le soir venu, il fallut aller se coucher, mais pas sans regret d'avoir fini la belle journée de saint Joseph.

Anita BUISSE.

* * *

Wauchope, Sask.

La journée de saint Joseph a été passée en prières quoique saint Joseph ne m'ait pas accordé la faveur d'assister à la messe et de communier en son honneur. J'ai passé tout de même une bonne journée. J'avais passé la fin de la semaine chez ma soeur, à Redvers, et devais revenir avant lundi matin; mais l'état des chemins m'en a empêchée.

Le matin, en m'éveillant, j'offris à Dieu ma journée en l'honneur du grand saint Joseph, et pour les intentions du Pape. Toute la matinée a passé comme un éclair. Je n'ai pas eu le temps de faire grand'chose.

Enfin, midi sonna et je commençais justement à avoir faim, car je n'avais guère mangé pour déjeuner. Surtout le rôti avec son odeur extraordinaire qui me donna un appétit de loup.

Après le dîner, j'ai fait la vaisselle toute seule, car mes deux soeurs étaient en train de dormir.

Comme il faisait chaud, je n'avais pas le goût de faire quelque chose d'extraordinaire, mais j'ai pris mon courage et j'ai fait deux tabliers. Je me suis arrêtée souvent à penser au plaisir qu'ils avaient au couvent.

Cinq heures arriva vite, et il fallait vite me préparer à prendre le train pour retourner. Les chemins étaient très raboteux; alors ça prit du temps. Je me suis rendue au couvent sans difficultés. Le soir, en me couchant, j'ai prié saint Joseph de me garder et de m'accorder la grâce de faire une bonne mort.

Voici ma journée de saint Joseph.

Gabrielle ROGG.

* * *

Wauchope, Sask.

En me levant, le matin de ce beau jour, j'ai pensé à saint Joseph. Il s'est levé durant la nuit pour aller en Egypte avec la sainte Vierge et Jésus, pour se sauver du roi Hérode. Il n'a pas dit un mot. Il s'est levé et est parti tout de suite.

J'ai eu le bonheur d'assister à la messe. J'ai prié le bon saint Joseph. J'ai aussi chanté de mon mieux. J'ai reçu la sainte communion pour la conversion des pécheurs.

J'ai prié saint Joseph de me garder durant la journée. Après la messe, je me suis mis en ligne sans dire un mot. Ensuite, j'ai fait mon travail sans que la religieuse me le dise. En classe, j'ai travaillé de mon mieux pour plaire à saint Joseph.

D'abord, l'après-midi, nous avons eu un congé. Après le dîner nous sommes allés en promenade. Nous avons eu bien du plaisir. Rentrés de nouveau dans la salle, des bancs étaient installés pour un cinéma sur "La Moisson". Après nous avons eu des jeux de "bingo". Mais je n'ai rien gagné. Nous avions à deviner combien il y avait de cacahuètes dans un bocal. Un sou pour chaque chance; je n'ai pas bien deviné, alors je ne l'ai pas eu.

Quand je n'ai plus eu de sous, j'ai été jouer dehors à cache-cache.

Le soir arrivé, j'étais bien fatigué. J'ai remercié mon ange gardien de m'avoir gardé durant la journée et aussi notre mère, de nous avoir donné congé en ce beau jour. Voilà comment j'ai passé la journée de saint Joseph.

Georges KERNEL.



Wauchope, Sask.

En me réveillant, je fis ma prière du matin. Je m'habillai modestement et promptement.

Nous chantâmes une grand'messe de la sainte Vierge en l'honneur de saint Joseph. Je reçus la communion.

Ensuite, nous avons déjeuné avant de nous rendre en classe.

Après dîner, nous sommes allés en promenade. Nous avions congé cette après-midi. Revenus, nous nous sommes préparés pour une vue jusqu'à deux heures et demie. Elle était bien intéressante. Cela nous donnait une leçon pour nous montrer comment il fallait faire pour être apôtre.

Ensuite, nous commençâmes à nous amuser au "bingo". Ça coûtait un sou chaque jeu. Il y avait plusieurs prix. Nous avons racheté un bébé pour la Sainte Enfance car nous avons fait cinq piastres. A quatre heures, j'ai mangé une tartine et une "puffed wheat ball". A quatre heures et demie, nous sommes allés à la chapelle pour remercier saint Joseph. Nous continuâmes à jouer jusqu'au souper.

Je me sentais heureuse de ma journée.

Irène LEMEE.

* * *

Wauchope, Sask.

Le matin, j'ai été à la messe et nous avons chanté la messe de la sainte Vierge. J'ai communié aux intentions de notre bonne Supérieure. Le déjeuner terminé, j'ai bien fait mon travail pour plaire à la soeur qui était en charge. A midi, nous avons eu récréation et après nous sommes allés pour une promenade. La promenade terminée, nous avons eu un petit cinéma qui m'a bien intéressée. Il était très beau.

Cela terminé, nous avons eu notre goûter. Pour goûter, nous avons eu deux tranches de pain et des "puffed wheat balls". Le goûter fini, nous avons été à la chapelle pour la prière du soir et le chapelet.

Après la chapelle, nous avons eu le "bingo". Nous avons fait $5.01, assez pour racheter un bébé païen. J'ai gagné deux prix: un cadre de notre Saint-Père le Pape et une épinglette avec "Canada" dessus. Ils sont tous deux très beaux.

Et c'est comme cela que j'ai passé la journée de saint Joseph. Elle était très amusante pour moi.

Suzanne CLAUDE.

* * *

Wauchope, Sask.

J'ai commencé la journée en assistant à la messe et en recevant la sainte communion.

Après la messe, je suis allée pour mon déjeuner, suivi du travail fait le mieux possible.

Après dîner, nous avons eu congé. En promenade j'ai essayé de faire plaisir à la maîtresse en charge en lui aidant et en faisant ce qu'elle m'a dit.

Avant le cinéma, j'ai aidé à préparer la salle. Les films étaient très intéressants. Après le cinéma, j'ai balayé la salle avec mon amie et j'ai mis les tables en place.

Pour le goûter, j'ai eu une grosse tartine et des "puffed wheat balls".

On a eu la prière presque tout de suite après le goûter. Après la prière, j'ai vendu des billets sur un bocal de cacahuètes. J'ai joué au "bingo". Nous avons eu plusieurs jeux jusqu'au souper.

On a commencé à faire des petits livres pour une rafle; on les a finis après souper.

On a eu assez d'argent pour acheter un bébé païen.

Margaret RENAULD.

* * *

Wauchope, Sask.

Ma journée a commencé par une grand'messe en l'honneur de saint Joseph et une communion.

Nous sommes allées en classe tout l'avant-midi et après dîner nous sommes allés pour une promenade avec Sr Marie-Jeanne d'Arc.

Revenus de la promenade, Sr Marie-Denis nous a donné un cinéma sur "La Moisson". C'était bien beau et je l'ai bien aimé.

Le cinéma terminé, j'ai joué au "bingo" et j'ai gagné une broche sur laquelle était marqué 1950.

Pour ce jour nous avions un goûter extra bon. J'ai mangé une tartine avec du beurre d'arachide et une "puffed wheat ball".

Après le goûter, nous avons tiré pour un pot de cacahuètes; ma soeur, Lorette, l'a gagné.

De notre après-midi, nous avons racheté un petit païen.

Je suis très reconnaissante envers les soeurs et notre supérieure, qui nous a donné un congé.

Ainsi se passa la belle journée de saint Joseph dans notre pensionnat de Ste-Anne, à Wauchope.

Georgette ST-PIERRE.

Wauchope, Sask.

Le 20 mars au matin, quand je me suis réveillée, immédiatement ma pensée était de dire une petite prière à saint Joseph. J'ai offert ma messe et ma communion en l'honneur de saint Joseph. Nous avons chanté la messe de la sainte Vierge en deux parties que je trouvais bien belle.

Nous avons été en classe le matin, mais après dîner nous avons eu congé. Nous commencions d'abord à faire une promenade. Nous sommes allés comme de petits Croisés. Quand nous sommes revenus, nous avons eu un cinéma intitulé "Pour la moisson".

Quand cela fut terminé, nous avons eu notre goûter: deux tartines à la marmalade, des "puffed wheat balls" qui étaient excellentes. Quand nous eûmes achevé notre goûter, nous sommes allés à la chapelle. Ensuite, nous sommes allés dans la salle de récréation et nous avons joué au "bingo", ce jeu est très intéressant. J'ai joué plusieurs jeux, mais je n'ai rien gagné.

Nous avons ramassé de notre belle journée $5.00. Assez pour racheter un petit bébé païen. J'ai été bien contente de mon après-midi et aussi j'ai bien remercié notre Mère.

Marie-Thérèse ISABEY.



Wauchope, Sask.

J'ai commencé ma journée en assistant à la messe et en faisant la communion. J'ai aussi prié pour mes parents, mes maîtresses et toutes mes amies.

Après la messe, nous avons déjeuné. Comme il était déjà tard, nous n'avons pas eu de récréation mais notre Mère a dit que si on était bien sage on pourrait avoir toute l'après-midi pour s'amuser. Vous pouvez bien vous imaginer que nous avons fait tout notre possible pour être sages.

Le matin, nous avons été en classe comme d'habitude mais en faisant plus attention à notre conduite.

Nous avons eu un très bon dîner et plus de cela, nous pouvions avoir récréation.

Tout de suite après le dîner, nous avons été pour une longue promenade. Comme il faisait très beau, j'ai eu beaucoup de plaisir à courir et à jouer avec mes amies.

Revenus au couvent, nous avons eu un beau cinéma appelé "Pour la moisson". C'était à propos d'une vocation.

Pour goûter nous avons eu de bonnes tartines et des "puffed wheat balls". Tout était bien bon. Nous remercions aussi la bonne soeur qui s'est dévouée pour nous faire plaisir.

Après le goûter, nous avons été à la chapelle. J'ai bien prié saint Joseph et je l'ai remercié beaucoup.

Tout de suite après la chapelle, nous avons joué au "bingo". Il y avait aussi un pot de cacahuètes et il fallait deviner combien il y en avait dedans. J'ai deviné 45 et il en avait 46, alors j'ai eu le pot. Avec tout, nous avons fait $5.00, juste assez pour racheter un bébé païen.

Nous avons soupé et eu notre récréation. A la prière du soir, tous les coeurs s'élevaient en actions de grâce.

Lorette ST-PIERRE.

En mauvaise posture



Le jeune **Leo Sanchez**, de San-Jose, Californie, s'est trouvé en fort mauvaise posture lorsqu'il ne put réussir à sortir d'une poubelle dans laquelle il s'était caché, en jouant. On dut avoir recours aux pompiers pour le libérer. (CW)

Réponses

Les insectes

1. Hanneton
2. Mouche
3. Taon
4. Blatte
5. Criquet
6. Sauterelle
7. Guêpe
8. Libellule
9. Papillon
10. Pou
11. Fourmi
12. Abeille
13. Puceron
14. Cigale.

Complétez le mot

Remplacez les traits par des consonnes et vous obtiendrez le nom de plusieurs insectes bien connus.

1. — a — — e — o —	8. — i — e — — u — e
2. — o u — — e	9. — a — i — — o —
3. — a o —	10. — o u
4. — — a — — e	11. — o u — — i
5. — — i — u e —	12. a — e i — — e
6. — a u — e — e — — e	13. — u — e — o —
7. — u ê — e	14. — i — a — e

(Voir réponses ailleurs sur cette page)

Réponses amusantes

Voici, rapportées par des professeurs français et américains, les "perles" des derniers mois, "créées" par des enfants de 7 à 15 ans, ainsi que par des candidats au baccalauréat.

Q.—Qu'est-ce qu'un triangle?
R.—Un triangle est un cercle qui possède trois coins.

Q.—Comment définir l'homicide?
R.—Il y a homicide quand un homme se tue dans sa propre maison.

Q.—Donnez une définition des lignes parallèles.
Deux lignes parallèles ne se rejoignent jamais à moins que vous ne les fassiez se rencontrer l'une l'autre.

Q.—Qu'est-ce que la pasteurisation?
R.—C'est le remède qui sauva Pasteur quand il était enfant.

Q.—Comment l'Amazone traverse-t-elle l'Amérique du Sud?
R.—A cheval.

Q.—Quelle est la cause principale du divorce?
R.—Le mariage.

Q.—Où fut signée la Déclaration des Droits de l'Homme?
R.—Au bas de la page.

Q.—Qu'est-ce qu'une métaphore?
R.—Une chose qui va si loin qu'on ne peut plus la suivre.

Les petits lapins



Les petits lapins prudents
Dressent toujours une oreille;
Cette longue oreille veille
Quand ils remuent leur nez en faisant voir leurs dents.

Des feuilles de choux, des raves,
Ils en mangeraient toujours!
Dans un coin des basses-cours,
Assis paisiblement, ils vous ont des airs graves.

Et l'on dirait des garçons,
Des garçons ou des fillettes,
Ou des messieurs à lunettes,
Qui lisent leur journal, ou disent leurs leçons.

Mais si vous faites un geste,
Le lapin, comme un éclair,
Sa petite queue en l'air,
Disparait dans un trou, sans demander son reste.

La chanson des 57

Tel est le titre de la jolie chanson que l'on entend à certains postes radiophoniques au programme de la compagnie H. J. Heinz. Les mots de cette chanson sont publiés ci-après.

Si vous désirez vous procurer la musique de "La Chanson des 57" — et nul doute que tous vous voudrez en avoir une copie — vous n'avez qu'à envoyer 2 étiquettes (labels) qui entourent n'importe quelle boite de soupe Heinz à l'adresse suivante: Le Coin des Jeunes, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. La chanson vous sera envoyée dans un bref délai.

La musique de cette chanson est très facile à apprendre.

Il faut bien prendre note que seules les étiquettes des boites de SOUPE Heinz sont acceptées. Celles des autres produits de Heinz ne sont pas valables pour cette offre spéciale.

REFRAIN

1, 2, 3, 4, 5. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.
Cinquant' sept, oui, voilà tout en numéro!
H-E-I-N-Z, quel délic' dans vos assiett's,
Heinz vous donn' tout ce qu'il vous faut!

Dans les soup's de qualité,
Heinz a dix-huit variétés,
Quell' saveur et quell' cuisson
Dun' soup' faite à la maison.
Les parents et les enfants
Auront tous l'air bien content,
Quand la soupe Heinz dans les plats,
On dégustera.

* * *

Quand on a de l'appétit,
Rien ne vaut un spaghetti
Bien cuit et bien préparé,
Si facile à digérer.
Quel fumet, quelle saveur,
Heinz fabrique sans erreur
Un délicieux spaghetti,
Ça, c'est garanti!

* * *

Les gens qui sont très myop's
Trouveront un bon ketchup,
Pas besoin de regarder,
Il leur suffit d'y goûter.
Le ketchup Heinz délicieux
Est aussi très savoureux.
Heinz est un fameux ketchup
Et même en Europ'.

Le petit enfant, madam',
Quand il a faim, il réclam'
Les purées Heinz des petits,
De légum', viande ou de fruits.
Ces purées ont un bon goût,
L'enfant y trouvera tout.
Heinz aiguise l'appétit
De tous les petits.

* * *

Quand on a dit d'un garçon
Qu'il a l'air d'un cornichon,
Il n'est pas évidemment
Un garçon intelligent!
Mais quand on dit: cornichon
Et que Heinz est son prénom,
Tous les gens de répéter:
"Quell' célébrité!"

* * *

Nos aïeux pour subsister,
Comme on nous a raconté,
Mangeaient tous pour la plupart
Des grands plats de fèv's au lard.
Ils ignoraient cependant
Que pour tous leurs descendants,
Heinz cuiraient des fèv's au four
Qu'on exig' toujours.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Un nuage menaçant se dissipe

D'après les termes du Pacte International du Blé, le Canada s'est engagé à livrer annuellement un total de 203 millions de boisseaux de blé à un prix fixé d'avance pour les cinq prochaines années. Un groupe de pays importateurs se sont engagés à acheter ce blé aux conditions fixées.

Le Canada est un des principaux exportateurs de blé et comme tel il est très concerné au sujet de ce Pacte. Si les termes du contrat sont observés nous avons l'assurance que le prix international du blé sera stable dans les années à venir parce que les principaux pays exportateurs et importateurs ont souscrit aux termes du contrat, et, en conséquence, devront vendre et acheter au prix convenu.

Tout de même nous devions nous attendre que certaines difficultés surgissent ici et là; il semble que l'on vient de parer à une crise qui aurait pu avoir pour effet d'annuler le Pacte, ou du moins, de le rendre moins efficace. On sait que l'Allemagne vient d'être acceptée pour faire partie des nations qui ont souscrit au Pacte International du Blé et qu'elle s'est engagée, par le fait même, à acheter une partie de son approvisionnement au prix déterminé pour les cinq années à venir. Le cas du Japon qui a aussi soumis sa demande en vue de faire partie des nations du Pacte sera décidé sous peu. Ces deux pays sont financièrement ruinés et devront avoir recours au plan Marshall pour financer leurs achats de blé. Les Etats-Unis insistait pour que les fonds du Plan Marshall soient appropriés pour financer les ventes du blé seulement dans le cas où ce blé serait d'origine américaine.

Le Canada et les autres pays exportateurs demandaient que les ventes de blé financées par les Etats-Unis sous le plan Marshall soient sujettes aux termes du Pacte International du Blé. Lors de son passage au Canada, le Secrétaire de l'Agriculture dans le Cabinet américain a laissé entendre que la République américaine a finalement reconnu en principe que les pays exportateurs, signataires du Pacte, seraient appelés à participer aux ventes de blé financées sous le plan Marshall. Cela signifie que nous aurons un contrat qui nous permettra de livrer approximativement 230 millions de boisseaux de blé annuellement pendant les cinq prochaines années, au prix fixé par le Pacte.

Ce qui importe dans cette affaire c'est que le Gouvernement des Etats-Unis ait reconnu que la lettre de ce Pacte doit être observée sans distinction, même pour des raisons apparemment valables. La décision de ce gouvernement est de bon augure: si le plus puissant signataire de ce Pacte consent à oublier son avantage immédiat pour s'en tenir aux termes du contrat, les autres contractants n'auront pas d'excuse pour se soustraire à l'engagement qu'ils ont signé.

Arthur DUMAIS.

Les pertes causées par la sécheresse sont atténuées

Plus de 50,000 cultivateurs qui vivent dans les régions des Prairies où les rendements du blé ont été exceptionnellement bas en 1949 recevront au delà de 16 millions de dollars en vertu des dispositions de la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies. On peut s'attendre que ce chiffre montera un peu lorsque auront été réglées les dernières réclamations. Les versements effectués jusqu'ici pour la récolte de 1949 sont les suivants, par province: Manitoba, $161,276 pour 919 octrois accordés dans 1,530 cantons; Saskatchewan, $13,708,767 pour 42,351 octrois dans 454 cantons; Alberta, $2,242,802 pour 7,479 octrois dans 40 cantons.

La revision des chiffres révèle qu'à l'heure actuelle environ 14.1 millions de dollars ont été versés à 61,735 cultivateurs, dans 2,301 cantons, relativement aux réclamations effectuées pour la récolte de 1948.

D'une manière générale, les versements effectués en vertu de la Loi se classent en deux catégories: là où le rendement moyen du blé dans un canton est de quatre minots ou moins à l'acre, l'octroi est de $2.50 l'acre pour la moitié de l'étendue en culture jusqu'à concurrence de $500.00. Là où le rendement du blé dans un canton dépasse en moyenne 4 boisseaux et qu'il atteint 8 boisseaux à l'acre, le versement est effectué à raison de $1.50 l'acre sur la moitié de l'étendue cultivée, jusqu'à concurrence de $300.00.

Dans ses commentaires sur les versements effectués pendant les deux dernières années, **la Revue d'actualités agricoles au Canada**, publication de la Division de l'économie, ministère de l'Agriculture, Ottawa, déclare ce qui suit: "On a remarqué que pour la récolte de 1948, moins de 33 pour-cent des versements ont été effectués dans la catégorie de 0 à 4 boisseaux l'acre, tandis qu'en 1949, les données obtenues jusqu'ici laissent prévoir que 70 pour-cent des versements entreront dans cette catégorie. Deux constatations révèlent jusqu'à quel point les récoltes ont été manquées dans les régions éprouvées en 1949: le nombre accru de versements entrant dans la catégorie des rendements les plus faibles, et l'augmentation de la somme accordée par canton".

Les pratiques qui ne sont pas communes ne doivent pas paraître au dehors; il est plus sûr de s'acquitter en secret de celles qui nous sont particulières.

IMITATION

Préparation des chevaux au travail du printemps

Le temps des semences approche rapidement et il faut penser à préparer les chevaux. Les chevaux qui boitent et ceux qui ont des blessures aux épaules entraînent des retards coûteux au temps des semences.

Au cours des mois d'hiver les chevaux s'amollissent et leurs pieds se brisent suffisamment pour parfois causer des boitements lorsqu'on les fait travailler régulièrement. On doit tailler et remettre d'aplomb les sabots de bonne heure de façon que les chevaux soient prêts lorsque le temps des gros travaux survient.

Il faut amener graduellement les chevaux au travail dur et accroître leur alimentation même avant que les travaux ne commencent pour les rendre plus lourds et les habituer graduellement. Serrez bien les attelles dans le collier; cela rapproche du cou le point d'appui de traction. Faites reposer les chevaux souvent dans le champ et frictionnez leurs épaules si elles sont mouillées. Rien ne blesse les épaules plus rapidement qu'un collier sale, mal ajusté qui enfonce les saletés dans les épaules mouillées. La sous-ventrière doit toujours être serrée. Quelques précautions supplémentaires bien simples prises au cours des premiers travaux du printemps vous procureront en retour des chevaux en bon état durant le reste de la saison.

Trophée irlandais nouveau genre



L'actrice de renom, **Ann Blyth**, reçoit ici de **Charles J. Horan, jr**, une statuette de saint Patrice, qui lui fut décernée en raison de son magnifique travail à la radio et dans le domaine du cinéma, de sa vie privée exemplaire et de sa loyauté sincère envers la foi de ses ancêtres. (NC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Beaverboard. Vous m'obligeriez beaucoup en me donnant dans votre prochain courrier la traduction de: "Une division en beaverboard".

Réponse. Une cloison en carton, une séparation en carton, un cloisonnement en carton, un sectionnement en carton, soit que l'on entende tout simplement une cloison, une pièce, une section faite en murs de carton. (beaverboard).

Prononciation. Le N final fait-il liaison avec le mot suivant quand celui-ci commence par une voyelle?

Réponse. Nasales en **en.** On prononce: en argent (an-nar-jan), en étourdi (an-né-tour-di), en allant (an-na-lant), je n'en ai pas (je nan-né-pas). Exception: donnez-m'en un peu (man-un-peu), parlez-en à votre père (par-lé-zan-à).

Nasales en **on.** On a dit (on-na-dit), on admire (on-nad-mi-re). Exception: a-t-on été? (on-é).

Nasales en **en,** comme dans bien. Bien aimé (byin-né-mé), bien à plaindre (byin-na-plaindre). Exception: nous sommes bien ici (byin-i-ci), bien et vite (byin-é-vi-te).

Nasales en **en,** comme dans rien. Rien autre (ryin-nôtre), rien à dire (ryin-na-dire). Exception: je n'ai rien aujourd'hui (ryin-ô), rien ou peu de chose (ryin-ou-peu).

Nasales en **un.** Un enfant (un-nan-fan), un auteur (un-nô-teur). Remarque: la liaison peut se faire ou s'omettre dans: l'un et l'autre (l'un-é-l'autre ou l'un-né-l'autre); l'un ou l'autre (l'un-ou-l'autre ou l'un-nou-l'autre). Exception: un à un (un-à-un), l'un à l'autre (l'un-à-l'autre); un et un font deux (un-et-un), l'un après l'autre (l'un-a-près-l'autre); l'un est venu, l'autre est parti (l'un-é).

Martinon note que la liaison féminine de **un** a disparu à Paris et que l'on ne dit plus (u-no-m', mais un-no-m'. (un homme).

Drive yourself. Ce louage d'une auto qu'on conduit soi-même se dit en anglais "drive yourself". Pourquoi ne pas dire en français: autoduc. Ce mot, construit sur le modèle de viaduc, d'aqueduc, semble très approprié. Il est composé de "auto" qui veut dire soi-même et "ducere" qui signifie conduire. Voyager en autoduc, se servir d'autoducs, profiter de l'autoduc pour passer ses vacances, etc., l'autoduc Durand, l'autoduc Bélanger.

Chaussures. Si le poète latin a dit: "Ne sutor ultra crepidam", cordonnier, pas plus haut que la chaussure, il semble qu'on resterait dans l'ordre en parlant un peu, avec la société du Parler français au Canada, des quelques fautes de langage dont nous nous rendons coupables dans le vocabulaire de la cordonnerie.

On doit dire **contrefort,** et non "renfort" d'une chaussure.

La boucle de ruban ou de cuir cousue en haut d'une tige de botte ou de bottine, avec laquelle on tire pour chausser cette botte, cette bottine, n'est pas une "ganse", mais un tirant.

Le bout de cuir ou de cuivre qui recouvre l'empeigne au bout de la chaussure est un mot anglais, cela est évident. Son équivalent français est bout de soulier, de botte ou de bottine.

La lame creuse et recourbée qu'on appuie contre le quartier du soulier pour faciliter l'entrée du pied dans la chaussure est un chausse-pied et non une "cuiller" à chaussure.

Le crochet dont on se sert pour faire entrer les boutons d'une chaussure dans leurs boutonnières n'est pas un "crochet de bottine", mais un tire-bouton.

Cette sorte de fermeture métallique à curseur qu'on trouve à certains gilets, à certaines sacoches, à certaines blagues à tabac, à certaines chaussures, surtout aux snow-boots, n'est pas un "zipper", mais un éclair. On peut dire tout simplement une bottine éclair, un manchon éclair, une sacoche éclair, en sous-entendant le mot fermeture.

Ne disons donc pas des "gaiters", pour des guêtres.

Il ne faudrait pas traduire "overshoes" par pardessus. Nous en avons assez d'un sur le dos, sans en ajouter un à chaque pied. Dans le dictionnaire Larousse universel, au mot snow-boot, on trouve une gravure représentant exactement notre "pardessus". Le mot snow-boot a l'avantage d'être beaucoup plus court et de n'avoir que deux syllabes, comparativement à "couvre-chaussure", qui a cinq syllabes, ce qui compte pour quelque chose dans le commerce et l'annonce.

Puis il faudrait faire disparaître le mot "congress" de nos conversations et le remplacer par bottine à élastique.

On dit mieux chaussure de fatigue, chaussure de travail, chaussure forte que "grosse chaussure".

Paul LEFRANC.

Promotion d'un catholique japonais

Un des hommes les plus éminents du Japon, l'avocat Kotaro **Tanaka**, ancien doyen de la Faculté de Droit de Tokyo, vient d'être nommé juge en chef de son pays. Ecrivain, éducateur, homme d'Etat, il s'est signalé par sa valeur intellectuelle, son élévation de pensée, sa compétence dans les différents domaines où se sont exercées ses activités. Il a déjà publié une trentaine de volumes. De fortes études l'ont préparé à sa carrière. Gradué de l'Université impériale de Tokyo en 1915, le gouvernement japonais l'envoya étudier à l'étranger: aux Etats-Unis d'abord, puis en Angleterre, en France et en Italie. Il visita aussi plusieurs autres pays de l'Europe et la Palestine. En 1915, il embrassa le protestantisme, puis se convertit en 1926 au catholicisme. Il s'est distingué depuis par son attachement à l'Eglise, sa lutte contre le communisme et les groupements militaristes. Le juge en chef Tanaka est âgé de 59 ans.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-113
BIEN MERITE

Parfois, le joueur qui obtient un "top" sur une main en duplicata doit beaucoup de reconnaissance à un adversaire obligeant ou malhabile. Par contre, certaines marques supérieures sont les récompenses bien méritées des joueurs qui savent conduire une main avec une maitrise absolue et faire de précises déductions.

La main suivante se présenta lors d'un duplicata au "New McGill Bridge Club", à Montréal. M. Edgar Hamel, qui totalisa le plus de points pour cette main, n'eut pas la tâche facile et méritait réellement un "top".



DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ A-10-8-7 ♥ R-8-6-3 ♦ R-10-7 ♣ A-2
O: ♠ R-D-V ♥ V-9-5-2 ♦ D-8-5-2 ♣ V-6
E: ♠ 6-4-2 ♥ 10-7-4 ♦ V-6-3 ♣ 7-5-4-3
S: ♠ 9-5-3 ♥ A-D ♦ A-9-4 ♣ R-D-10-9-8

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle (1)	Passe	1 carreau (2)	Passe
1 coeur	Passe	4 S-A (3)	Passe
5 coeurs	Passe	5 S-A	Passe
6 coeurs	Passe	6 S-A (4)	Passe
Passe	Passe		

(1) Lorsqu'une suite est utilisée comme ouverture d'approche, elle doit comprendre, pour le moins, trois cartes à la dame, mais c'est une règle que les experts enfreignent très souvent.

(2) Simple enchère d'attente, permettant au partenaire de préciser sa force et sa distribution.

(3) Comme le partenaire ne peut posséder plus d'un point et demi aux suites qu'il a déclarées et qu'il n'a pas soutenu les carreaux, Sud en déduit qu'il doit détenir quelque force à pique et il envisage un contrat final à sans-atout, la main étant jouée en duplicata. Utilisant la convention Blackwood, il fait l'appel des as.

(4) Un petit chelem à trèfle aurait été beaucoup plus facile, car Sud aurait pu se défausser d'un pique sur le troisième coeur, ce qui lui aurait permis de couper le troisième pique et de jeter son carreau perdant sur le quatrième pique.

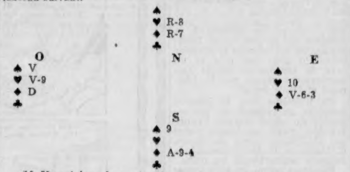
Entame: roi de pique.

Rapidement, M. Hamel constate que les mains N-S ne comptent que onze gagnantes, et ce, si les trèfles sont favorablement partagés. Il faut donc demander la douzième levée à un coinçage. Dans ce but, il cède la première levée, n'appelant du Mort que le sept de pique. Ouest revient de la dame de pique, et cette fois Nord prend de son as. Après l'as de trèfle, Sud prend la main de son roi de trèfle et encaisse as et dame de coeur. Sur les trois derniers trèfles de Sud, Nord se défausse de ses deux piques et du dix de carreau. Le déclarant avait prévu que si les deux suites rouges n'étaient bloquées que par Est, comme les jeux sont ainsi réduits à quatre cartes, il lui sera impossible de conserver deux coeurs et trois carreaux. Si les coeurs sont bloqués par Ouest, il lui faudra conserver un pique, deux coeurs et un seul carreau. Une impasse contre Est à carreau sera donc heureuse, si l'un des honneurs mineurs est chez Ouest. C'est pourquoi Nord a jeté son dix de carreau.

Après le jeu du dernier trèfle de Sud, les jeux présentent le tableau suivant:

N: ♠ — ♥ R-8 ♦ R-7 ♣ —
O: ♠ V ♥ V-9 ♦ D ♣ —
E: ♠ — ♥ 10 ♦ V-6-3 ♣ —
S: ♠ 9 ♥ — ♦ A-9-4 ♣ —

M. Hamel joue le quatre de carreau vers le roi. Sur le roi de coeur il se défausse de son neuf de pique. Comme sur le sept de carreau Est ne joue que le six, avec succès l'impasse du neuf de carreau est tentée et l'as de carreau complète le contrat, qui était peut-être un peu audacieux, mais qui fut exécuté de main de maître!



DONNEUR NORD
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ 5 ♥ D-9-5-3 ♦ D-7 ♣ A-R-D-10-7-3
O: ♠ D-8-7-4-2 ♥ A-2 ♦ V-10-9-3-2 ♣ 2
E: ♠ A-V-6-3 ♥ 6 ♦ 8-6-5-4 ♣ V-9-5-4
S: ♠ R-10-9 ♥ R-V-10-8-7-4 ♦ A-R ♣ 8-6

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	1 coeur	Passe
2 coeurs	Passe	5 coeurs	Passe
Passe	Passe		

Entame: deux de trèfle.

Comment Ouest-Est peuvent-ils, avec assurance, empêcher la réalisation de ce contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Légère diminution des naissances et des décès

OTTAWA — Durant la première moitié de 1949, le Canada accuse une légère diminution du nombre des naissances et des décès, en comparaison de la même période de 1948, tandis que la proportion d'accroissement naturel demeure la même. Par 1,000 de population, le taux de natalité, durant la moitié de l'année, s'établit à 26.9 au regard de 27.2 l'année précédente, tandis que le taux général de mortalité est de 9.5 contre 9.8. La proportion d'accroissement naturel est de 17.4 durant les deux périodes.

D'après les chiffres provisoires publiés par l'office fédéral de la statistique sur la première moitié de 1949, le nombre de naissances vivantes est de 175,824 en comparaison de 174,711 durant la première moitié de 1948. Les enfants morts-nés se chiffrent par 3,482 en comparaison de 3,348. Le nombre de décès est de 62,020 au regard de 63,147, et celui de l'accroissement naturel s'estime à 113,804 en comparaison de 11,564. Le nombre des mariages, durant la moitié de l'année, est de 49,122 en comparaison de 50,593, donnant un taux de mariage de 7.5 en comparaison de 7.9.

Les mortalités en bas d'un an se chiffrent par 7,695 au regard de 8,578 durant la même période de 1948, le taux de naissances vivantes par 1,000 de population tombant à 44 contre 49; les mortalités au-dessous d'un mois forment le total de 4,244 en comparaison de 4,737, le taux baissant de 27 à 24 par 1,000 naissances vivantes. On compte 263 accouchements mortels en comparaison de 264.

Gare au rhume

Par les froids d'hiver ou les soirées humides du printemps, rien comme un film captivant! C'est si bon de se prélasser dans un cinéma chauffé et de s'y détendre quelques heures. Mais rappelez-vous-le, il fait froid dehors et, si vous gardez votre pardessus, vous le regretterez peut-être, quand vous sortirez. Ne laissez pas votre soirée se terminer par un refroidissement. Enlevez votre manteau pendant la représentation.



Q.—Voulez-vous me dire ce que vous pensez de ceci: un homme fait dire de son vivant huit cents messes pour lui, afin d'obtenir la grâce de faire une bonne mort, et pour les défunts et les vivants de sa famille. Est-ce trop? Est-ce que trois ou quatre cents messes suffiraient?

R.—S. Paul dans la seconde Epitre aux Corinthiens (12, 14) nous dit que "ce n'est pas aux enfants à amasser, à thésauriser pour les parents, mais aux parents pour leurs enfants". Et puis S. Thomas nous enseigne que "le père, ayant le caractère de principe vis-à-vis de l'enfant qui procède de lui, doit par le fait même qu'il est père, subvenir aux besoins de son enfant, et non pas seulement pour une heure mais pour toute sa vie, ce que veut dire thésauriser, c'est-à-dire, amasser des biens et les lui léguer par héritage. L'assistance donnée au père par le fils est accidentelle, elle résulte de quelque nécessité actuelle qui lui impose de secourir dans le présent son père, sans toutefois thésauriser pour l'avenir, car il est naturel et normal que ce soit les enfants qui héritent des parents et non pas les parents des enfants".

De plus la loi ecclésiastique spécifie que par rapport à leurs enfants les parents sont dans une obligation très grave de procurer selon leurs moyens leur éducation religieuse et morale, physique et civile, et de pourvoir à leur bien temporel (c. 1113). Il va sans dire que tous ces devoirs, dans la mesure où ils entraînent des dépenses pécuniaires, impliquent pour les parents le devoir du travail, de la persévérance et de l'épargne. Il y aurait donc faute grave de leur part, non seulement s'ils gaspillaient leurs biens, mais encore s'ils ne cherchaient pas à acquérir de quoi élever selon leur rang et doter honnêtement leurs enfants.

Avec ces principes clairs en eux-mêmes, je reviens maintenant à votre question; une fois qu'un père de famille a rencontré toutes les obligations énumérées plus haut, rien nempêche qu'il se réserve pour lui et les siens une partie de son argent, surtout quand il s'agit du plus grand bien qui soit, le bien de son âme.

* * *

Q.—J'aimerais savoir si Judas était présent à la dernière Cène, lors de l'institution de la sainte Eucharistie?

R.—A ce sujet les opinions diffèrent: des auteurs affirment la présence de Judas tandis que d'autres la nient. Cependant il semble plus probable que Judas a quitté le Cénacle avant l'institution de l'Eucharistie. Les interprètes qui soutiennent cette position basent leur interprétation sur les récits évangéliques selon S. Mathieu et S. Marc. Si d'après S. Luc on conclut à la présence de Judas, il ne paraît pas cependant avoir été dans la pensée de S. Luc de donner la suite chronologique des faits qui se sont produits à cette dernière Cène.

* * *

Q.—Pourquoi la pierre d'autel contient-elle des reliques des saints?

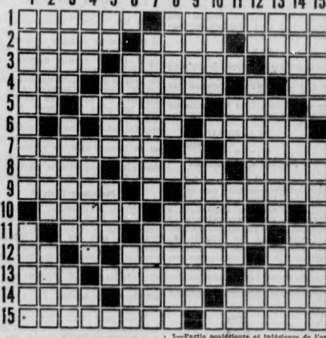
R.—La pierre d'autel sur laquelle le prêtre célèbre la sainte messe contient des reliques des saints par respect pour la présence réelle de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie. Cette coutume trouve son origine dans les premiers siècles de l'Eglise. A cette époque en effet les chrétiens avaient un très grand respect pour leurs corps, temples du Saint-Esprit. Aussi à l'occasion des grandes persécutions s'empressaient-ils de recueillir ces précieuses dépouilles pour les transporter dans les catacombes et les déposer dans des tombeaux qu'ils recouvraient d'une plaque de marbre. Comme il n'y avait pas d'autres endroits où l'on pouvait se réunir en sûreté, on faisait de ces lieux des lieux de prières. Et c'est là sur ces tombeaux transformés en autels que l'on offrait le saint sacrifice de la messe. Quand les persécutions prirent fin, la coutume se continua de célébrer la sainte messe sur les reliques de ces témoins du Christ si bien que l'Eglise dans la suite rendit la pratique obligatoire.

* * *

Q.—Le temps pascal commence le Mercredi des Cendres; or voici qu'une personne ne le sachant pas, va communier le premier dimanche du Carême, et ce n'est qu'après qu'elle apprend que le temps pascal est commencé; est-ce qu'elle a fait ses Pâques?

R.—Oui; comme l'obligation de cette loi ne dépend pas de notre propre volonté, cette loi, ce précepte de la communion pascale est accompli, même si en faisant la communion durant le temps prescrit on n'a pas l'intention d'obéir à la loi en ce moment.

Nos Mots Croisés



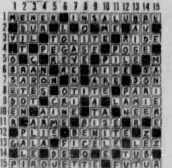
VERTICAL

1—Qui file sans se diviser en gouttes — Arranger intérieurement.
2—[illegible]
3—Vent du nord — Clair, pur et calme — [illegible]
4—Roi — Célibataire — Conjonction.
5—Préfixe — [illegible]
6—Fruit trop mûr, qui a subi un commencement de décomposition — [illegible]
7—Qui se trouve au commencement — [illegible]
8—Rivière de France — Mot, expression — Epaissir.
9—Chef-lieu de c. (Gironde) — Fasce diminuée de largeur et toujours employée en nombre (Blas).
10—Chez les Grecs poème satirique — Rivière qui a sa source dans le massif du Cantal.
11—Roue à gorge d'une poulie — Mère d'Apollon — Interjection.
12—Pronom personnel — Long siège à dossier — Face d'un corps polyédrique.
13—Fils de Jacob — Maisonnette — Clôture d'épines, de branchages entrelacés.
14—Chef-lieu de c. (Eure) — Portion d'un tout — Etoffe à reflet changeant.
15—Titre des pasteurs dans l'Eglise anglicane — Amiral français né à Paris

HORIZONTAL

1—Membre de la fabrique d'une église — Prendre, attraper.
2—L'occiput — Nuages — Entrelacement de grains de verre dont on orne les lustres.
3—Economiste allemand (1780-1846) — Surface unie, qui réfléchit les objets — Peintre hollandais né à Leyde.
4—Agent, moteur principal — Semblables — Pronom personnel.
5—Négation — Grand désert de Mongolie — Roi d'Israël.
6—Chef-lieu d'arr. (Dordogne) — Manteau sans manches.
7—Partie postérieure et inférieure de l'encéphale — Beau-père de Jacob.
8—Criminel condamné aux travaux forcés — Oiseau aquatique.
9—Longue portion de l'intestin grêle — [illegible]
10—Profit, bénéfice — [illegible]
11—Qui n'a pas de valeur — [illegible]
12—Conjonction — [illegible] — Interjection.
13—Fatigué — Sujet à tomber — [illegible]
14—[illegible]
15—[illegible]

Solution du précédent



Le vieux père de la parabole évangélique attend anxieux sur le seuil de la Porte Sainte que les fils égarés rentrent repentants; qui voudra s'obstiner dans le désert de la faute? — PIE XII.

XXIIIe ANNEE — NUMERO 29

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith

Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.

Rédacteurs
Reginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

"Ne le criez pas sur tous les toits"

C'était le titre du film mensuel français avec Fernandel comme principal acteur. Cette fois, c'est en qualité de chimiste qu'il amuse son auditoire. Dans les journaux de Paris, Fernandel est l'homme du jour; il a découvert la formule du Benzil.

. . . La réalité, c'est qu'il n'a aucune autorité en chimie. Le motif de son prestige, c'est qu'il assistait tout simplement dans son travail, l'auteur de la découverte. A une note incomplète que ce dernier avait écrite dans son journal avant sa mort, se rattache l'intrigue de toute la pièce. Elle se lit: "J'ai trouvé la formule du benzil; j'en transmets le résultat à Fernandel. . ."

Journalistes, savants, tous veulent connaître l'importante formule. Fernandel qui ne la connait pas s'ingénue pour sortir de cette situation cornélienne, mais il fallait s'y attendre: il est traîné en justice pour avoir troublé l'ordre public. Finalement il triomphe dans son procès, on vient de lui remettre les résultats de la fameuse découverte, résultats qu'on lui avait volés à son insu. "Monsieur le juge, dit Fernandel, je n'ai tout de même pas la formule du benzil".

En Rhétorique

En Rhétorique, l'étude des auteurs classiques français occupe une place de premier plan.

Les pièces de Corneille, Molière et Racine, en plus d'encombrer la chambre du Père Hardy, ont pour but de développer chez nous le goût du théâtre et de la psychologie.

Les Rhétoriciens mirent donc à profit leurs études de classe; ils jouèrent sur la scène des extraits de Molière. Les Précieuses Ridicules offraient un sujet tout désigné pour amuser un auditoire. Léo Couture et Claude Gagné, interprétèrent avec succès le rôle de Magdelon et de Cathos; certainement ils s'y connaissent dans l'art d'être précieuses. Magdelon, mouchoir de soie en main, n'aime pas les procédés irréguliers de son cavalier. La belle galanterie que la leur! Quoi? débuter d'abord par le mariage. Cathos, de son côté, donne dans le vrai de la chose, et, secouant légèrement son éventail, ajoute aux griefs de Magdelon. "Venir en visite avec un chapeau désarmé de plumes, une tête irrégulière en cheveux et un habit qui souffre une indigence de rubans. . . !" Antoine Fréchette joua le rôle de Gorgibus, père de Magdelon et oncle de Cathos; André Lachance, brandissant son époussette, celui de Marotte, la grosse servante.

Roger Millier et Réginald Prescott donnèrent aussi leur interprétation d'un extrait du Bourgeois Gentilhomme. Félicitations aux acteurs et grand merci au Père Hacault qui, en si peu de temps, a très bien réussi avec ses novices.

Conventum

Le conventum de Rhétorique 1950 vient de paraître. C'est une harmonisation de trente visages que l'on peut se procurer à deux tiers d'un sou chacun, soit vingt sous pour les trente. Notre devise de classe, "In Cordis Jubilo", dans la joie du coeur, en plus d'exprimer l'aspect moral du groupe, fait une allusion au Jubilé de l'Année Sainte.

R. I. P.

Les collégiens offrent leurs plus sincères condoléances au Père Caron qui vient d'être éprouvé par la mort de sa bonne vieille mère, âgée de 89 ans. Une trentaine de Philosophes assistèrent aux funérailles.

Léo BEAULIEU,
Rhétorique.

• • •

LE PECHE COLLEGIEN

La coquetterie est le péché de la femme. Peut-on nier que le désir d'attirer l'attention, de briller, de se faire admirer appartient à la femme? Cette coquetterie se manifeste dans l'attitude, les gestes, les sourires, les regards encore plus que dans les paroles. Attention! je ne la condamne pas complètement; parfois elle est permise, même recommandée. Joseph de Maistre a dit qu'il suffit d'être fou pour marier une coquette. Il a menti. Il n'est pas fou celui qui marie une coquette modérée. Peut-on concevoir le désagrément de s'asseoir à table en face d'une compagne toute décoiffée, habillée à la diable, le visage et les mains sales? Pouvez-vous vous imaginer un foyer qui ne connait pas les sourires, les regards désirés d'une maman? Ah! l'admirable coquetterie que celle qui garde la femme charmante et attentionnée envers la famille! Il est fou celui qui ne veut pas que son épouse soit. . . (j'allais dire muette!). . . coquette!

Permettez-moi, en passant de dire que rien ne s'oppose à ce que la future maman soit instruite. On lisait dernièrement, que pour marier une femme savante il faut être sans orgueil. Déclaration stupide! J'aurais pitié de cet homme qui dirait avoir fait un acte d'humilité en se mariant. Il ferait parti du nombre de ceux que j'appelle des sots.

Péché féminin

En général, la coquetterie des jeunes filles de treize à quinze ans se dissimule derrière les artifices trompeurs du fard. Je songe à la petite coquette aux cheveux blonds, aux yeux gris, et aux lèvres en coeur. . . de pomme, qui se trouvant, les dimanches après-midi, dans "un jeûne effroyable de divertissements" venait pâtir furieusement le long des bandes de notre patinoire. Mais "rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin". Où sont les neiges d'antan? Les talents de maquilleuse étaient nombreux chez elle. Cela me fait penser à ce mot cruel de Balochard: "Pour quelques fillettes le fard est néfaste; pour plusieurs il est heureux". L'on se cachait pour pouvoir mieux se faire voir. Les petits visages théâtraux soulevaient parfois l'hilarité. . . souvent la pitié.

Péché de l'homme?

L'on peut citer sur ce point nombre d'hommes qui sont féminins. La coquetterie est un défaut contagieux.

Que pensez-vous de ce groupe de chantres dans une chorale, qui se sachant le plus puissant de chantres dans une chorale, "crieur", arrête tout à coup de chanter et laisse leurs compagnons dans l'embarras? Que penser de ces "Carusos" qui trouvent toujours le temps entre les chansons pratiquées de chanter leurs solos? Que dire de ce chantre impeccable qui se permet de critiquer les efforts de ceux qui ne sont pas de sa "gang"? Voilà ce que j'appelle de la coquetterie masculine. L'art sensible de se faire remarquer!

J'appelle encore coquetterie l'amusante comédie qu'on nous présente parfois (pas nécessairement les élémentaires) à la barrière de la rue Aulneau. Avez-vous déjà vu un tableau plus spirituel que cette scène qui représente ce prince charmant qui attend patiemment les sourires sucrés de quelque fillette? Enfin la princesse arrive! Tout comme Horace dans "L'école des femmes", il empile saluts sur saluts, révérences sur révérences. Que je plains le sort d'Agnès!

Les sportifs ont connu, eux aussi, l'influence des muses. En effet les "muses" s'improvisèrent dans nos sports. Ne vous souvient-il pas d'avoir admiré souvent des chevelures bien ondulées alors qu'il faisait trente degrés sous zéro? N'avez-vous pas remarqué ce joueur qui s'était mis des épaulettes disproportionnées afin de s'attirer du beau sexe les louanges les plus honnêtes? N'avez-vous pas été témoin du joueur qui faisait de la boîte aux joueurs un boudoir où il utilisait le peigne et la brosse afin de recevoir en entrant sur la glace les regards féminins? Coquetterie de coquetterie, tout n'est que coquetterie!

Monsieur Pédant

Voyons maintenant la coquetterie des gens qui se disent intellectuels. Y a-t-il rien de plus tragique que les faux intellectuels? Certains élèves sont déjà rendus au pinacle du pédantisme. Vous le connaissez ce prétendu intellectuel. M. Pédant qui ne cherche qu'à se faire remarquer, admirer, applaudir. Je n'insiste pas davantage.

Mais pour vous, les réels intellectuels (je veux dire les gens qui prennent leurs études au sérieux, mettant leurs matières de classe au premier plan) je dirais de ne craindre que les gens intelligents. Que les critiques de joueurs de gouret vous divertissent! Que votre conduite leur soit un reproche. Si vous êtes des gens convaincus, vous ne porterez pas attention à leurs moqueries. Le persiflage insulte le poseur et amuse le réservé!

"Sire" FIGARO.

• • •

SEANCE DE CLASSE

Ouf! . . . la séance est finie! Voilà la première impression que j'ai eue, aussitôt le rideau fermé sur le troisième acte. Oui, c'est un gros morceau de digéré. Bien que je n'aie pas eu un rôle de toute première valeur, il m'a tout de même semblé que j'étais libéré d'un gros travail. Il n'y a pas à dire, le Père Directeur doit être à bout. Pourtant il ne l'a pas laissé voir. On le rencontre dans le corridor, un sourire ou une chansonnette aux lèvres, parfois les deux. Les élèves, en particulier les élèves de la classe, ont pu apprécier ses talents d'acteur et d'organisateur. Enfin, revenons à nos moutons. . .

Certes ce fut un succès. Les élèves des classes voisines en sont là pour témoigner.

Dans la classe, je vois que tous les élèves sont contents. Ils ont certes acquis une expérience très profitable, très intéressante. Et d'après certains critiques assez compétents, le rendement général des acteurs dépassa celui de l'an dernier parce que tous les acteurs étaient de force égale.

Les concertations ont plus ou moins bien marché, mais étant donné que c'était des concertations organisées, elles manquaient un peu de vraisemblance.

Au dire des spectateurs, les jeux de lumière, les costumes et la musique ont rendu la pièce beaucoup plus attrayante. Nous devons remercier pour cela le P. Ouimet.

L'épilogue du Père Préfet fut, comme on dit, en bon français, "Short and Sweet". Il nous a félicités chaleureusement. De toute la journée du lundi, j'ai joui surtout du cinéma que nous avons été voir au Garrick.

Dans le prologue et j'ai presque fait (j'ai fait) la faute tant redoutée: (Non-z-initiés). Excusez-moi.

Benoit de MARGERIE,
Méthode.

• • •

UNE HISTOIRE . . . VRAIE

Il y avait une fois, oh! il y a de cela bien longtemps, dans une grande maison qui reflétait à la fois la science et la joie, un groupe de personnes, qui à cause de leur âge, de leur jugement et peut-être aussi de leur gou(rêt), avait reçu ou avait pris — je l'ignore! — le nom de "SENATEURS".

Un beau jour, ces sénateurs furent convoqués par Raymond Marchand et Horace Courchaine à une réunion; bien que de courte durée, cette session allait bouleverser, que dis-je! allait révolutionner l'inertie, qui s'introduisait comme un chancre dans la petite cité.

On allait préparer une soirée récréative. La date fut fixée au jeudi 29 mars. Ce soir-là, nos deux as supportés (c'est une façon de parler) par le reste du sénat invitèrent deux cents de leurs amis et inaugurèrent une soirée qui devait rester célèbre dans les annales de la petite communauté.

La soirée débuta par quelques bonnes parties de whist. Des prix furent gagnés par Jeanson, R. Gratton, et par L. Laurencelle qui reçut un prix de consolation.

Le deuxième numéro au programme de la soirée, aurait causé un grand émoi chez les modernes, qui pensent avoir tout inventé. Un concours de "brosses". Les "brush cuts" furent jugés par des hommes aussi fameux que G. Moreau, Louis Plamondon, H. Gratton, Gilles Lane, A. Forest et David Laroche. La plus belle "brosse" se trouvait à ce moment sur la tête de N. Dérémiens. On lui décerna le premier prix. Un deuxième prix et un prix de consolation furent respectivement gagnés par G. Chenard et Denis Joyal.

En troisième lieu, G. Moreau présenta un rapport sur les activités du sénat durant l'année écoulée; suivit un bingo, dirigé par O. Fillion, crieur de renom. C. Dumaine, G. Boissonneault, L. Joubert remportèrent les prix.

Plusieurs parmi les plus jeunes ne connaissaient pas très bien tous ces burgraves. C'est pourquoi, les sénateurs envoyèrent Louis Plamondon, comme chargé d'affaires, peindre par quelques traits ses collègues, ce qu'il fit avec précision et humour.

Le concours d'amateurs qui suivit fut grandement apprécié et déclencha plus d'un rire. Le corps des juges, composé du Père Guy, de B. Vrignon, de M. Miron et de J. Chenard, décerna un prix à André Forest, pour le chant, à Paul Régnier pour un morceau de violon et à Gérald Moreau pour sa déclamation si célèbre "Le lion et le moucheron".

Ensuite Gilles Lane, avec beaucoup de "bon sang" et bien peigné, dépeignit les fatalités de la saison et expliqua, entre autres choses, comment et en quelle quantité le "sens" de certains aînés avait été gaspillé durant la saison qui venait de finir.

Le dernier numéro eut l'effet d'une arquebuse éclatant avec fracas; imaginez-vous une belle chanson, à la Pindare, sur les exploits des sénateurs, une chanson toute fraiche, que personne n'avait usée, composée par Denis Joyal (le parchemin est encore conservé de nos jours) et chantée par les sénateurs eux-mêmes.

Ces hommes très sages, après avoir envoyé coucher leur puînés, offraient aux philosophes un buffet préparé sous l'habile direction de deux artistes gastronomes, Gérard Roy et Edouard Labossière. Ce fut le couronnement de la soirée.

Toute la veillée s'écoula dans un calme parfait sans aucune bagarre, grâce à la vigilance mirifique de C. Halpin, de Denis St-Onge, de A. Desjardins, de E. Labossière et de J. Chenard.

Chers lecteurs, vous mesurez sans doute la grandeur d'une telle entreprise. Si je vous l'avais décrite comme un événement moderne, vous ne m'auriez point cru. Toutefois je vous affirme que c'est un fait du présent, une réalisation du club des sénateurs dont l'entrain et la gaieté n'ont pas fondu avec la glace.

Albert BRETON,
Philo. I.

• • •

Coin! Coin!

— Rap — hic — ports! —

Dans une récente composition en génétique, certains mélanges de gamètes n'ont pas été féconds et n'ont donné que le rapport lavergnien, lalondain et préfontain, 0-100 et le rapport cinqmarsien, 48-100. Cependant plusieurs arrivèrent au rapport mendélien, 1-2-1 et 3-1.

— Garantie —

Toutes nos félicitations à Léo Beaulieu nouvellement assigné aux sérieuses charges de parrain. Espérons que ses graves devoirs envers sa filleule et la marraine ne lui feront pas oublier qu'il est chroniqueur jusqu'à la fin de l'année.

— Un petit frère —

Un matin où le temps était au vent, un petit chien effarouché, douze pouces de long sur quatre de haut, poussé par une main agile, tout comme un nouveau morfondu, se présentait au bureau de la préfecture. Le Père Langevin, assistant-préfet, découvre vite Louis Plamondon, caché près de la porte. Aussitôt, on fait descendre de l'étude, Ti-Chien Guénette. — "Avez-vous un petit frère?" demande le Père — "Oui, un petit" répond Guénette, intrigué. — "Il est ici, dans la salle académique et veut vous voir". — "Mon petit frère ici?" — Tout surpris Guénette entre vite dans la salle. . . Vous l'avez deviné, Plamondon attendait, caressant le petit dogue. Eclatant de rire, Ti-Chien remonta à l'étude. Le petit chien prit le bord de la Maison Chapelle et Plamondon resta seul à flatter son esprit.

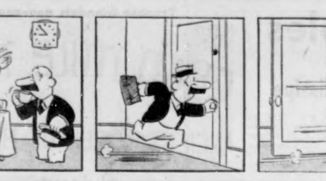
$ Prix $

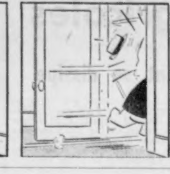
Au film de samedi soir, le 1er avril, le grand conseil de la récréation avait fortement insisté pour que chacun inscrivit clairement son nom sur son billet, car il y avait un grand prix d'entrée. Le tirage se fit au milieu de la soirée. Le sort favorisa David Laroche. Celui-ci s'avance solennellement sur le théâtre. Le président Plamondon bien ganté lui présente le prix: un magnifique poisson merveilleusement bien dessiné sur du papier d'avril.

— Etincelles —

Plusieurs "certaines" se demandent ahuries qui fut assez effronté pour signer A.-C. Galant. Le pire, paraît-il, est qu'on ne peut pas dire le contraire. "Mais pensez-y donc, se faire dire des vérités comme ça, ma chère, si c'est pas fâchant! Il va falloir que le directeur s'en mêle et interdise la publication de ces articles, vrai tissu de médisances".

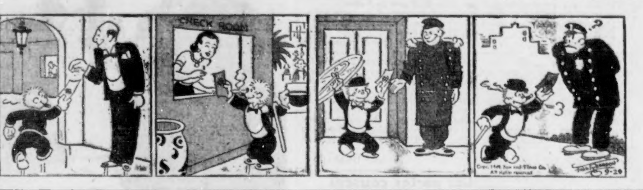
LOUIE — par HARRY HANAN



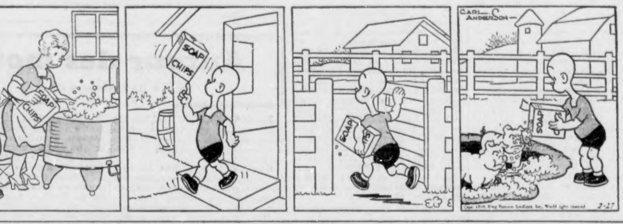




BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON















































Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE MARIAGE IDIOT

par PIERRE L'ERMITE

Reproduction autorisée par la Bonne Presse

NUMERO IX

CHAPITRE XXIV

Il est bien tard quand Marc Bertain revient boulevard Berthier. Il trouve sa bonne tout de même assez inquiète, et un dîner desséché.

Aussitôt, il va sur la crédence de l'entrée où, habituellement, sa domestique met le courrier; et il constate qu'il n'y a ni le télégramme, ni la lettre qu'il attend.

Et il a beau se dire, se répéter que c'est normal, qu'il n'y a rien de perdu, que M. le curé n'a pu télégraphier que le lendemain de sa visite, qu'il a peut-être préféré écrire une lettre, laquelle ne révèle rien à personne, plutôt que d'expédier une dépêche ouverte, amorçant une curiosité toujours possible. On est si bavard au village!

Marc se tourmente tout de même.

Son grand remède étant le travail, il se met à son bureau, et commence à traduire, pour son patron, un rapport de Londres sur un cas de cancer observé chez un enfant.

Cette traduction, très technique, exige toute son attention. Et il y travaille fébrilement jusqu'au moment où son cerveau, à bout, lui refuse son service.

Marc s'endort, le nez sur son rapport.

Alors, autant aller se coucher!

Ce qu'il fait.

Mais, sommeil agité.

A 7 heures, il se lève, mal en train, fait sa toilette méticuleusement. Car, sur ce point-là, et par profession, Marc est un raffiné.

A 8 heures, coup de sonnette, le courrier. Des lettres quelconques, qu'il n'ouvre même pas.

Rien de la Fontaine-aux-Chênes.

Tasse de thé mélancolique.

Que se passe-t-il?

La bonne l'observe, du coin de l'œil, en se demandant s'il n'est pas malade?

S'il télégraphiait à M. le curé?

Oui. Mais, de nouveau, l'interne estime qu'un télégramme, si démarqué soit-il, peut laisser entrevoir beaucoup de choses.

Pourtant, l'abbé avait dit que, peut-être, il télégraphierait, si tout allait bien.

Cela ne va donc pas bien?

Le père a été probablement épouvanté de la confidence. Alors, ce serait fini? Le beau rêve est par terre. Lui, Marc, ne méritait pas de cueillir cette fleur.

L'interne se lève pour prendre son pardessus, et partir à l'hôpital, où tant de misères l'attendent.

Lui-même est une misère, une misère d'âme, qu'aucun médecin d'ici-bas ne peut soigner.

Dieu, peut-être? pense-t-il pendant que sa domestique l'aide à enfiler son manteau,

— Vers quelle heure, le déjeuner? demande-t-elle, à tout hasard, pour forcer son maître à parler.

— Je ne sais pas. Je déjeunerai peut-être à l'hôpital.

Et, au moment où l'interne ouvre la porte pour partir, surgit, dans l'escalier, un jeune facteur, qui chantonne en escaladant les marches deux à deux.

Il apporte un télégramme, qu'on lui arrache presque des mains. Et il redescend, silencieux, abasourdi, du pourboire royal, qu'après lecture, le jeune docteur vient de lui donner.

Ce télégramme disait:

Ayez bon espoir, lettre suit.

Abbé Thierry.

Marc Bertain lit, relit. Pour un peu, il baiserait ces quelques mots, annonciateurs du bonheur de toute une vie.

— Décidément, il y a enfin du bon! murmure la servante, en fermant la porte.

CHAPITRE XXV

La journée paraît pourtant longue au jeune interne. Habituellement, il va directement de l'hôpital au laboratoire. Aujourd'hui, Marc fait plusieurs crochets pour passer et repasser à son appartement, dans l'espoir d'avoir plus tôt la lettre annoncée.

Elle n'arriva que le soir, à l'avant-dernier courrier, postée à Noyon.

Marc s'enferme dans sa chambre, et décroche le téléphone pour la lire sans être dérangé.

Cher docteur,

Comme mon télégramme de ce matin vous l'a fait pressentir, c'est une bonne nouvelle que j'ai mission de vous transmettre aujourd'hui. Et inutile de vous dire combien j'en suis heureux, pour vous, pour la Fontaine-aux-Chênes, pour moi, pour nous tous.

Voici maintenant les détails que, certainement vous aimerez connaître:

Hier soir, après dîner, comme je vous l'avais promis, j'ai vu longuement M. de Ceyran. Je m'étais arrangé pour que Mlle Brigitte soit prise, ce soir-là, au presbytère, par la répétition d'une assez longue pièce, en vue d'une séance d'Enfants de Marie.

J'ai donc pu parler, en toute tranquillité, et exposer votre cas de conscience. M. de Ceyran m'a écouté attentivement, en hochant parfois la tête, et en disant: "Quel loyal garçon! Il aurait pu faire autrement, et tourner la page, sans rien dire, comme tant d'autres".

Puis, il m'a posé quelques questions précises, auxquelles, sachant ce que vous m'avez confié au cours de nos différents entretiens, j'ai pu répondre.

Ce qui l'aurait désolé, c'eut été de voir Brigitte déracinée, enlevée de la Fontaine-aux-Chênes, et obligée de vivre, loin de lui, dans le tourbillon de Paris.

Mais je l'ai complètement rassuré. Car d'une part, je sais que le Dr Barbaroux, à bout de course, veut se retirer, et d'autre part, que vous-même habiteriez volontiers notre pays pour y exercer la médecine, tout en conservant, à Paris, pendant quelque temps, votre activité de laboratoire; et que vous paraissiez même apprécier cette vie en partie double: l'une reposant de l'autre.

C'est bien là, n'est-ce pas, votre pensée?

Cette certitude de voir sa chère Brigitte entre des mains loyales, et de ne pas la perdre, a été un immense soulagement pour M. de Ceyran.

Pendant plus d'une heure, nous avons bien mis les choses au point.

Et lorsque, à 10 heures, ma petite paroissienne est revenue de sa répétition. . . Quand elle m'a rencontré sur le raidillon qui conduit à la route, elle s'est écriée:

— Comment, Monsieur le curé, vous êtes encore là! Vous avez de nouveau confessé papa?

— Mais oui, lui ai-je répondu en riant, une confession générale.

— Il a tout dit?

— Et le secret de la confession, qu'en faites-vous, Mademoiselle?

— C'est bien ennuyeux.

— Et si, pendant que j'y suis, je vous confessais, vous aussi, là, tout de suite, me diriez-vous tout?

— Pourquoi pas?

Il y eut quelques secondes de silence entre nous deux, Mlle Brigitte me fixait, très émue.

— J'attends, dit-elle enfin. Posez-moi vos questions?

— Je n'en ai qu'une à vous poser.

— Laquelle?

— Je voudrais savoir ce que vous pensez du docteur.

— Barbaroux?

— Non, de l'autre?

Ici, hésitation de ma petite paroissienne. Enfin, elle se décide et, d'une voix qui veut se faire ferme:

— Beaucoup de bien! C'est déjà un savant remarqué, et, surtout, un dévoué! Hier encore, il est arrivé ici pour papa.

— Pour papa, seulement?

— Mais, où voulez-vous en venir?

— Vous ne croyez pas que si ce jeune docteur vient, très volontiers, à la Fontaine-aux-Chênes, ce soit uniquement, pour papa?

— Aussi, pour se reposer peut-être? Il aime beaucoup la campagne.

— Il pourrait tellement aller se reposer ailleurs! Ce ne sont pas les beaux paysages qui manquent en France. Cela le changerait.

— Alors pour qui? pour quoi voulez-vous que ce soit?

— Cherchez bien? Vous ne trouvez pas?

A ce moment, la figure de Brigitte flambe. Une rougeur subite monte à ses joues. Elle me regarde avec des yeux fous. C'est alors l'explosion d'un sentiment profond jusqu'ici durement refoulé:

— Monsieur le curé! Monsieur le curé!

Moi, je souriais doucement en regardant cette petite, dont la vie se jouait en ce moment.

Et, pour toute réponse, elle s'est jetée contre moi en pleurant comme une enfant.

Je crois que vous pouvez venir.

Abbé Thierry,
curé de la Fontaine-aux-Chênes.

CHAPITRE XXVI

Il était bien ému, Marc, en lisant, et en relisant la lettre du curé de la Fontaine-aux-Chênes.

Il en savoure longuement la douceur. Mais toute lumière a son ombre.

Le jeune homme croyait en avoir tout à fait fini avec son ancienne Lydie, quand la concierge sonna pour lui apporter une lettre, qui venait d'arriver, tout à fait en fin de journée.

Et, pour varier, l'enveloppe était rose. Oh! ce rose!

Comme à la fin d'une bataille, on entend parfois quelque coup de canon isolé, Lydie tirait le sien avec une furie désespérée:

Juvisy,

Espèce de carabin entêté, et toubib de malheur!

Faut-il que tu aies un caractère de chien pour te conduire comme tu te conduis envers moi, me laissant tomber, et absolument sans aucune nouvelle de toi depuis des semaines et des semaines!

C'était bien la peine de me saigner aux quatre veines, de passer du noir au maïs, et du maïs au noir, pour me faire la tête que tu aimerais, et que tu n'as même pas daigné venir voir.

J'en ai eu pour deux mille balles! Une paille!

Et pour qui?

Tout de même, tu as eu un peu honte de garder mon trèfle à quatre feuilles, et mon beau porte-cigarettes. Je comprends! Tu as eu peur que ma rivale te pose une question embarrassante. Je t'avais offert tout cela au temps de tes grimaces? Et mon beau-frère m'a remis, hier, le paquet ficelé tout sec, sans même un mot de regret!

Quel mufle!

Et puisque je ne suis plus rien pour toi, si tant est que jamais j'aie été quelque chose, ce sera pour un autre que j'ai déjà choisi et qui est bien mieux que toi!

J'ai déchiré ta photographie, et je l'ai jetée dans le plat du chat. C'est tout ce qu'elle valait.

Pour me changer les idées, je vais, ce soir, aux Folies-Bergères, voir une revue, où c'est un plaisir de constater combien ces imbéciles d'hommes pèsent peu aux mains des femmes qui savent les manœuvrer.

Moi, mal conseillée, j'ai été idiote avec toi, complètement idiote.

Et je le paye aujourd'hui.

Ah, si c'était à recommencer!

Que tous les diables te patafiolent!

Ton imbécile de Lydie

Quelques instants, Marc écoute retentir en lui l'écho de ces basses insultes.

Une fois encore, la tenace et cruelle obsession de son passé déferle sur lui, comme à la fin de certaines grandes tempêtes, une dernière lame de fond vient défier le calme du rivage.

Et le jeune homme redit, dans sa chambre, la même prière qu'il jetait aux pieds du Christ, là-haut, sur la Butte sacrée:

"Mon Dieu, je vous remercie de ne pas m'avoir abandonné dans le sentier terrible où, si légèrement, je m'étais engagé. Vous avez été, une fois de plus, le bon Pasteur, et vous êtes allé chercher bien loin, la brebis égarée.

J'accepte, avec une idée d'expiation pour mes erreurs féminines, toutes les insultes de celle que j'avais placée si haut dans ma pensée.

Et comment vous exprimer ma reconnaissance pour avoir, avec une bonté jamais lassée, mis, sur mon chemin, la jeune fille de rêve que je ne méritais pas, et que vous me donnez tout de même.

Ce bonheur naissant, il est sous votre protection. Faites que, instruit par l'expérience, je suive la ligne droite toujours, et que je rende cette enfant heureuse, à mon foyer, en continuant, par mon travail, à soulager mes frères de misère ici-bas."

La tête dans les mains, Marc reste quelques instants, méditant les paroles qui venaient de lui monter du cœur aux lèvres.

Puis, il se relève, regarde au loin comme pour découvrir l'avenir.

— Allons, dit-il, la page odieuse d'hier est définitivement tournée. Que Dieu bénisse celle de demain!

CHAPITRE XXVII

S'il n'avait écouté que son cœur, Marc serait parti aussitôt pour la Fontaine-aux-Chênes.

Mais son professeur ayant encore besoin de lui pour la surveillance de cultures microbiennes très nouvelles, il doit se borner à écrire pour annoncer son arrivée le plus tôt possible.

Et puis, il voudrait aller là-bas avec une âme tranquille et purifiée. Or, bien qu'il ait résolument tourné la page de Lydie, cette haine rageuse de femme, il ne peut pas en abolir le souvenir. Dès ici-bas, dans le bien comme dans le mal, nous faisons de "l'éternel".

Il la ressent, cette haine, comme une morsure de vipère dans sa chair. C'est le soir surtout que la souffrance de cette morsure s'exaspère.

Pendant une certaine nuit, où il s'est couché, fatigué, surmené, il entend sonner toutes les heures; et, devant son cerveau enfiévré, passe et repasse toute une sarabande de visions féminines, arborant, chacune, des pancartes, sur lesquelles zigzaguent les slogans les plus contradictoires.

Les lettres, sur ces pancartes, ont des allures d'eaux-fortes, qui seraient vivantes, et se battraient, enchevêtrées, les unes dans les autres.

La femme, quelle machine à faire souffrir!

Il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Le mariage? Une loterie!

Celui qui veut récolter des pleurs, doit semer l'amour.

La femme c'est ce qu'il y a de meilleur et de pire.

S'il y avait un noviciat pour le mariage, comme il y en a pour tous les Ordres religieux, une foule de candidats reviendraient, au triple galop, vers le paradis de leur célibat.

Et pourtant, sur la terre, il n'y a pas de bonheur qui vaille le malheur d'aimer.

Le mariage, c'est un grand sacrement dans le Christ.

Le mari aimera son épouse, comme le Christ aime son Eglise.

Et, en rêve, le défilé de ces expressions contradictoires continue, continue. Chacune cherchant à encercler, dans sa définition personnelle, cette chose fuyante, ondulante et diverse qu'on appelle: "l'éternel féminin".

L'obsession dura jusqu'au matin, où seulement, le vrai et reposant sommeil consentit à venir au secours du pauvre désemparé.

Mais il ne peut pas en profiter; car c'est l'heure de se lever. On l'attend à l'hôpital, et surtout au laboratoire, où, sur les traces d'Ehrlich, son professeur continue des expériences, à la fois décevantes, et pourtant pleines de promesses, pour montrer que le mystère du cancer participe au mystère même de la vie.

Et voilà, qu'un jour, dans l'Institut Pasteur, une démarche l'amène au tombeau de ce grand savant, pour lequel Marc et son patron professent un véritable culte.

Le jeune interne s'arrête, un instant, devant le caveau qui contient le corps de Pasteur, mais aussi celui de sa femme, épouse parfaite, que celui-ci avait connue, en 1849, quand il était, comme lui, Marc, débutant, adjoint de chimie à Strasbourg.

Elle s'appelait Marie Laurent; et elle était la fille du recteur de l'Université.

Il savait tout cela, Marc, et qu'elle avait été, pour le génial savant, la compagne idéale.

Sa récompense était de ne pas être, même par la mort, séparée de lui.

Et le jeune interne médite devant la dalle mortuaire, sur laquelle est gravée cette phrase, qui est le plus bel hommage qu'un grand savant puisse rendre à sa femme:

SOCIA REI HUMANAE, ATQUE DIVINAE

Elle a été sa compagne, et pour son œuvre humaine, et pour son oeuvre divine.

— Brigitte sera peut-être, cette femme-là pour moi? murmure-t-il, en se signant.

CHAPITRE XXVIII

Enfin, les expériences marquèrent une pause. Le professeur Gaëtan Revier, très satisfait du concours intelligent et si dévoué que lui avait apporté son interne, et devinant, peut-être, qu'il y avait une question sentimentale dans sa hâte de partir, lui rendit sa liberté, pour quelques jours.

Marc téléphone aussitôt qu'il arrivait, le lendemain, par un train du matin.

Ce qu'il fit.

C'était une de ces journées merveilleuses d'automne, qui semblent être l'adieu attendri du soleil à la terre des humains.

Sur tout le parcours, les arbres, aux tons d'or et de pourpre, inclinent vers le sol leurs branches chargées de fruits. Les jardins succèdent aux jardins, laissant voir des maisons aux gaies tuiles rouges, et des enfants qui jouent un peu partout.

C'est la fin des vacances; et on en profite avec ferveur.

Par-ci, par-là, des pâtures où paissent des vaches laitières, et gambadent de jeunes chevaux.

Et, sur la campagne, une brume légère, qui monte de l'Oise, et semble envelopper toutes choses dans un voile diaphane, strié de rayons d'argent.

Précisément, parce que le jeune docteur a, lui aussi, du soleil plein le cœur, tout lui paraît, aujourd'hui, plus beau encore que d'habitude.

Mais, dès qu'il cesse de regarder, et de s'extérioriser, il sent une anxiété grandir en lui à mesure que l'express avance vers Noyon.

Malgré la lettre si cordiale et décisive de l'abbé Thierry, il redoute cette entrevue, où il se présente avec l'handicap d'un monsieur dont le passé n'est pas sans reproche.

Jusqu'à présent, dans cette famille, il était sur un piédestal. On n'avait vu en lui que le médecin averti, dévoué, le jeune savant dont l'avenir s'annonçait plein d'espérance.

Aujourd'hui, le rideau s'est levé sur l'homme privé. Et cet homme n'a plus aucune raison d'être fier.

Le rythme du train berce toutes ces pensées, mélangeant la crainte et l'amour, le désir et l'émotion d'arriver.

Bientôt des paysages, déjà familiers, annoncent l'approche de la vieille et noble ville.

L'interne, debout dans le couloir, aperçoit, se profilant à l'horizon, les tours mutilées de la majestueuse cathédrale.

Et ce fut Noyon.

Et le petit "tortillard" qui, au travers des prés et des champs de betteraves, conduit à la Fontaine-aux-Chênes, petite halte fleurie, ombragée de tilleuls argentés, où tous les voyageurs se connaissent.

Marc y est si souvent descendu que tout le monde le salue. On sait qu'il a sauvé l'enfant du fermier, qu'il donne ses soins à M. de Ceyran et à ceux qui les demandent. Tant et si bien, que le jeune docteur se sent déjà chez lui ici, et très sympathiquement.

La petite auto jaune l'attend, conduite par Vincent, le commis de la ferme qui, la casquette à la main, vient prendre la légère valise du jeune homme.

— Tout le monde va bien à la Fontaine? demande Marc.

— Oui, le petit Alain s'est blessé au genou en tombant d'un tracteur. Mais rien de grave.

— Et M. de Ceyran?

— Bien aussi. Toujours préoccupé de tant de choses! Mais, enfin, il tient.

— Nous allons voir tout cela.

Et ils partirent au travers des cultures, saluant les uns, saluant les autres. Car, par cette belle journée d'automne, les champs étaient peuplés. On arrachait les dernières pommes de terre. On commençait les betteraves. On déchaumait pour les semailles prochaines. La terre, nourricière, n'a pas le droit de se reposer, surtout à l'époque actuelle, où ses enfants ont faim, plus faim que d'habitude.

Apparurent les grands chênes qui encadrent la verte fontaine, aux dalles mordues de mousses.

Quelques instants après, l'interne était introduit par la vieille domestique dans le salon, tout seul, et bien ému.

Mais son attente ne fut pas longue. La porte s'ouvre doucement. Le père de Brigitte s'avance. Il s'avance lentement vers Marc qui n'a pas bougé, comme s'il était cloué au sol.

L'émotion l'étreint. Minute infinie.

Les deux hommes se regardent, sans rien dire. A quoi bon! Chacun sait de l'autre tout ce qu'il doit savoir.

Subitement, le père, tout grands, ouvre ses deux bras. L'interne s'y jette, mordant ses lèvres pour ne pas pleurer, et pleurant quand même.

— Alors. C'est oui? murmure Marc.

— C'est oui. Vous la rendrez heureuse?

— Ce sera le but aimé de toute ma vie!

A ce moment, un bruit de pas furtifs, qui descendent l'escalier en vitesse. C'est Brigitte qui vient d'apercevoir la petite auto jaune dans la cour, et qui court au salon.

— Mais que se passe-t-il ? s'écrie-t-elle en voyant ces deux êtres qui se tiennent encore les mains.

Le père, alors, se dégage:

— Il ne se passe qu'une chose, très heureuse, et dont je bénis Dieu éperdument. Tu ne devines pas?

Brigitte regarde son père, regarde Marc, qui achève d'essuyer ces larmes d'homme si impressionnantes à voir.

— Mais enfin que se passe-t-il? répète Brigitte qui commence à comprendre, et à trembler un peu.

— M. Marc vient, ce matin, me demander ta main.

Un silence.

— Tu ne réponds rien?

Brigitte se voile les yeux, comme si elle se recueillait avant de prononcer le mot qui va décider de sa vie.

Puis, d'un élan, elle tend les deux mains à celui qui devient son fiancé.

— Embrassez-vous mes enfants! s'écrie le père.

Et là, au milieu du grand salon, sous les yeux des ancêtres qui dans leurs cadres dorés, semblent sourire à ces deux jeunesses, ils se donnent le premier baiser d'amour.

FIN

DUGGAN



Nos Lectures



•"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."

Descartes (1596-1650).

Résolutions pascales concernant les lectures

Un père de famille:

"Mon Dieu, je croyais simplement que la loi de l'Index n'existait plus. Mais il paraît qu'elle est encore en vigueur. Alors j'obéirai à votre Eglise, même si on nous accuse, nous Canadiens, d'être très étroits d'esprit, beaucoup moins stricts, paraît-il, que nos cousins de France . . . Mon Dieu, parce que je n'étais plus un enfant, je me suis permis de lire tel ou tel livre infâme. Je reconnais que j'ai eu tort. Tort surtout de le laisser derrière la vitrine, dans la bibliothèque du salon. Si mon Alfred s'en aperçoit . . . Je l'enlèverai tout à l'heure."

Une Dame de Ste-Anne:

"Les curés nous imposent beaucoup d'obligations, Seigneur! J'ai bien fait ma retraite avec les Dames de Ste-Anne, et mes prières et mes chemins de croix. Mais voilà maintenant qu'ils nous disent de surveiller les lectures de nos enfants! Comme s'il ne suffisait pas de faire la cuisine et de raccommoder les vêtements! Et moi qui pensais que lorsque Popol était vautré par terre à lire n'importe quel "comic", qu'il me laissait tranquille pendant quelques minutes, tout était bien, très bien! Mais voilà qu'il faut surveiller ces "comics"! Mon Dieu, je le ferai. Au fait, son âme est aussi importante que son corps. Mais quel souci supplémentaire! Mon Dieu, je le ferai quand même . . . Je ne serai pas comme Madame X qui laisse tout faire à ses enfants, et tout lire . . . Oui! . . . Mais, chut! je m'aperçois que je reviens toujours à mon défaut de juger les autres. J'avais pourtant résolu . . ."

Une malade:

"Oui, j'en ai lu des petits romans bien salés! . . . Que voulez-vous que je fasse au lit? D'ailleurs, sur ma petite table de nuit, il y a toujours un petit lampion devant la statue de sainte Anne . . . Mais, au fait, c'est vrai, pour être sauvé, il faut plus qu'un petit lampion. Alors, je vais détruire toute cette collection que j'ai là dans l'armoire. Et je dirai à Monsieur l'aumônier d'agir auprès de la Rév. Mère Supérieure pour augmenter notre petite bibliothèque d'hôpital. Et qu'on ait bien des revues! Et qu'elles circulent! . . ."

Un étudiant:

"Seigneur, j'ai l'air farceur, je le suis un peu. Mais dans le fond, je suis sérieux. Je crois. Parfois, pour faire comme les autres, je lève la queue de l'indépendance, et je croie qu'à 18 ans, on est libre, que les Canadiens sont en retard parce qu'ils n'ont pas assez lu, qu'on est libre enfin, libre! Et j'ai lu tel roman célèbre et graveleux! Et j'ai affirmé à mes camarades que ça ne m'a rien fait (bien bêtes s'ils m'ont cru!). Et ce livre a diminué en moi l'estime de la pureté. Il m'a affaibli une aile. Dieu merci, elle n'est pas encore cassée. Il m'a dégoûté un peu du monde et de la femme et de l'amour. Seigneur, j'ai eu tort."

Un autre étudiant:

"Malgré la loi Fulton et toutes les censures du monde, circulent très nombreux les magazines sales et immoraux. Seigneur, je vous demande pardon d'avoir dépensé bien des 10 sous pour en acheter. Et pour voir quoi, Seigneur? Toujours la même histoire! Et ces pages farcies de nudités ont pétri de chair mon imagination; je suis enfoncé dans la glaise et la boue. Plus moyen d'en sortir! Mes pieds sont englués et je ne puis plus voler! . . . Et quelles fautes ces revues ne m'ont-elles pas fais commettre! Pardon, Seigneur! Aidez-moi à ressusciter en cette fête de Pâques, à chercher ce qui est en haut, à goûter ce qui est en haut. Aidez-moi!"

Une étudiante:

"Seigneur, il faut avouer que la Sr St-Gustave est bien étroite d'esprit. Elle nous prend toujours pour des enfants. Et ces petits airs mystérieux! . . . C'est vrai par exemple que j'ai peur de ne pas être à la mode! Serai-je snobe? L'autre jour, mon ami a souri parce que je n'ai pas lu ce livre . . . et j'ai presque rougi. Serait-ce vrai que j'ai moins peur des lois de l'Index que de la pitié de mon ami? Non! Je n'ai peur de personne. Mon ami me rendra comme je suis, ni bigote, ni libertine. Au diable les livres sales!"

Un éducateur:

"Seigneur, ne suis-je point trop large? Ai-je oublié que la littérature était un jeu? Qu'elle jouait avec la vie, ses passions et ses fièvres, pour divertir les hommes? Ai-je bien pensé que l'adolescent n'est pas un homme, que sa sensibilité se développe plus vite que sa raison et que ses instincts sont plus vite excités que sa conscience? J'attendrai donc que l'équilibre s'établisse chez mes jeunes gens pour leur révéler la vie dans sa complexité et leur indiquer les livres qui en intensifient les appels!"

Un critique catholique:

"Il faut avouer que nous autres critiques, nous avons tendance à ne trouver grands que les livres qui étudient le subconscient érotique, les livres freudiens, les livres 'monstrueux'. Et tendance à ne parler que timidement des ouvrages qui exaltent nos valeurs morales, religieuses ou nationales. C'est vrai, Seigneur. Nous avons peur du sourire des confrères. Bien plus, nous nous gardons bien de porter des jugements qui soient une direction pour le lecteur. C'est pourtant ça être critique catholique! Seigneur, je travaillerai pour vous à ma façon: j'aurai le courage d'appeler mal ce qui est mal, même si c'est dit de façon très artistique, et même si, ô humiliation, on me traite de sacristain!"

Le Service de Presse
du diocèse d'Ottawa.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

La messe mieux comprise

par Alphonse METIVIER, C.S.C.

Combien d'auteurs spirituels ont présenté, expliqué, commenté le grand mystère du sacrifice de la messe; combien d'âmes se sont nourries spirituellement et se sont sanctifiées dans la méditation de ces profondes et pieuses pensées mystiques. Et devant l'immensité, la grandeur de ce mystère nous restons comme anéantis dans notre incompréhension.

Après lecture de **La Messe mieux comprise**, ouvrage du Père A. Métivier, C.S.C., édité chez Fides, nous ressentons une impression toute différente: il semble que notre âme s'ouvre sur ce mystère, et qu'elle en pénètre toute la profondeur et toute la beauté.

L'auteur a tort de nous recommander de faire le calme en nous, avant d'ouvrir son livre: la première page est tellement prenante que nous sommes immédiatement saisis par la force d'une liturgie vivante, toute simple dans son auguste majesté. Nous sommes transportés vers le plus haut sommet des valeurs spirituelles, et sans frayeur, sans contrainte, avec joie nous pénétrons dans le Saint des Saints pour offrir à la Victime Sacrée notre vie unie à sa Vie, nos épreuves unies à sa Passion, nos mortifications unies à sa Mort.

Que nous soyons prêtres ou fidèles, nous trouverons dans **La Messe mieux comprise** la substance même dont notre esprit et notre coeur ont besoin pour comprendre toute la grandeur et pour goûter tout le charme des textes sacrés qui s'échelonnent de l'**Introït** à l'**Ite Missa est.** L'intérêt va grandissant dans la mesure où se déroulent les scènes du sacrifice, et nous passons ces minutes saintes dans le ravissement d'une communion intime avec l'âme et la chair du Sauveur, minutes prodigieuses où "l'Eternité semble s'immobiliser dans le temps, pour que, pauvres voyageurs du temps, nous puissions vivre d'Eternité".

Présenté sous une forme originale, le texte nous est donné chaque phrase à la ligne, facilitant ainsi par le repos visuel la méditation successive des différents tableaux liturgiques.

Un volume de 176 pages, en vente au prix de $1.35 (par la poste: $140).

Editions de l'Ecole des Parents

Le bonheur conjugal

par René et Claudine Vallerand

On sait avec quel succès la première brochure de M. et Mme Vallerand sur l'initiation à l'amour, avait été accueillie, par des milliers de lecteurs. On croit pouvoir affirmer que cette nouvelle brochure, intitulée **"Le bonheur conjugal" (psychologie du mariage)** connaîtra un succès au moins aussi éclatant.

Dans un style alerte, imagé, les fondateurs de l'Ecole des Parents montrent que l'amour conjugal n'est pas quelque chose qui est forcément donné le jour du mariage, mais au contraire, que ce bonheur est une conquête lente, difficile, jamais achevée, qui se réalise au milieu des illusions, des erreurs et des tentations de toutes sortes. Nous croyons que certains chapitres, tels que ceux intitulés: "Les illusions décevantes — L'amour enfantin — Donalda serait-elle le modèle? — Qui est le chef?" et tant d'autres, apporteront aux lecteurs non seulement des idées pleines de portée pour l'épanouissement d'un foyer, mais encore des témoignages et des exemples qui les élèveront et leur feront du bien.

La célèbre collection des brochures de l'Ecole des Parents du Québec, qui possède déjà 5 textes remarquables, vient de s'enrichir d'une nouvelle oeuvre qui marquera dans la littérature familiale.

Brochure de 48 pages éditée par les Lectures populaires, C. P. 158, Station R. Montréal (10e), P.Q. Prix par la poste: $0.25.

Aux Editions du Lévrier

Le R. P. Arthur-M. Granger, O.P., vient de publier, aux **Editions du Lévrier**, la sixième édition ((33ème mille), adaptée aux gens mariés, de son ouvrage **Comment préparer son mariage?** Succès remarquable d'une édition canadienne.

La Bible vous parle . . .

Moïse monta vers Dieu, et Yahweh l'appela du haut de la montagne en disant: "Tu parleras ainsi à la maison de Jacob et tu diras aux enfants d'Israël: Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous serez mon trésor précieux parmi tous les peuples, car toute la terre est à moi; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres et une maison sainte. Telles sont les paroles que tu diras aux enfants d'Israël".

Moïse vint appeler les anciens du peuple, et il mit devant eux toutes ces paroles selon que Yahweh le lui avait ordonné.

Exode 19, 3-7

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

Echos de chez Fides

Fides nous annonce la réimpression de trois ouvrages toujours en demande chez les jeunes: **Catherine Tekakwitha** (5ème édition) de Juliette Lavergne, dont une édition en langue italienne paraîtra à Rome au début de l'automne, **La Sorcière de l'Ilot noir** (3ème édition) de M.-A. Grégoire-Coupal, ouvrage couronné par l'Académie française, et **Coeurs d'Enfants** du Frère Eucharistе Goyette, C.S.C. Tous ces volumes sont abondamment illustrés.

* * *

cuple des énergies françaises menacées d'étiolement. Le Père Paul Doncoeur, S.J., enthousiasmé par la lecture de ce manuscrit, a composé une lettre-préface des plus élogieuses pour le beau travail accompli par les "Equipiers de Saint-Michel".

Un autre ouvrage fera grand bruit: **Partimes** par M. l'abbé J.-P. Tremblay, du Séminaire de Chicoutimi. L'oeuvre est une contribution de première valeur à l'humanisme. A parcourir la première partie, on fait parfois le rapprochement avec **Comment se cultiver** de Tiberghien, mais un **Comment se cultiver** aux cadres élargis, baigné de l'atmosphère canadienne. La deuxième partie relate les missions culturelles des "Equipiers de Saint-Michel", accomplies dans les différents centres français de l'Amérique du Nord. Qui dira jamais le bien, le réconfort de semblables rencontres? Un bain vivifiant qui dé-

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man.** T.F.

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous, jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. **Dépositaire: F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F.

MAGASIN A VENDRE — Magasin général dans centre canadien-français avec logis attenant, bureau de poste et téléphone. **S'adresser à Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask.** 411-52C.

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44, Case, John Deere. **S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C.

ONGUENT MERVEILLEUX — Arrête démangeaison en 7 minutes. Souverain contre démangeaisons, eczéma, urticaire, rifle, psoris, toutes les maladies de la peau. Grande boîte, $1.00. Garanti. **S'adresser à Better Agencies, Gravelbourg, Sask.** 335-3P

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

A VENDRE — Demi-section de terre dans centre canadien-français. Nord-ouest de la Saskatchewan. Un demi mille de l'école bilingue. Un mille et demi de magasin général, bureau de poste et chemin de fer. 290 acres en culture. Terre planche, pas de roches. Prix, $5,000.00 comptant. **S'adresser à Walter Charpentier, Pascal, Sask.** 282-52P

LA REVUE POPULAIRE
LE SAMEDI
ET LE FILM
Vous recevez les trois magazines pour $5.50 par année.
Nous prenons aussi des abonnements pour toutes les revues françaises.
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 — Winnipeg, Man.

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE
Magasin général, dans village canadien-français, 40 milles de Winnipeg, sur grand chemin: commerce établi depuis 23 ans; chiffre d'affaires annuel: $48,000. Prix, pour bâtisse et aménagements électriques tout neufs: $12,200; stock environ $5,000. Accepterait en échange maison de 6 ou 7 chambres, à St-Boniface de préférence. **Ecrire à Boîte 437, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 437-3P.

HOMME DEMANDE pour vendre les produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. Ecrivez en anglais. **Rawleigh's Dept. WG-D-290-53, Winnipeg.**

A VENDRE A MAILLARDVILLE, C.-B. — Magasin d'épiceries et de viandes, équipement moderne, bon chiffre d'affaires. Equipement, $2,500, stock environ $3,000. 2 chambres de bain à l'arrière. Loyer raisonnable. **S'adresser à Henry Goulet, 652, rue Clarkson, New Westminster, C.-B.** 403-1P.

A VENDRE — Magasin de chaussures et cordonnerie à vendre à prix d'aubaine. **S'adresser à F. D. Boggs, Letellier, Man.** 423-52C.

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES! Engraissez de 5 à 15 livres. Vous aurez aussi une nouvelle vigueur. Faites l'essai des fameux comprimés toniques Ostrex pour obtenir double résultat, une nouvelle chaire saine, une nouvelle vigueur. Nouvelle grandeur d'essai, **seulement 60c. Dans toutes les pharmacies.** 45-C.

A LOUER — Suite de 5 chambres au premier étage; salle de bain et eau chaude, poêle électrique, table, chaises et lit compris. Grand terrain pour jardin. **S'adresser à 293, rue Dumoulin, St-Boniface.** 467-2C.

ON DEMANDE — Une domestique pour ouvrage de maison exclusivement. **S'adresser, l'avant-midi, à Mme Corbeil, 582, rue Gareau, St-Boniface.** 468-TF.

A VENDRE — Magnifique bungalow en stucco, de 4 chambres, ultra moderne, bâti il y a 2 ans, planchers de bois dur, nouvellement décoré, beau lot avec gazon. Près des écoles, des autobus et des magasins. Possession le 1er mai. Termes faciles. **S'adresser à 298, boulevard Dollard, St-Boniface.** 393-1C.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 270-1P

Réparations de
- **Crayons automatiques**
- **Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)**
- **Briquets de toutes marques**

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Chartrand & Metheral
T.N. Metheral — Encanteur
ANDERSON BLOCK
Portage la Prairie, Man.
Encanteurs et estimateurs
Fermes et propriétés de ville à vendre
Assurances générales
Dirigeons encans n'importe où
Notre devise: 'donner satisfaction'
Téléphone 730

CHAMBRE ET SUITE A LOUER meublées ou non, à la journée, à la semaine ou au mois. **S'adresser à 541, rue Langevin, St-Boniface.** 546-52C.

A VENDRE — Coupé Dodge 1947, à 5 places. **Téléphone: 203 970.** 444-TF.

A VENDRE — Appareil de cinéma "Holmes Educator" 35 mm., avec base spéciale "heavy de luxe", utilisant ampoules "Strong Baby Arc", complète, prête à opérer, en bonne condition; très pratique pour salle paroissiale ou cinéma commercial. Pour détails et prix avantageux, **s'adresser à Delphis Girouard, Somerset, Man.** 466-2C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567
T.F.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

ON DEMANDE — Une servante cuisinière pour presbytère. **S'adresser à M. l'abbé J.-A. Beaudry, Curé, Aubigny, Man.** 451-52P.

A VENDRE
Garage 24 x 26, avec 2 pompes à essence; agences de machines John Deere et d'huile B.A. Prix, bâtisse, $3,500.00; stock, environ $3,500.00. Pour renseignements, **écrire à Boîte 432, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 432-1P.

CHAMBRE A LOUER — Pour jeune homme ou jeune fille. **Téléphoner à 207 592, ou s'adresser à 471, rue Ritchot, St-Boniface.** 458-52C.

TERRES A VENDRE — Dans la paroisse canadienne-française de Victoire, Sask. 625 acres, 425 en culture, 1 mille de la gare du chemin de fer, ¼ de mille de l'école. Bonne eau en abondance, tout bien clôturé, bonnes bâtisses, électricité; idéal pour culture mixte. Bon marché pour paiement au comptant. **Pour plus de renseignements, adressez-vous à Eugène-A. Delisle, Pascal, Sask.** 459-1P.

A VENDRE — Chevrolet Sedan De Luxe, acheté à la fin de 1947, millage peu élevé, en excellente condition; propriétaires privés, couple âgé. **S'adresser à 273, rue Dumoulin, St-Boniface, Man. Téléphone: 205 554.** 474-1C.

LE TEMPS DES REPARATIONS ET PEINTURAGE est arrivé. Nous réparons maisons et étables et nous peinturons. Confiez-nous votre travail. Pour informations, **écrire à L. Larose, St-Adolphe, Man.** 473-1C.

NOUS VENDONS — Avoine Ajax commerciale no 1, $1.00 le minot; Ajax enregistrée no 1, $1.10. Blé Thatcher no 1, $1.95; sacs, 35c ou envoyez vos sacs. Orge Montcalm enregistrée no 2, $1.70, sacs inclus, scellée en sacs de 2½ minots. Blé Régent, enregistré no 1, $2.25, sacs inclus. Blé Redman certifié no 1, $2.30, sacs inclus. Trèfle jaune no 1, 24c la livre, sacs inclus; trèfle blanc no 2, 24c; luzerne no 1, 56c; brome certifiée no 1, 53c. **S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58.** 462-52P.

A VENDRE
Garage 24 x 60, avec 2 pompes à essence; agences de machines John Deere et d'huile B.A. Dans district de bonnes récoltes, ayant bonne école et église. Centre français. Prix, bâtisse, $3,500.00; stock, environ $3,500.00. **Pour renseignements, écrire à Boîte 432, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 432-1P.

A VENDRE
Maisons de ville, établissements de commerce et fermes
Service sûr, prompt et courtois
Voyez **René Pariseau** ou **W. C. A. Grant**
Venez, téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
Four Provinces Investment Co., 300, rue Main
Tél. 925 266 **Le soir, 935 995.**
Fondé il y a 36 ans.

OCCASION EXCEPTIONNELLE — A VENDRE — Ancien emplacement et permis de la crémerie de St-Claude. Comprenant: terrain bien situé pour écoulement d'égouts; garage pour 3 camions; bouilleur 30 c.v.; 2 puits, 250 et 300 pieds, fournissant quantité d'eau suffisante pour crémerie; 5 camions en parfait état de fonctionnement (3 de 1½ tonne et 2 de 1 tonne); bascules; pompes; etc. Un des meilleurs districts de la province pour l'industrie laitière. Production en 1949: 560,000 liv. de beurre. Le tout à un prix très réduit. Pour tout renseignement, **s'adresser à Louis Bazin, St-Claude, Man. Téléphone: 20.** 469-2P.

A VENDRE — Poêle électrique McClary, 4 ronds, four haut, en bonne condition: $50.00. Mobilier de salle à dîner en chêne patiné (fumed oak), avec vaisselier: $35.00. **S'adresser à 163, rue Bertrand, St-Boniface. Téléphone: 206 315.** 461-52P.

A VENDRE — Mobilier de salle à dîner (dinette), 6 pièces, en acajou pâle; 1 fauteuil capitonné en brocart vert pâle; 1 table à lampe en noyer; 1 table à café en noyer; 1 machine à laver Maytag American, capacité 12 livres; 2 comptoirs à étalage. Pas d'agents. **S'adresser à 619, rue Langevin. Téléphone: 202 613.** 463-52C.

ON DEMANDE — Femme cultivée et ambitieuse. Occasion exceptionnelle pour commerce local permettant des heures faciles de travail. Doit être bilingue. **Ecrire**, en donnant numéro de téléphone, à **Boîte 475, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 475-52C.

A VENDRE — Divan-lit, en très bonne condition: $35.00. Cabinet de cuisine nouveau modèle, émaillé blanc: $20.00. Glacière en métal émaillé blanc, capacité 75 liv. de glace: $35.00. **Téléphoner à 201 208.** 464-52P.

A VENDRE — **Bungalow neuf situé près des écoles et de la basilique, à 589, rue Langevin; 5 chambres et une chambre de récréation finie dans le soubassement, chauffage à eau chaude, chambre de bain en vitrolite, garage attenant, possession immédiate. S'adresser à Louis Boux, 114, chemin Ste-Marie. Téléphone: 204 148.** 470-52C.

A VENDRE — Boutique de forgeron et belle maison de 4 chambres. **Eau courante.** Village canadien-français où il y a une grande demande pour un forgeron et machiniste. Beaucoup d'ouvrage dans un grand district. Prix, $5,500.00.

Dans la banlieue — Magasin de viandes et d'épiceries. Chiffre d'affaires mensuel: $4,000.00. Loyer à bas prix; bail. Prix, $5,500.00; stock, environ $4,000.00.

FOUR PROVINCES INVESTMENT CO.
300, rue Main **Téléphone 925 266**
Le soir: M. Pariseau - Tél.: 935 995.
(Au sud de l'avenue Portage) 471-52C.

MAISONS A VENDRE

St-Boniface — Duplexe de 8 chambres, 2 installations de plomberie, bons revenus, plus 4 chambres pour acquéreur. Prix, $6,800.00; comptant requis, $2,500.00.

St-Boniface — sur la rue Côté. Cottage de 3 chambres, garage et grand lot. Possession immédiate. Prix avantageux, $1,295.00; comptant requis, $450.00.

Norwood — Bungalow ultra moderne de 5 chambres, excellente condition, situé à un angle de rues. Prix, $7,300.00; comptant requis, $3,500.00.

St-Vital — sur la rue Berrydale. Maison semi-moderne de 6 chambres, grand lot, près de service de transport. Prix, $3,800.00, à termes.

St-Boniface — sur la rue Youville. Bungalow semi-moderne de 4 chambres, en bonne condition; garage. Prix, $3,950.00, à termes.

Norwood — sur la rue Traverse. Maison de 9 chambres entièrement moderne, planchers de bois dur, chauffage à eau chaude, bons revenus, plus 4 chambres pour acheteur. Une véritable aubaine à $5,500.00; pourrait être acquise pour un versement comptant de seulement $2,500.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 **Tél. 927 702**
Le soir, M. J.-R. Poirier, tél. 41 876 472-52C.

Au Sacré-Coeur

Avis aux Dames de Ste-Anne

Cette année 1950 marque le centenaire de la fondation de la Congrégation des Dames de Ste-Anne au Canada. A cette occasion, les RR. PP. Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire de la Bonne Ste-Anne à Beaupré, invitent les dames qui font partie de cette congrégation à faire à Beaupré un pèlerinage de dévotion envers la Bonne Ste-Anne.

A notre dernière réunion, le R. P. curé et les dames présentes se sont montrés unanimement en faveur de ce pèlerinage.

Madame la présidente a bien voulu commencer les démarches nécessaires pour s'assurer un transport spécial et aussi confortable que possible à un prix très convenable.

Nous ne doutons pas que la plupart de nos dames voudront prendre part à ce beau et pieux pèlerinage. La date en est fixée aux 9 et 10 septembre. Donc, par arrangement avec la Cie du C. N. R., les prix sont de $45.45 sous, aller et retour, sans lit, et $51.50 avec lit. Le départ de Winnipeg aura lieu le 6 septembre, à 6 h. 55 du soir, pour arriver à Beaupré dans l'après-midi du 8 septembre.

Vous comprendrez facilement que pour la bonne marche de l'organisation nous avons besoin de savoir très tôt combien de pèlerins nous aurons. Pensez-y et si vous désirez d'autres renseignements, veuillez s. v. p. vous adresser aux dames suivantes qui forment le comité:

Mme O. Roy, présidente, Hôtel Roblin. Tél.: 25 798, Mme H. Gauthier, vice-présidente, 591 Sherburn. Tél.: 723 441, Mme P. Guay, Ste 1, Holyrood Court. Tél.: 28 651, ou encore à Mme J. Carignan, secrétaire, 580, ave Elgin.

La secrétaire

Société St-Jean-Baptiste

La réunion mensuelle de la Société St-Jean-Baptiste aura lieu le lundi 17 avril au local paroissial. Tous les membres sont priés d'être présents.

Enfants de Marie

La réunion mensuelle des Enfants de Marie aura lieu le lundi 17 avril, à 7 h. 30 p.m. En cette Année sainte, on vous demande de venir nombreuses aux réunions qui sont pour vous une façon de témoigner votre amour envers la sainte Vierge.

Soirée des Jeunes

Toute la jeunesse canadienne-française de la ville est invitée à une soirée organisée par le Comité récréatif du Club du Sacré-Coeur, le dimanche 16 avril. Les grandes élèves de notre école sont en charge du programme. Un goûter sera servi à la fin de la soirée.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de 10 quilles

Equipe	G.	P.
Canadian Publishers	27	15
Guertin Frères	22	20
Hôtel Roblin	20	22
Banque Can. Nationale	15	27

Notre banquet annuel

A la dernière réunion du comité du Club du Sacré-Coeur, tenue dimanche soir, il a été décidé de tenir notre quinzième banquet annuel dans notre salle paroissiale, le mardi 23 mai, à 7 h. p.m.

Un comité spécial, composé du président du club et de MM. Alphonse Guay et Edmond Pazdor, s'occupera de cette organisation.

Pour le moment, qu'il suffise de dire que seuls les détenteurs de billets seront admis au banquet. Les billets seront en vente dès cette semaine. Avis aux intéressés . . .

Les concours

Les concours junior et senior de snooker sont tous deux rendus aux finales. Chez les hommes, M. Jean Carignan rencontrera Roland Gosselin tandis que chez les jeunes, Roland Gosselin se mesurera contre Léo St-Laurent.

Les amateurs de ping-pong se pratiquent en vue du grand tournoi pour le championnat du club. Les intéressés sont priés de suivre le tableau affiché dans la salle de quilles pour plus amples renseignements à ce sujet.

Soirée des jeunes

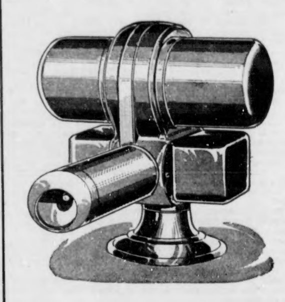
N'oublions pas la soirée de dimanche! Les grandes élèves de l'école ont pris l'initiative de présenter tous les numéros au programme et elles promettent une soirée très intéressante. Venez nombreux encourager nos grandes . . .

Pas de délai! Nous pouvons installer immédiatement votre brûleur à l'huile automatique!

Voulez-vous avoir un chauffage à l'huile ou désirez-vous faire installer le chauffage automatique à l'huile dans une nouvelle maison? Téléphonez-nous! Nous pouvons faire ce travail immédiatement sans délai ennuyeux.

Le Brûleur à l'Huile "TECOWAY"

est un bon choix pour les maisons de l'ouest!



Vous jouirez davantage du confort de votre foyer lorsque vous y aurez fait installer un "Tecoway". Il est propre — ne donne aucun souci et fonctionne automatiquement sans tracas ni inquiétudes. Ses caractéristiques avantageuses comprennent:

- **Grand réservoir**
- **Thermostat mural**
- **Régulateur de chaleur maximum et minimum**
- **Indicateur du réservoir et filtre d'huile**

Prix, comprenant installation de premier ordre

369.00

AVIS: Charbon enlevé

On peut enlever votre provision actuelle de charbon, moyennant de légers frais.

Paiement à termes si désiré

Rayon d'appareils de chauffage, 3e étage, centre.

THE T. EATON CO LIMITED

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne de 4 chambres bâti il y a 4 ans, planchers de bois dur. Prix, $7,300.00; comptant requis, $2,500.00.

St-Boniface — Maison de 7 chambres, semi-moderne. Prix, $4,300.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 5 chambres, semi-moderne. Prix, $3,800.00, à termes.

Norwood — Maison de 7 chambres, moderne, planchers de bois dur. Prix, $6,800.00, à termes.

St-Boniface — Bloc de 6 suites bâti il y a un an; revenus mensuels, $487.00. Prix, $36,000.00; comptant requis, $14,000.00.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Revenus par mois, $4,800.00. Prix, aménagements, $6,000.00; stock au prix coûtant, environ $3,000.00, à termes.

Près de Winnipeg — Magasin général dans bon district français. Revenus mensuels, $3,500.00. Prix, $3,000.00, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphones: Bureau: 929 398 476-52C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison moderne de 11 chambres, très bien située. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Bloc de 4 suites, entièrement privées; près de l'arrêt d'autobus et de toutes les commodités. Revenus mensuels de $169.00. Prix, $10,500.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 6 chambres, près des écoles et de la basilique. Prix, $8,000.00, à termes.

St-Boniface — Duplexe ultra moderne, chauffage à eau chaude automatique; garage; grand lot. Prix, $12,500.00.

Norwood — Maison semi-moderne de 6 chambres. Prix, $4,100.00.

Norwood — Bungalow moderne de 6 chambres. Prix, $6,800.00.

Norwood — Cottage ultra-moderne de 5 chambres, garage, près de toutes les commodités. Prix, $7,700.00.

Norwood — Duplexe moderne de 11 chambres. Bel emplacement. Prix, $11,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) **205 498 (rés.)**

A VENDRE

COMMERCE d'épiceries et de viandes, etc., à Winnipeg, bon chiffre d'affaires. Loyer, $55.00 par mois pour magasin et logis de 4 chambres. Prix, ameublement, $3,300.00; stock en plus, environ $1,000.00.

MAGASIN GENERAL dans bon village canadien-français, 35 milles de Winnipeg, ameublement moderne. Loyer, $35.00 par mois. Prix, $3,500.00; stock en plus au prix coûtant.

RESTAURANT à 65 milles de Winnipeg, village canadien-français. Bâtisse 26' x 40', ameublement moderne; aussi maison 22' x 24', le tout presque neuf. Prix, $11,500.00 pour bâtisses et ameublement.

FERMES A VENDRE

175 ACRES TOUTES EN CULTURE, 25 milles de Winnipeg, près d'un village canadien-français; bonne eau; maison, étable et autres bâtisses; puits artésien, électricité. Prix, $58.00 de l'acre.

160 ACRES, 85 acres en culture, le reste en foin, bois et pâturage. Maison moderne de 7 chambres; étable 30' x 60', autres bâtisses, eau en abondance. Ferme idéale pour culture mixte. Prix, $8,000.00.

880 ACRES, 200 en culture, 320 en foin, le reste en bois et pâturage. Bonnes bâtisses; bonne eau. Prix, $8,500.00.

470 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonne eau, très bonnes bâtisses, sur grand chemin, 35 milles de Winnipeg. Prix, $30,000.00.

205 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonnes bâtisses, eau en abondance, électricité; 1 mille d'un village canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Prix, $58.00 de l'acre.

200 ACRES, 170 en culture; maison, étable et autres bâtisses; bonne eau, électricité; près d'un village canadien-français, à 20 milles de Winnipeg. Prix, $52.00 de l'acre.

320 ACRES TOUTES EN CULTURE; 3 graineries, 5,000 pieds de bois de construction, à 1½ mille d'un village canadien-français, à 40 milles de Winnipeg. Prix, $40.00 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) **205 498 (rés.)** 469-1C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Initiation

Notre Conseil aura une initiation dimanche prochain, 16 avril. Cette initiation, au premier degré seulement, aura lieu dans nos salles de l'église du Sacré-Coeur, à 2 h. 30 de l'après-midi. Ceci est une innovation pour notre Conseil et nous espérons qu'elle recevra l'approbation de tous les Chevaliers. Un nombre restreint de candidats recevront en ce jour ce beau premier degré et formeront ainsi le noyau de notre grosse initiation du mois de juin. Ce degré sera conféré avec un soin minutieux, quant aux détails, et tout le temps voulu sera accordé à cette cérémonie. Nous sommes assurés qu'un grand nombre de Chevaliers qui, dans le passé, n'ont pu se rendre le matin, se feront un plaisir d'assister à ce degré qui sera conféré par un artiste en la matière. Nous vous donnons donc rendez-vous pour dimanche après-midi.

Notes

Dans son dernier numéro, le **News**, organe du Conseil Suprême, publiait un cliché de la table d'honneur du banquet lors de notre dernière initiation.

Aux dernières nouvelles du grand concours d'initiation, la Saskatchewan se classe encore la première, ayant rencontré 196% de son quota. Québec, avec 153% de son quota, avait initié 9,200 nouveaux Chevaliers. L'Etat manitobain se classe également parmi les premiers avec 100% de son quota, et le Conseil Provencher, en particulier, compte 140 nouveaux Chevaliers. Ces chiffres peuvent sembler arides, chers lecteurs, mais ils sont nécessaires afin de démontrer que l'idée colombienne fait de grands progrès au Canada.

Le Cercle Démosthène s'assemblera le 19 avril prochain. Le directeur de ce cercle, Frère P.-E. LaFlèche, nous faisait part à la dernière assemblée d'un débat qui aura lieu à la deuxième assemblée de mai. Des membres du Cercle Démosthène prendront part à ce débat qui ne manquera pas d'intéresser vivement tous les Chevaliers. Sujet: "Serait-il avisable que le Canada devienne partie intégrante des Etats-Unis?"

Le Frère Victor Guilbert, président du comité de recrutement, invitera tous les présidents et secrétaires de nos sous-conseils à une convention en vue de préparer l'initiation de juin et de connaître leurs vues et désirs pour le bien de l'Ordre. Cette convention aura lieu le dimanche 30 avril.

Nos retraitants sont revenus enthousiasmés. Leur nombre cependant aurait pu être plus considérable. Est-ce apathie ou manque d'organisation? Ce serait une lacune à combler pour l'avenir. Pensons-y sérieusement.

La salle du haut est bien belle et bien aérée. Peut-être trop pour quelques-uns qui regrettaient la proximité de la bouilloire.

BISTOURI.

NEW-YORK — Dans un message de Pâques à l'adresse de l'Europe orientale, le cardinal Spellman, de New-York, a demandé récemment aux catholiques de conserver fidèlement la foi de leurs pères, dans un discours radiophonique à l'adresse de la Pologne, de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie. Le cardinal dit que les martyrs de la persécution communiste, comme le cardinal Mindszenty, Mgr Stépinac et Mgr Beran, de même que tous les autres martyrs connus et inconnus des hommes, maintiennent encore le flambeau de la foi.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg **Tél.: 726 456**

LE SECRET

Tout homme bien mis a son secret: celui d'avoir un complet qui puisse résister à l'usure quotidienne, tout en gardant son apparence chic pour les sorties du soir.

Ici, dans ces "Year Rounder Pic N Pics"

nous avons trouvé le secret pour obtenir une mise distinguée en alliant les tissus de meilleure qualité aux

TEINTES "SEA ISLAND"

les plus à la mode pour le printemps

Façonnés et taillés dans le propre

SALON HUOT

Complets de confection ou faits sur mesure

$59.50

Autres complets, $39.50 et plus

A. HUOT

200, avenue Provencher, St-Boniface.

Louis Matile & FILS
Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

DINDONNEAUX

éclosent deux fois par semaine, quelques-uns dans couveuses artificielles, tous provenant de troupeaux fasciés, approuvés par le gouvernement.

Bronzes à large poitrine

100	50	25	10
$90.00	46.00	23.50	9.50

pour dindonneaux âgés d'une semaine, ajoutez 10c; pour ceux de deux semaines, ajoutez 20c chacun.

Pourquoi ne pas en commencer quelques-uns avec vos poussins cette année, et les séparer à 5 semaines?

Ecrivez ou téléphonez aujourd'hui à
J. J. Hambley Hatcheries Ltd.
601, avenue Logan, Winnipeg, Man.

Attention!
Nous avons pour livraison immédiate
Chevrolets
Meteors
Pontiacs
Aussi camions de une demie à 3 tonnes, neufs et usagés.
Echanges acceptés
Termes, si désiré
Attention toute spéciale accordée à nos clients de langue française de la Saskatchewan.
Pour tous renseignements, écrivez ou téléphonez à
O. MOUSSEAU
283, avenue Provencher, St-Boniface.
Téléphone: 206 130

Dr Jozef D. Bzowy
N.D., B.S.,
Homéopathe
Appareil moderne pour diagnostics.
examens du sang, de l'urine.
Traitement de maladies chroniques
30, rue Charles
Tél.: 592 870 **Winnipeg, Man.**

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 **Rés. 501 563**
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

J.-R. POIRIER
annonce
qu'il est maintenant au service de la
Royal Realty Co.
Consultez-nous pour un bon choix
Ventes et achats de propriétés de ville et de campagne, de fermes et de maisons de commerce.
516, édifice McIntyre
Tél.: 925 801 — 927 702
Le soir, téléphoner à M. Poirier, à 41 876

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes.
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry, Winnipeg. Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Hôtels — Blocs — Magasins généraux à la campagne — Résidences de ville — Résidences d'été (au Lac des Bois)
Fermes — Maisons de rapport
Hypothèques — Prêts — Perceptions de comptes, de loyers
R.-J. BLONDIN, gérant
410, édifice Somerset **Tél. 927 486 — Le soir: 35 966**

RENCONTREZ VOS AMIS AU
HAVEN LUNCH
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
Gus George, prop.
Téléphone 921 076

WILFRID ROYAL & COMPANY
Principaux agents pour le Manitoba
General Casualty Company of America
General Insurance Company of America
314-315, édifice Avenue **Winnipeg, Man.**
Téléphone 927 803
Accidents — Automobiles — Vols avec effraction et à main armée — Biens personnels — Bijouterie — Fourrures — Glaces de magasins — Incendies et autres genres d'assurances.
"GENERAL" Protection et Service. Aucune autre n'est meilleure à n'importe quel prix!

POUR ACHAT, VENTE ou ECHANGE de propriétés de ville ou campagne, MAISONS, DUPLEXES, BLOCS de résidence ou commerce, FERMES de tous genres, HOTELS ou autres COMMERCES à la campagne,
s'adresser à
MARION et ARPIN
St-Boniface, Man.
David Marion, 668, avenue Taché — Tél. 201 028.
E.-J.-R. Arpin, 147, ave Provencher — Tél.: Bur. 203 172; rés. 203 137



Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins — McGee
138, blvd Dollard **St-Boniface**
Tél. 201 467